

I 8

MARCHI - MARZO - MARS - MARÇO 2002

AMS

MARIST NOTEBOOKS

CUADERNOS MARISTAS

CAHIERS MARISTES

CADERNOS MARISTAS

Istituto dei Fratelli Maristi

Expediente da versão impressa (original multilíngue)

Editor / Organizador: Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole, Paul Sester – FMS

Cadernos Maristas:

Os Cadernos Maristas objetivam a divulgação de documentos e pesquisas sobre as origens, espiritualidade, desenvolvimento e expansão do Instituto Marista no mundo. Aborda estudos sobre a Sociedade de Maria, personalidades históricas e temas que caracterizam a atuação apostólica dos Irmãos Maristas. A produção do conteúdo é colaborativa de vários autores. Impresso em quatro línguas: espanhol, francês, inglês e português.

Contato:

Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole
Piazzale Marcelino Champagnat, 2 – 00144, Roma – Itália
Tel. (+39) 06 54 5171 / E-mail: comunica@fms.it / www.champagnat.org

Diagramação e impressão:

Tipografia Città Nuova della P.A.M.O.M.
Largo Cristina di Svezia, 17 – 00165, Roma – Itália

Expediente da versão digital

Coordenação: Diretoria de Comunicação da Casa Generalizia / Comissão do Patrimônio Espiritual Marista / Memorial Marista. A versão digital é um *fac-símile* da obra original impressa, que foi digitalizada, tratada e catalogada por Maria Palicz (CRB9 PR-202207/P), no Memorial Marista, em Curitiba – Brasil. E-mail: memorial@marista.org.br / www.memorialmarista.org.br

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)

C121 Cadernos Maristas: informações, estudos, documentos. -- n. 18 (mar.2002) – Roma: Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole, 2002.
150 p. : il. ; 24 cm

Anual.

Editorial: Casa Generalizia dei Fratelli Maristi delle Scuole / Paul Sester

Versão digital em português: <<https://champagnat.org/pt/biblioteca/cadernos-maristas/>>

ISSN

1122-5572 (Cahiers Maristes)

1122-7109 (Cadernos Maristas)

1122-7117 (Cuadernos Maristas)

1122-7125 (Marist Notebook)

1. Irmãos Maristas – História. 2. Espiritualidade. 3. Patrimônio cultural. I. Fratelli Maristi delle Scuole.

SUMMARY

SUMARIO

SOMMAIRE

SUMÁRIO

INDIES - ESTUDIOS - ETUDES - ESTUDOS

JOHANNES KOLLER FMS	<i>Essai d'une herméneutique de la " Vie de M. Champagnat "</i> 3
	• Hermeneutic Study of the Life of St. Marcellin Champagnat 29
	• Hermenéutica de la vida de San Marcelino Champagnat 30
	• Hermenéutica da vida de são Marcelino Champagnat 32
MANOEL ALVES, FMS	<i>Quelques convictions éducatives de M. Champagnat,</i> 35
	• Some of Marcellin Champagnat's Convictions about Education 65
	• Algunas convicciones educativas de M. Champagnat 66
	• Algumas propostas educativas de Marcelino Champagnat 67
ANDRÉ LANFREY, FMS	<i>Une lettre sur M. Bochard et les Pères de la Croix de Jésus</i> 69
	• A letter to Father Bochard and the Cross of Jesus Fathers 88
	• Una carta sobre el P. Bochard y los Padres de la Cruz de Jesús 90
	• Uma carta sobre P. Bochard e os Padres da Cruz de Jesus 92
PAUL SESTER, FMS	<i>La perfection selon Frère François</i> 95
	• Perfection as Understood by Brother François 102
	• La perfección según el hermano Francisco 103
	• Perfeição no pensar do Irmão Francisco 104

DOCUMENTS - DOCUMENTOS

FRÈRE FRANÇOIS : RÉOLUTIONS ; ASPIRATIONS.	107
---	-----

FMS MARIST NOTEBOOKS
Number 18 — Year XIII - march 2002

Patrimony Commission

Editor-in-chief: Br. Paul Sester

Publishing Director: Br. Lluís Serra

Contributors to this edition:
Br. Johannes Keller, Manoel Alves, Paul Sester and
André Lanfrey

Coordinator of translations: Br. Henri Réocreux

Translators:

English: Br. Gerard Brereton

French: Br. Aimé Maillet

Portuguese: Br. João Fagherazzi

Spanish: Br. Francisco Castellanos

Formatting and Photolithography by:
TIPOCROM, s.r.l. - Rome

Editing and Administrative Center:
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMÉ
Tel. (39) 06 54 51 71 - Fax (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it - Web site: www.champagnat.org

Editing by: Institute of the Marist Brothers
General House - Rome

Printing by: C.S.C. GRAFICA, s.r.l. - Rome

FMS CAHIERS MARISTES
N°18 - Année XIII - Mars 2002

Commission du Patrimoine

Responsable de rédaction : Fr. Paul Sester

Directeur technique : Fr. Lluís Serra

Collaborateurs de ce numéro :
Fr. Johannes Keller, Manoel Alves, Paul Sester et André
Lanfrey

Coordinateur des traductions : Fr. Henri Réocreux

Traducteurs :

Français : Fr. Aimé Maillet

Anglais : Fr. Gerard Brereton

Espagnol : Fr. Francisco Castellanos

Portugais : Fr. João Fagherazzi

Maquette : TIPOCROM S.R.L. - Rome

Rédaction - Administration :
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMA
Tel. (39) 06 54 51 71 - Fax (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it - Site Web: www.champagnat.org

Édition : Istituto dei Fratelli Maristi
Casa generalizia - Roma

Imprimerie : C.S.C. GRAFICA, s.r.l. - Roma

FMS CUADERNOS MARISTAS
N° 18 — Año XIII - Marzo 2002

Comisión de Patrimonio

Jefe de redacción: H. Paul Sester

Director técnico: H. Lluís Serra

Colaboradores en este número:
HH. Johannes Keller, Manoel Alves, Paul Sester y
André Lanfrey

Coordinador de traducciones: H. Henri Réocreux

Traductores:

Español: H. Francisco Castellanos

Francés: H. Aimé Maillet

Inglés: H. Gerard Brereton

Portugués: H. João Fagherazzi

Maquetación y Fitolitos:
TIPOCROM S.R.L. - Roma

Redacción y Administración:
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMA
Tel. (39) 06 54 51 71 - Fax (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it - Web: www.champagnat.org

Edita: Istituto dei Fratelli Maristi.
Casa Generalizia - Roma.

Imprime: C.S.C. GRAFICA, s.r.l. - Roma

FMS CADERNOS MARISTAS
N.º 18 - Ano XIII - Março de 2002

Comissão do Patrimônio

Chefe de redação: Ir. Paul Sester

Diretor técnico: Ir. Lluís Serra

Colaboradores neste número:
Irs. Johannes Keller, Manoel Alves, Paul Sester e
André Lanfrey

Coordenador de traduções: Ir. Henri Réocreux

Tradutores:

Português: Ir. João Fagherazzi

Francês: Ir. Aimé Maillet

Inglês: Ir. Gerard Brereton

Espanhol: Ir. Francisco Castellanos

Diagramação e Fitolitos: TIPOCROM S.R.L. - Roma

Redação e Administração:
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMA
Tel. (39) 06 54 51 71 - Fax (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it - Site Web: www.champagnat.org

Edita: Istituto dei Fratelli Maristi.
Casa Generalizia - Roma.

Imprime: C.S.C. GRAFICA, s.r.l. - Roma

Essai d'une herméneutique de la " Vie " de Saint Marcellin Champagnat

F. Johannes KOLLER

Né le 26.02.1944 à Bischofswiesen en Bavière, il entre au noviciat des Frères Maristes à Furth en 1961 et fait profession l'année suivante. Après des études universitaires à Munich en mathématiques et géographie il obtient le diplôme de professeur de lycée. Il enseigne actuellement ces deux matières au lycée de Mindelheim.

PRÉFACE

Le point central du présent exposé concerne d'abord la vie d'un homme en général, plus particulièrement la vie d'un saint, et spécifiquement celle du fondateur des Frères Maristes des Écoles, saint Marcellin Champagnat.

Dans ce cas, parler de la vie d'un homme, c'est affronter un tout complexe qui cependant peut se démêler en fonctions fondamentales comme le métabolisme, la reproduction et la régénération, le comportement dans le monde ambiant, l'adaptation temporelle, les tendances et les pulsions intérieures, la capacité vitale ; néanmoins la question demeure de savoir si la description des aspects particuliers permet de rendre compte avec suffisamment de profondeur de l'ensemble du complexe. Spécifiquement la vie d'un saint nous projette au-delà de ce qui constitue la vie ordinaire et rencontre nécessairement des moments transcendants même si l'on ne peut que les pressentir. Dans ce champ où se croisent les tensions intérieures du psychisme, les tensions extérieures tant physiologiques que relationnelles avec le monde ambiant, les tensions idéalistes de la relation entre l'homme et Dieu, se déroule la vie de l'homme dans son insondable mystère sur lequel la raison analytique n'a plus prise et dont l'intuition seule peut pressentir les contours.

Compte tenu de ces données il est évident qu'il ne peut s'agir ici que d'un essai d'analyse de la vie intime de saint Marcellin. Si dans ce cas l'on peut parler d'herméneutique, c'est plus précisément dans le sens

de Heidegger qui exprime par là une phénoménologie de " l'être-là " c'est-à-dire la description des situations et des relations fondamentales de l'homme, l'autodescription de " l'être-là ". Avec l'accès phénoménologique vers la compréhension de la manière d'être de l'homme est cependant lié sur le plan de la connaissance théorique le dilemme entre la manière globale de laquelle un objet se présente et la multiplicité des traits par lesquels cet objet apparaît à la conscience.

Ce dilemme doit à l'aide des écrits des biographes contemporains de saint Marcellin être suffisamment pris en compte et implique nécessairement qu'avec une recherche d'un sens herméneutique de sa vie sur la base de ces sources, certaines réserves subsistent et que par conséquent toute interprétation erronée ne peut être évitée.

La vie de saint Marcellin s'étend de la fin du 18^e au 19^e siècle et couvre ainsi une époque historiquement proche de la nôtre. Ainsi la situation politique d'alors, le développement et les structures sociales, de même que les orientations religieuses peuvent être décrits d'une manière assez réaliste et permettre de tirer des conséquences objectives à partir de nombreuses sources historiques, de leur analyse ultérieure et de leur interprétation. Mais les biographies de Marcellin Champagnat, écrites par Frère Jean-Baptiste Furet et Frère Avit (Henri Bilon), témoins contemporains directs, ne peuvent pas, sans poser des problèmes, être rangés parmi des ouvrages fiables du point de vue historique. Le dernier rapportant les faits en tant que chroniqueur serait assez neutre, tandis que Frère Jean-Baptiste, subjugué par l'influence du Saint, semble vouloir montrer même les événements sombres sous un beau jour, de sorte que toute une série de passages de son ouvrage nécessitent un examen critique. Pour cela la confrontation avec le texte de Frère Avit peut aider à donner une image plus réaliste des faits, mais ne résout pas toutes les questions. Une " voie royale " pour découvrir le Saint doit nécessairement passer par ces biographies, mais elle ne peut pas ignorer les lettres écrites par lui, surtout celles qu'il adresse aux Frères : elle cherche en outre à rendre possible une approche plus intime et une vue plus compréhensive, d'un côté par l'ensemble des renseignements sur la géographie, la maison paternelle, les développements politiques, les structures de formation, les courants théologiques, et d'un autre côté par la connaissance de l'homme. Cette méthode présente, il est vrai, le danger d'être trop analytique, de séparer des objets qui font corps ou de perdre de vue des influences surnaturelles non accessibles à l'analyse, mais elle a peut-être l'avantage de présenter l'existant humain d'une manière plus réaliste et plus compréhensive.

2 - LA NATURE COMME AGENT PRÉGNANT

2.1 L'HOMME ET LA NATURE

La nature est sous une particulière dépendance de l'homme par une nécessité intérieure, pour le moins par une poussée intérieure de l'être et du devenir, tandis que l'homme peut agir d'une manière réfléchie et en toute liberté. Il surmonte la nature par la connaissance et la domination de soi-même et des autres êtres, mais en tant qu'appartenant à la nature - comprise comme espace naturel - et agissant en elle il se situe nécessairement dans une interaction avec elle, soumis alors à un bon nombre de ses lois dont il est lui-même imprégné. Cette corrélation est à étudier de près au sujet de la personne de saint Marcellin.

2.2 ASPECTS GÉOGRAPHIQUES DU MASSIF CENTRAL

Le Rosey, lieu de naissance du Saint, est situé sur le versant est du Massif Central, donnant sur la vallée du Rhône. L'aspect général de ce massif ne se distingue des régions limitrophes non seulement par l'altitude plus élevée des sommets et de reliefs plus accentués, mais surtout par sa structure géologique.

Le soubassement est constitué par une structure cristalline métamorphique de la partie sud de l'arc amorico-varisque. Les mouvements tectoniques et l'action de l'érosion ont donné un aspect géologique et topographique varié qui, dans les environs du Rosey se présente comme un paysage de cuvettes et de plateaux.

Climatiquement cette région est une zone où se mêlent les influences atlantiques venant du nord et, venant du sud, des facteurs déterminants méditerranéens qui par leur action alternée causent en été soit des pluies abondantes, soit de persistantes sécheresses. En hiver ces régions élevées sont souvent couvertes d'une neige abondante et soumises à de basses températures encore accentuées par des vents glaciaux descendant du Mont Pilat. Le temps réduit de la végétation à cause des basses températures et du gel, la grande variation des pluies et la pauvreté du sol, étaient et sont des facteurs défavorables pour l'exploitation agricole qui ne produit des céréales qu'en quantité limitée, du lait grâce à des pacages étendus, et quelques pommes de terre peu rentables.

Le Massif Central en tant que pôle répulsif de France explique l'action prégnante exercée par la région sur les habitants. La continuelle confrontation de l'homme avec une nature hostile le rend sobre et dur

pour lui-même, tenace, endurant et résistant face à elle. Le combat journalier pour la survie, réclame un pragmatisme bien ancré et une saine compréhension de l'homme auquel des envolées poétiques et des réflexions profondes sont étrangères ; empoigner l'affaire sans compromis, aller à l'essentiel de la chose sans détours, telles sont des conditions inéluctables pour subsister dans cet espace naturel passif. Une vie intense de travail dans la simplicité, se contentant du maigre résultat de son labeur, un pain durement arraché à une terre maigre et opiniâtre, font comprendre le respect avec lequel celui-ci est mangé et traité.

Être sans cesse confronté avec une nature hostile et en proie aux forces naturelles, cela dépasse les forces du paysan individuellement, c'est pourquoi, d'une part la collaboration et l'entr'aide entre gens de la commune s'imposait, et d'autre part, la confiance en l'aide de Dieu, en quelque intervention du surnaturel, exigeait une orientation religieuse. Avec cela il ne faut pas perdre de vue que la nature humaine recherche une compensation ludique à une vie de privation : l'organisation de joyeuses danses dans les granges et la fréquentation des cabarets par les hommes, même en ces temps de rigueur religieuse sont compréhensibles du point de vue psychologique.

Cet arrière-plan d'interaction entre l'homme et la nature se reflète fidèlement comme dans un miroir, dans les traits de caractère du saint. Mais dans la suite lesdits traits ne pourront que servir d'exemples afin de ne pas outrepasser le cadre qu'on s'est fixé.

Jeune homme, au petit séminaire de Verrières, Marcellin Champagnat se fit remarquer par sa mise extérieure, son comportement rustique et devint la risée d'un groupe de jeunes, prêts à tous les coups, ce qui lui valut le nom de " bande joyeuse ". Marcellin devait être d'un naturel heureux, car après avoir surmonté sa timidité naturelle, ou pour la vaincre, il s'agrégea à ce groupe heureux de vivre et se préoccupa davantage de faire la ronde des bistrotts du village que des arides matières de ses études. Son " moyen " en conduite et ses difficultés au début de ses études semblent pouvoir être mis sur le compte de son appartenance à ce groupe, à moins qu'au contraire l'échec scolaire et les difficultés d'intégration aient été surmontés en se donnant ces allures de " clients d'auberge ". Cette attitude aurait donc été le contre-coup d'un changement.

A ce moment, sans doute influencé par sa nature montagnarde, il se rendit compte instinctivement, que le chemin dans lequel il s'est engagé ne mènera pas vers le but qu'il s'était donné. Ébranlé par la mort soudaine d'un camarade d'études et naturellement porté à la réflexion, Marcellin entreprit une conversion radicale : " O mon Seigneur et mon Dieu, je vous

promets ... de ne jamais retourner au cabaret sans nécessité ; de fuir les mauvaises compagnies, ...¹ En tout cas, croire que désormais on ne rencontrerait dans un Marcellin sérieux qu'un triste saint serait une erreur ; quelques anecdotes démontrent le contraire. Dans ses instructions aux Frères il dit : " La tristesse produit 4 grands maux : elle tue la piété ; elle est la mère et la nourrice des tentations ; elle divise les esprits et détruit la charité fraternelle ; elle scandalise le prochain en lui faisant croire qu'on est malheureux au service de Dieu. Celui qui est gai prouve par cette seule disposition qu'il aime son saint état. "²

Un autre fait qui peut être mis au compte de l'empreinte laissé par le dur paysage natal, était son respect du pain et la frugalité des repas. A la salle à manger des Frères il se baissa plus d'une fois pour ramasser les miettes de pain sous la table. A Ampuis il trouva une bonne quantité de pain blanc dur et desséché. Au Frère Directeur il fit des reproches devant ce luxe que, selon lui, même la plupart des prêtres ne pouvaient se payer et il interdit au Frère d'acheter autre chose que du pain noir.

Les repas des premiers Frères étaient si frugaux, qu'un prêtre s'étonna que l'on puisse subsister avec une aussi maigre nourriture. Plus tard la nourriture s'améliora et le Frère Avit remarqua avec un pointe d'ironie : " Le pain était mieux travaillé, chacun en avait selon son appétit. On servait un peu de viande à dîner, mais bien qu'elle ne coûtât que 25 à 30 centimes la livre, un corbeau aurait vite avalé la portion de chacun car les parts étaient toutes faites. Avec un peu de vin on rougissait la bonne eau du Gier ", ruisseau traversant la propriété de l'Hermitage. Un hectolitre de vin suffisait pour griser trois Frères pendant une année. " Quant aux autres mets, ils consistaient en pommes de terre, en carottes et en choux cuits dans la soupe, puis enlevés avec une écumoire et jetés dans les plats à servir avec un peu de sel. Néanmoins tous se portaient bien, tous étaient contents et nul ne regrettait les oignons d'Égypte. "³

Dans cette région montagnaise, les humbles travaux d'entretien à la maison étaient pour le P. Champagnat une bonne préparation à la construction de l'Hermitage, car pour obtenir un endroit plat où asseoir l'aile est de la maison, il était nécessaire de faire sauter au pic une partie du rocher, en pierre métamorphique. Dans ce travail, pour donner courage à ses Frères, il saisit lui-même " un pic et frappa le rocher si rudement que le

¹ Résolutions, in Cahiers Maristes, n° 1, p. 71

² F. Avit, Annales de l'Institut, vol. I, La rude montée, p. 109

³ ibid. p. 115-116

sol en tremblait. ”⁴ Lorsque le Saint, arrêta les derniers travaux de construction en fin de journée, la soutane couverte de poussière et imbibée de sueur, il essayait les reproches de ses confrères prêtres, pour qui les travaux manuels ne convenaient pas à leurs mains consacrées et dont une soutane impeccable était le signe de leur dignité.

Pour le P. Champagnat, l'amour du travail, et surtout du travail manuel, était un élément constitutif de la vie religieuse, spécialement d'un Frère Mariste. Pour quatre raisons il n'aimait pas les Frères qui avaient " mal au coude " : " 1° Ils ne sont pas propres à la vie religieuse qui est une vie de travail ; 2° L'oisiveté est la mère de tous les vices ; 3° Elle déplaît à Dieu ; 4° Le Frère oisif est un embarras pour tout le monde. ”⁵ La simplicité et la droiture que le Saint, lorsqu'il était enfant, trouva et apprit à la maison paternelle, par suite des exigences de la nature du pays qui s'imprégnèrent en lui, étaient des lignes de conduite dans sa vie ultérieure. Lors des instructions qu'il donnait à ses Frères, il disait : " Je n'aime pas les Frères inconstants car ils changent comme la lune ; ils ne sont pas attachés à leur vocation et ils boitent toute leur vie. Je n'aime pas non plus les Frères orgueilleux, vaniteux. Toutes mes affections sont pour les petits Frères qui se cachent comme la violette et prennent partout la dernière place. ”⁶

L'écriture du P. Champagnat montre une régularité et un agréable enchaînement des lettres. Deux études graphologiques ont analysé des échantillons de ses manuscrits. Madame B. Tavernier, pour qui M. Champagnat n'était pas inconnu, analysa deux lettres et quelques pages d'une de ses prédications. Elle arriva à la conclusion que l'auteur possédait le sens pratique, qu'il était pragmatique, homme d'action, de résolution et de ténacité, pourvu d'une nature de meneur avec une volonté ferme. Un groupe d'étudiants de l'Urbanianum de Rome a examiné quelques pages des sermons du même auteur sans rien connaître de lui. L'analyse italienne ne se distingue de la française principalement que sur un point. Elle tient pour fortement probable que l'auteur avait un don pour comprendre les choses concrètes, lui permettant à la fois de saisir la réalité d'une situation, de convaincre et de prendre des décisions claires.

Reste bien sûr la question de savoir jusqu'où une analyse graphologique peut arriver à des conclusions vraies sur une personnalité. L'élément statistiquement solide et la complexité de l'être humain sont causes de ce

⁴ *ibid.*, p. 116

⁵ *ibid.*, p. 152

⁶ *ibid.*, p. 153

que les résultats d'une analyse graphologique restent entachés d'un doute résiduel. En tout état de cause l'image donnée par son écriture est concordante avec celle des traits caractéristiques du Saint.

3 LE SAINT DANS SON MILIEU FAMILIAL

3.1 LE PÈRE

Fr. Avit décrit le père du Saint comme un homme de grande réputation et quelqu'un qui pour ce temps-là avait une culture au-dessus de la moyenne. " Il était très estimé de ses concitoyens qui acceptaient facilement dans tous leurs différents. Habile expert, il était appelé dans les partages et arrangeait si bien toutes choses que dame chicane n'y trouvait pas son compte. " Mais il est aussi présenté et ceci avec une certaine opposition aux caractéristiques ci-dessus, comme un homme d'un " jugement incomplet et d'un caractère faible. "⁷

Ce jugement sévère peut se comprendre lorsque l'on sait que le père du Saint était un révolutionnaire convaincu, répandant les idées de la Révolution Française du haut de la chaire de l'église ; envoyant à St-Étienne les ornements d'église, les habits sacerdotaux et autres, pour y être brûlés ; exhortant les curés à jurer fidélité à la constitution et exerçant différentes charges officielles en tant que jacobin. Cependant il protégea toujours les gens contre les ordres sévères venant de St-Étienne et prit soin qu'aucun des ses subordonnés ne fût mis à mort.

3.2 LA MÈRE

Fr. Avit écrit : " Marie-Thérèse Chirat, épouse de Jean-Baptiste Champagnat, était une descendante de la femme forte dont parle l'Écriture. Ferme, active, amie de l'ordre et de la vie retirée, très pieuse, grandement dévouée à la Sainte Vierge, elle donnait tout son temps aux exercices d'une piété vraie, à son ménage et à l'éducation de ses enfants. "⁸

⁷ ibid. p. 4

⁸ ibid. p. 5

3.3 “ ANIMUS ET ANIMA ” DANS LA MAISON PATERNELLE

Si l'on admet, sous la réserve que la réalité profonde d'un être humain est inaccessible, l'exactitude de la description faite par Frère Avit de la personnalité des parents du Saint, on peut supposer qu'au sein de la famille des relations tendues se soient produites : ici, la mère : pieuse, dévouée à Dieu et fidèle à l'Église, qui passe la plus grande partie de sa vie à la maison, tenant le ménage et s'occupant de l'éducation de ses enfants : là, le révolutionnaire jacobin, attaché aux idées libérales, menant des actions contre l'Église et, par suite de l'exercice de ses fonctions publiques, absent la plupart du temps de la maison.

Partant de la description et de la signification de cette situation conflictuelle, pour essayer d'approcher la racine du phénomène, un chemin possible s'ouvre – jusqu'à quel point le mot nécessaire lui convient, cela n'apparaît pas clairement – vers une signification donnée par la psychologie des profondeurs, telle qu'elle est présentée comme archétype dans la psychologie de C. G. Jung.

Marcellin, enfant, se trouve inconsciemment dans ce champ conflictuel entre l'animus du père et la prédominance de l'anima de la mère. Animus comprend tout ce qui se laisse appréhender, saisir, compter et mesurer. C'est la dimension de notre être qui bâtit sur la recherche, l'expérimentation et l'analyse, qui par là est ordonné vers la réalité saisissable par la raison, celle-ci pouvant ensuite de par sa volonté influencer et former celle-là dans un but déterminé.

A l'opposé, anima concerne tout ce qui émeut, frappe, remue intérieurement, affecte, rend heureux, subjugué. C'est le domaine de notre être qui ne nous est pas facilement accessible mais qui s'ouvre lorsque nous sommes déterminés à nous libérer pour atteindre ce qui en nous est profond et intime.

L'élément anima englobe donc toute une réalité dont les aspects s'enracinent dans l'inconscient et parce que tenant largement de l'irrationnel, sont difficilement accessibles par la froide raison. Les actes suscités par l'anima ne prennent pas en fait leur source dans le raisonnement logique, mais dans l'intuition du cœur. Si la raison sélective est capable de disséquer la réalité accessible par des limites très nettes, l'intuition du cœur embrasse l'ensemble synthétiquement et élargit l'horizon de la perceptibilité du réel : en fin de compte on ne voit bien qu'avec le cœur.

3.3.1 Animus chez le P. Champagnat

Une question très classique est de savoir si des aspects de l'animus

du père, et de l'anima de la mère, se transmettent réciproquement à leurs enfants et si oui, dans quelle mesure. Si l'on part de l'hypothèse qu'il s'agit de structures archétypiques, en principe la possibilité de cette transmission n'est pas à exclure.

En ce qui concerne le P. Champagnat on ne peut s'empêcher d'établir une corrélation entre la force de son animus et de celle de son père. Cela devient évident lorsqu'on analyse de plus près le déroulement de sa vie : jeunesse, vocation, engagement pastoral, fondation et conduite de la congrégation. A ce sujet on ne peut que montrer des exemples de situations de la vie du Saint, mais en nombre suffisant pour établir la corrélation évoquée.

Peu doué pour les langues, le jeune Marcellin a dû éprouver de grandes difficultés avec le latin – même avec le français il eût à se battre toute sa vie, étant habitué à la langue d'oc de la maison – il lui fallait donc une volonté de fer pour arriver à une connaissance suffisante du latin, un pré-acquis nécessaire pour son admission à la prêtrise.

Son ardent zèle pastoral, comme vicaire à La Valla, le mit en sérieux conflit avec le curé de la paroisse qui négligeait ses devoirs de pasteur, préférant s'adonner au vin ou consacrer son temps aux muses de la poésie dont il se croyait doué. Le P. Champagnat ne se laissa pas égarer ; poussé par l'impulsion de son animus-anima et par un zèle inlassable, il surmonta les contrariétés de la nature, l'hostilité du curé et forma avec succès une paroisse chrétienne.

L'énergie de l'animus, nourrie par la grâce de Dieu, était la base préalable indispensable pour la fondation de la congrégation des Frères Maristes, fondation qu'il regardait comme volonté de Dieu, à laquelle il ne pouvait déroger. L'opposition commençait à monter parmi les prêtres ses confrères. L'abbé Bedoin écrit : " Les confrères le critiquèrent sévèrement lorsqu'il commença son œuvre. On voulut le décharger de son ministère sous le prétexte qu'il déshonorait son état en menant une vie pauvre et misérable. "

Un danger spécial menaçait l'Ordre naissant, venant de l'ambitieux et autoritaire vicaire général Bochard. Celui-ci essaya par des menaces et des flatteries de réunir le nouvel Institut florissant du P. Champagnat à sa propre fondation menacée d'extinction. A l'aide d'une habile tactique de retardement et le soutien de deux autres vicaires généraux, il réussit à éviter cette fusion non conforme à ses vues. Dans ce comportement adroit, l'image de son père est reconnaissable, lui qui réussit à déjouer les ordres rigides d'une bande de républicains révolutionnaires du district de St-Étienne.

L'animus du P. Champagnat est aussi reconnaissable dans la volonté tenace de ne pas dévier du but des Frères, à savoir l'enseignement scolaire. Le Supérieur Général des Maristes d'alors, le P. Colin, écrit dans une lettre du 22 février 1839, au P. Champagnat : " ...Un Frère au service des Prêtres de la Société, fait vingt fois plus de bien, à mon avis, que s'il était employé dans une commune où, Dieu merci, les moyens d'instruire la jeunesse ne manquent pas aujourd'hui. Mais vous n'avez jamais pu comprendre cet ordre et de but de la Société. Quoiqu'il en soit, après la réception de ma lettre, vous passerez trois jours dans une espèce de retraite pour vous humilier devant Dieu d'avoir fait jusqu'ici si peu sa divine volonté sous certains rapports,..."⁹

Le combat le plus patient et le plus persévérant auquel, à côté de sa persuasion d'accomplir la volonté de Dieu, concourait sa ténacité de montagnard, fût la reconnaissance légale de son Institut. Pour mettre toutes les chances de son côté, il écrivit, le 28 janvier 1834 au roi Louis-Philippe : " Pour croître et prospérer, cette institution naissante, dont les statuts sont ci-joints, n'a plus besoin que de l'autorisation requise. Le zèle que votre Majesté met à l'enseignement, m'encourage à vous en faire l'humble demande. Serais-je assez heureux, Sire, pour l'obtenir !"¹⁰

Avec une habileté diplomatique, il mit à profit la capacité de son anima et écrivit aussi à la reine : " Grande reine, cette lettre a pour but de prier votre Majesté de vouloir bien presser sa Majesté Louis-Philippe, de sanctionner par une ordonnance l'autorisation que son Conseil a bien voulu accorder à la Société des Frères Maristes, ..."¹¹ Cependant le P. Champagnat doutait de l'influence de la reine, comme le fait remarquer le Fr. Avit.¹²

Trois voyages à Paris devaient enfin obtenir cette reconnaissance tant souhaitée, mais ce succès ne devait pas être accordé au Saint. Dans une lettre il écrivit, presque découragé : " On nous berce de vaines promesses. Mon Dieu, que de lenteurs! Que le temps me dure ! Qu'il est pénible de courir d'un bureau à l'autre!... A Dieu seul en soit toute la gloire."¹³

Il est à remarquer, que chez le Saint cette dernière évocation revient toujours devant des situations déprimantes, - dans ces cas l'animus touche à la transcendance. Elle était l'impulsion nécessaire pour bâtir son œuvre religieuse avec cette persévérance qui lui est propre, face à toutes les

⁹ voir Lettres de M. Champagnat, vol.1, renvoi 6, p. 480

¹⁰ ibid. p. 101

¹¹ ibid. p. 145

¹² Annales de l'Institut, vol.1 La rude montée, p.161

¹³ ibid. p. 224

oppositions ; pour guider, ses Frères, la plupart très jeunes, par son exemple, par ses enseignements, par la règle et les statuts vers les fondements constitutifs d'une vie religieuse régulière ; établir les bases d'une éducation religieuse avant tout pour la jeunesse déshéritée. Il était très attentif à ce que dans l'éducation de la jeunesse ne s'infilte aucun laisser-aller ; il n'aimait pas les Frères bonasses car cette bonasserie manque de dignité et par son comportement enjôleur qu'elle engendre, elle abîme le caractère de l'enfant. Ses principes fondamentaux dans l'éducation, orientés vers l'ordre, ressortent aussi des principes édictés pour la conduite d'un internat. Ces principes sont : simplicité, politesse, ponctualité, piété et bonne conduite. Les grandes lignes du cadre du déroulement journalier étaient fixées comme suit : en hiver lever à 6 heures, 5 heures en été ; une demi-heure pour se laver et s'habiller ; lecture durant les repas ; une demi-heure était prévue pour la participation journalière à la messe ; l'étude du soir était fixée à 17 heures.

Deux événements sont pour nous, aujourd'hui, quelque peu déroutants. Ils confortent l'hypothèse que la personnalité du Saint était fortement imprégnée par l'animus.

Le premier que nous évoquons ici est celui dit des " bas de drap " où il s'agit du pour ou contre l'adoption de bas tricotés ou cousus en drap. Comme le P. Champagnat avait lui-même porté ces bas de drap lors de ses voyages et les avoir trouvés bons, et que d'autre part il regardait le port de bas tricotés comme un signe de sécularisation, il voulût faire adopter les bas de drap par ses Frères. Il les rassembla devant l'autel illuminé de la Vierge Marie, se plaça lui-même devant le tabernacle et dit d'une voix déterminée, en montrant du doigt l'autel de la Vierge : " Que ceux qui veulent être de bons religieux et de véritables enfants de Marie passent ici à côté de leur divine Mère. " Tous les Frères, sauf les deux meneurs, se précipitèrent vers l'autel et se placèrent à ses côtés. Malgré les exhortations du P. Champagnat les adeptes des bas tricotés refusèrent de se joindre aux autres Frères ; en conséquence, ils furent renvoyés le lendemain.¹⁴

Il est vain de s'émouvoir devant cette impressionnante scène théâtrale qui fait penser au jugement dernier, car la façon religieuse et théologique d'appréhender les choses en ce temps-là, en liaison avec l'insécurité politique, ne peut être jugée selon nos critères d'aujourd'hui. L'arrière-plan de cette scène, qui par la suite recevra un éclairage supplémentaire,

¹⁴ Vie de M. Champagnat, éd. 1989, pp.168 ss.

s'enracine dans le chaos politique de la Révolution Française. Pour un homme religieux elle devait être comprise, a posteriori, comme destructrice d'un ordre voulu par Dieu, comme le " non serviam " de Lucifer signifiait la rébellion contre Dieu.

3.3.2 L'anima chez le P. Champagnat

L'époque où vivait M. Champagnat était marquée par la prédominance de l'animus dans le domaine social comme dans celui de l'État et de l'Église, si bien qu'il n'est pas facile à l'analyse d'isoler et de décrire, dans ce tissu de rapports hypertrophiés, ce qui revient à l'anima. Cet aspect est évident, par exemple, dans la dénomination : " Bon Père " par laquelle les Frères caractérisent le P. Champagnat : tout l'aspect maternel transparaît dans la personne du bon père. Bien que l'aspect extérieur du Saint et le premier abord pouvaient inspirer la crainte, cette appréhension disparaissait lors de contacts plus réguliers. L'image du bon Père apparaissait de façon saisissante lorsque le P. Champagnat, affaibli par la maladie, se présenta dans la salle capitulaire, appuyé sur le bras du Frère Stanislas, alors que le Père Courveille, son remplaçant d'alors, voulut reprendre de façon exemplaire, un novice lors de la coulpe. A la vue du Saint, les Frères, découragés par la manière dure de diriger de M. Courveille, éclatèrent de joie.

L'anima du P. Champagnat se manifeste dans de nombreuses lettres à ses Frères. La plupart du temps elles débutent par : " Mon bien cher Frère " et se terminent par des formulations comme : " Je vous laisse dans les saints cœurs de Jésus et de Marie " ; " Je vous embrasse dans les saints cœurs de Jésus et de Marie où je vous laisse " ; " Je vous laisse, mon très cher Frère, dans les saints cœurs de Jésus et de Marie ".

Le cœur incarne la sagesse " centrale " du sentiment en opposition à la sagesse de la pensée dont la tête est le siège ; les deux sont intelligence, mais le cœur implique aussi compassion, compréhension ; il est le symbole du lieu secret de l'amour et de l'amour du prochain.

Donc lorsque le Saint cite le symbole " Cœurs de Jésus et de Marie " , cela signifie qu'il reporte mystiquement tout son penchant maternel dans le courant intarissable du sang des cœurs de Jésus et de Marie ; dans ce courant se réalise le miracle du règne continu de la plénitude de la vie. Qui parvient à cette connaissance existentielle expérimente la force agissante du " tout en un " divin.

Cet élément féminin du Saint se manifeste de façon exemplaire dans une lettre qu'il adressa au Frère Apollinaire, sérieusement malade :

" Mon bien cher Frère Apollinaire, J'ai été extrêmement affligé de ne pouvoir pousser mon voyage jusques à St. Paul-Trois-Châteaux. Je désirais singulièrement de vous voir afin de vous procurer toutes les consolations dont j'aurais été capable Ce qui m'afflige sur tout, c'est qu'on m'a dit vous êtes indisposé... Nous ne voulons pas vous enterrer sitôt ; vous n'avez pas encore suffisamment fait pour le ciel. J'ai le cœur navré de vous savoir malade. Jetez-vous entre les bras de notre commune Mère, elle sera touchée de votre position et de celle de vos confrères, elle peut très bien y remédier... A Dieu, mon cher Frère, je vous laisse dans les sacrés Cœurs et suis votre très dévoué Père en Jésus et Marie. ¹⁵

La cause qui empêcha le P. Champagnat de rendre visite à Frère Apollinaire pour le consoler personnellement est le fait malheureux que lui-même tomba malade à La Voulte, à mi-chemin de St-Paul-Trois-Châteaux et qu'il ne pût ainsi poursuivre sa route.

A côté du souci véhément de l'état de santé du Frère, exprimé dans sa lettre, il faut aussi remarquer le passage plein d'humour, mais non moins encourageant : " Nous ne voulons pas vous enterrer si tôt. "

Le zèle pastoral qui brûlait dans son cœur comme un feu, le poussant parfois jusqu'au sacrifice de lui-même, est aussi un témoignage probant de son anima orientation. Il ne craignait pas de reprendre paternellement ceux qui s'éloignaient de leur devoir pascal, ceux qui s'adonnaient un peu trop à la boisson et ceux qui ne venaient plus se confesser.

Il y a des cas où il n'hésita nullement de se mettre en route en pleine nuit et malgré l'abondance de la neige, pour porter les secours spirituels. Ainsi, lorsqu'un soir il alla assister une vieille dame, habitant à huit kilomètres, il faillit laisser sa vie. L'impulsion agissante était " l'amour offrant lui-même sa vie " et la conscience que " celui qui perd sa vie pour l'amour du Christ, gagne la vie éternelle ".

Une étude des pratiques religieuses au temps du Saint ne permet absolument pas de diagnostiquer une emprise exagérée de l'anima. Des sermons tonitruants, avec menace de l'enfer, d'une excessive sévérité, des exagérations outrancières, gestes affectés et une pratique rigoureuse de confession devaient produire une impression durable pour ramener les gens à leurs pratiques religieuses. Bien que saint Marcellin Champagnat ne pût se soustraire entièrement à cette influence, son anima produisait un effet compensatoire, en mettant l'accent sur l'amour indéfectible de Dieu envers les hommes ; en atténuant l'expression : " crainte du péché " par une compré-

¹⁵ Lettres de M. Champagnat, vol. 1, p. 257-258

hension maternelle à l'égard du pécheur. En tant que confesseur, **représentant** au confessionnal la miséricorde de Dieu, le P. Champagnat est décrit comme suit par Pierre Louis Mallaure : " Le Père était un excellent confesseur et très apprécié des fidèles. Je ne crois pas qu'il ait été sévère; c'était, comme on dit : un bon papa faisant les choses avec calme et une grande indulgence pour les pécheurs. "16

A l'encontre de ceci Marie-Françoise Baché remarque : " Ma mère disait souvent lorsque quelque chose d'anormal se produisait : on n'aurait pas pu se permettre cela du temps du Père Champagnat, pour cela il n'aurait pas accordé l'absolution. "17

On ignore de quelle espèce de péché il est ici fait mention, et pour lesquels le P. Champagnat n'accordait pas l'absolution ; il est vraisemblable qu'il faille relativiser ce dire, car ce procédé d'exagération est bien connu dans l'éducation des enfants, lorsque leurs agissements dépassent les bornes, afin de ramener leur comportement dans les limites souhaitées.

Un dernier exemple de cette dimension anima du Saint concerne ses principes pédagogiques dont les fondements se résument ainsi : " Pour bien élever les enfants il faut les aimer. "18 Le 1er novembre 1831 il écrit au Frère Barthélemy : " ... Dites leur (aux enfants) que Dieu vous aime, et que je vous aime aussi, puisque Jésus-Christ, la Ste Vierge et les saints vous aiment tant... Qu'il est malheureux, mes enfants que nous ne le (le Christ) connaissions pas bien, surtout ceux d'entre vous qui apprennent avec tant de dégoût leur catéchisme. "19

3.3.3 Intégration d'Animus et d'Anima

Pour Platon chacun d'entre nous est un morceau de l'humanité, morcelée à l'infini, au lieu d'être unie ; continuellement chacun cherche son opposé. Ce qui concerne surtout les choses matérielles chez Platon, trouve une signification dans la psychologie des profondeurs chez C.G. Jung. Il affirme que la pleine maturité ne peut être atteinte chez l'homme qu'en intégrant progressivement l'anima et chez la femme, l'animus. La maturité de la personne dépend de la mesure dans laquelle elle a intégré dans son être la composante du sexe opposé. S'il n'y parvient pas, les différents composés psychologiques refoulés dans l'inconscient, resurgis-

16 In Leonard Voegtle. Témoignages des contemporains, p. 11 (version française)

17 Vie de M.J.B.Champagnat, 2e partie

18 Ibid. p. 550

19 Lettres de M. Champagnat, vol. 1, p. 72

sent sous forme de complexes. Si l'homme privilégie sa masculinité et refoule son anima, celle-ci se manifeste par des caprices et des émotions passionnelles. L'étouffement de l'animus chez la femme se manifestera par la rigidité de caractère, l'entêtement, des idées préconçues sur lesquelles elle s'entête, même des réactions hystériques ne sont pas à exclure. Un véritable épanouissement de l'homme ne réussit que dans un processus de prise de conscience de l'anima refoulée dans l'inconscient, qui alors se manifeste par un sentiment harmonieux d'équilibre de l'homme dans une vivante unité des émotions, du cœur et de la raison.

Intégration de l'animus et de l'anima chez le P. Champagnat : la dévotion mariale

Un aspect qui s'impose fortement, lorsqu'on analyse la vie du Saint est sa profonde dévotion à Marie. Le radicalisme de son comportement envers la Vierge Marie se révèle dans la prière qui suit :

" Sainte Vierge, vous savez que je suis votre esclave, à la vérité je suis indigne d'une si grande faveur, mais c'est en cela même qu'éclatera votre bonté à mon égard. Ainsi soit-il "20

Un jour, le 24 juin 1816, alors que les premiers maristes eurent accompli un pèlerinage à N.Dame de Fourvière, Marcellin y retourna tout seul pour recommander à Marie son œuvre future. Cette prière, non plus, n'échappe pas à une certaine radicalisation :

" Je ne puis rien, ô Mère de Miséricorde ! je ne puis rien, je le sens, mais vous pouvez tout par vos prières ; Vierge Sainte, je mets toute ma confiance en vous. Je vous offre, vous donne vous consacre ma personne, mes travaux et toutes les actions de ma vie. "21

Dans ses lettres ou ses instructions il utilise souvent les formulations suivantes : " Marie notre bonne Mère ; Marie notre ressource ordinaire ; Marie a tout fait chez nous ; Soyez sans crainte, nous avons Marie pour notre défense ; Sans Marie nous ne sommes rien, et avec Marie nous avons tout, parce que Marie a toujours son adorable fils ou entre ses bras ou dans son cœur. "22

Frère Laurent, témoin contemporain du Saint, écrit de sa dévotion à Marié : " Il avait une si grande dévotion à la très Sainte Vierge qu'il l'inspirait à tous. Dans tous ses discours il avait toujours quelque chose à la

20 M. Champagnat, Résolutions, 3 mai 1815

21 Vie de M. Champagnat, éd. 1989, pp. 33-34

22 Cf. Lettres de M. Champagnat, vol. 1, p. 393

23 Coste et Lessard, Origines Maristes, vol. 2, p. 762

louange de cette bonne Mère. ²³

Les passages cités sont suffisants pour montrer la très grande dévotion du Saint envers Marie. Ils posent aussi la question où trouver les racines profondes de cette inclination à l'égard de la Mère de Dieu. Le Père Voisine (SM) y voit une origine dans la tradition : " Dans la région de la Haute-Loire la dévotion à la Vierge était aussi répandue et allait autant de soi que la culture de la pomme de terre, base de la nourriture de la population ".

Cette dévotion qui allait de soi, remonte à St Louis Grignon de Montfort (1673-1716) le fondateur et le zéléteur de la dénommée " Dévotion de Grignon de Montfort ". Dans son essence elle est un continuel renouvellement des engagements du baptême et consiste en un don complet de sa personne à Marie : tout à Marie pour Jésus. Saint Marcellin fit aussi sienne cette devise. L'ouvrage le plus profond et le plus répandu de Grignon de Montfort porte le titre : " Traité de la vraie dévotion à la Ste Vierge ". Vu ces données historico-religieuses il est compréhensible que Marcellin reçut de sa pieuse mère et de sa tante, une religieuse chassée de son couvent par la tourmente révolutionnaire, une éducation profondément mariale. Frère Jean-Baptiste est persuadé que " l'enfant de bénédiction (Marcellin) qui lui fut donné..., fut sans doute la récompense de sa piété, de sa dévotion pour l'auguste Mère de Dieu et de sa constante fidélité à l'honorer. ²⁴ Frère Sylvestre ose même écrire : " La dévotion du P. Champagnat envers la Ste Vierge était comme innée en lui, et il l'avait pour ainsi dire sucée avec le lait. ²⁵

Une explication plus objective de l'amour du Saint à l'égard de la Vierge Marie s'obtient lorsqu'on base l'analyse sur un modèle d'interprétation psychologique. En tout état de cause il n'en résulte pas une image univoque, car celle-ci dépend du modèle utilisé. Un prisme psycho-analytique dépeint différemment le rayonnement existentiel qu'un profond regard psychologique de l'ensemble. L'éducation de Marcellin, suite à la forte influence féminine de sa mère, de sa tante et à son orientation prégnante à la vénération de la Ste Vierge, laisse présumer, sous l'angle psycho-analytique, qu'il fût conditionné par une fixation sur la mère, qu'il repoussa plus tard dans l'inconscient. Par déplacements et sublimations, les pulsions " impures " se métamorphosèrent en la forme de pureté virgineale, et de la

²⁴ Vie de M. Champagnat, ed. 1989, p. 3

²⁵ Fr. Sylvestre raconte, p. 280

sorte ne pouvaient plus agir comme blocage dans une vie consciemment religieuse.

Dans tout examen psycho-analytique, il reste un doute dans le contenu explicatif car l'argumentation met trop fortement l'accent sur la libido humaine, donc elle sera trop unilatérale et partant trop spéculative.

Comme l'analyse de la vie du P. Champagnat, telle que la présentent ses biographes ou ses contemporains, ne montre aucune névrose, mais au contraire une vie réussie, on peut en déduire que sa forte anima sous l'image de Marie, vierge et mère, a son origine dans l'introjection du contenu d'une éducation par des femmes et qu'elle est à regarder comme le pendant d'un animus dominant et agissant.

Anima, dimension féminine de Dieu et de l'Église

Celui qui examine de plus près la dévotion mariale du Saint et ses réflexions au sujet de la Vierge, Mère de Dieu, ne peut pas écarter délibérément la possibilité que Marie représente pour lui le symbole de la dimension féminine de Dieu et que de cette façon elle est nécessairement transcendée. Les liens entre Marie, Jésus, Dieu, comme par exemple dans : " Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus " que l'on trouve dans ses lettres ou ses interventions, justifient cette constatation.

L'antagonisme entre animus et anima chez Dieu et la prédominance de anima sont présentés de façon impressionnante, presque dramatique, dans le livre d'Osée. La vie conjugale du prophète ordonnée par Dieu, avec la prostituée cultuelle Gomer et les enfants engendrés par elle, Jesreel (prix du sang), Lo-Ruhama (non aimée) et Lo-Ammi (pas mon peuple) est le symbole de l'animus dominant. Même là, l'anima de Dieu brise l'anathème : " J'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson tout contre sa joue, je me penchais sur lui et lui donnais à manger ... Comment t'abandonnerais-je Éphraïm, te livrerais-je, Israël ?... Mon cœur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent. " (Osée, 11, 4-8). Hans Urs von Balthasar a montré dans ses recherches théologiques que chez les Pères de l'Église, celle-ci était toujours représentée comme femme, soit sous la forme bienheureuse de vierge, soit sous forme malheureuse de prostituée.

Dans son essence, l'Église doit toujours se présenter comme recevant la force agissante de l'Esprit de Dieu et transmettre à ses membres, avec un penchant maternel, les dons reçus de l'Esprit. L'accentuation unilatérale de la part de structures hiérarchiques, de la direction, du ministère, prétentions et restrictions légales assombrissent la dimension anima qui convient à l'Église.

Sans doute le P. Champagnat voulut-il, de façon implicite, exprimer

cette dimension lorsqu'il proposa la comparaison suivante : " De même que toute la lumière qui éclaire la terre nous vient du soleil, de même aussi toute la lumière qui éclaire les hommes dans l'ordre surnaturel, dans l'ordre du salut vient de notre Saint Père le Pape. Le pape est au monde moral ce que le soleil est au monde physique ".²⁶

4. INFLUENCE DES COURANTS RELIGIEUX SUR SAINT MARCELLIN

...4.1 PRINCIPAUX COURANTS RELIGIEUX

Il est maintenant reconnu que la remarquable dévotion du Saint envers Marie, qui lui fût inculquée dans son enfance, remonte à l'influence de saint Louis Marie Grignon de Montfort.

Au grand séminaire la spiritualité était principalement influencée par celle des prêtres de St. Sulpice, spiritualité fondée par Bérulle et approfondie théologiquement par Olier. Les traits essentiels de cet enseignement consistaient en la vénération de la Sainte Eucharistie, un très grand respect du sacerdoce, la dévotion à Marie et dans l'intensification de la vie intérieure qui doit trouver sa plénitude mystique dans l'union avec Jésus-Christ

Un autre courant religieux qui fit sentir, au moins indirectement, son influence sur le comportement moral des croyants, spécialement sur les plus religieux, était le jansénisme, qui trouva en France un représentant éminent en B. Pascal et qui, à partir du couvent de Port-Royal, répandit son influence sur toute la société. Exposer le contenu théologique du jansénisme conduirait trop loin, aussi ne sera-t-il retenu qu'un aspect qui a son importance pour ce qui va suivre.

Selon l'enseignement de Jansen, les descendants d'Adam, contaminés par le péché originel, restent prisonniers d'une " concupiscence triomphante " qui sera excitée par la grâce ou par la nature. " L'amour surnaturel ", engendré par la grâce, est la seule façon d'aimer Dieu ; aucun " amour naturel " n'y parvenant ; en dehors de ce seul amour il n'y a que vice et concupiscence. Toute l'humanité est une " masse de damnés " soumise à une concupiscence effrénée. Cette compréhension rigoriste de la morale doit être présente à l'esprit, dans le comportement suivant, afin de ne pas en tirer hâtivement de fausses conclusions.

²⁶ Vie de M. Champagnat, éd. 1989, p. 364

...4.2 UN ÉVÉNEMENT SCANDALEUX

Frère Jean-Baptiste Furet écrit : " Un postulant , employé dans le pensionnat de La Valla, fut tenté et succomba à la tentation. Le P. Champagnat qui était alors occupé à la construction de la maison de l'Hermitage, eut le même jour connaissance de cette faute et il en fut désolé, il se rendit incontinent à La Valla. ...Il appela dans sa chambre tous les Frères et tous les novices qui étaient dans la maison. Quand tous furent réunis, il leur fit signe de se ranger en cercle tout autour, puis, sans les prévenir de rien, il prit son surplis et une étole, et il fit appeler le coupable. Dès qu'il parut, lançant sur lui un regard foudroyant : " Malheureux ! lui dit-il, puisque vous n'avez pas craint de crucifier Jésus-Christ dans votre cœur et de profaner ses membres vivants, vous ne craignez pas de fouler aux pieds son image ! " En même temps il jette un grand crucifix à terre devant le postulant, et lui crie d'une voix terrible : " Monstre que vous êtes ! marchez donc sur l'image de votre Dieu ! Le crime que vous ferez en foulant aux pieds ce signe sacré de votre rédemption sera moindre que celui que vous avez fait hier ! " Le jeune homme effrayé, se jette à genoux en pleurant, et demande grâce et miséricorde. " Homme pervers ! lui répondit le Père, que vous avait fait cet enfant pour lui ravir son innocence ! Allez ! vous ne méritez point de miséricorde ! Comme le novice insistait à demander grâce, et ne se levait : " Sortez d'ici, monstre ! sortez lui cria le Père ; vous avez profané cette maison, n'y remettez jamais les pieds ! " Le coupable était tellement effrayé et couvert d'une si grande confusion qu'il ne savait ce qu'il faisait, et ne pouvait trouver la porte, quoiqu'elle fut ouverte devant lui. Le Père le poussant dehors : " Allez, malheureux ! lui dit-il ; et ne paraissez jamais devant mes yeux ! "27

Dans ce fait choquant, l'opposition entre le " bon Père " impliquant indulgence et miséricorde et cet effroyable " être menaçant ", manquant de miséricorde et de pardon, est présentée de façon dramatique.

Pour dédramatiser, autant que faire se peut, cette opposition, une première question doit être posée au biographe lui-même : décrit-il un comportement réel ou mélange-t-il dans cette façon de décrire les choses des représentations subjectives qui déforment le déroulement réel du fait qu'il raconte ? Le biographe lui-même, donne une indication pour une possible description fidèle : " Ce comportement envers des jeunes était connu de plusieurs Frères et élèves, c'est pourquoi le P. Champagnat déci-

27 Vie de M. Champagnat, éd. 1989, p. 419

da d'agir sévèrement afin de punir le coupable et de donner ainsi, aux autres, un avertissement servant d'exemple pour le futur. "

La racine religieuse du comportement sévère du P. Champagnat est latente dans les idées des sulpiciens qui voyaient dans le croyant un membre du corps mystique du Christ, ainsi que dans la représentation morale rigoriste des jansénistes, selon lesquels, comme déjà dit, la nature humaine est pervertie par une concupiscence effrénée. Sous une telle influence le P. Champagnat se devait de réagir avec sévérité, afin d'étouffer dans son germe un éventuel embrasement sexuel.

Mais cet essai d'explication ne suffit pas pour faire comprendre le comportement dans toute ses implications. Sous l'aspect psychologique il subsiste une discordance entre le " bon Père " et le " juge impitoyable ", qui pourrait peut-être se résoudre par ce que la psychanalyse nous révèle. Celle-ci montre qu'il existe un lien étroit entre homosexualité et une fixation à la mère, alliée à une relation tendue avec le père. Dans quelle mesure, selon le dogme psychanalytique, la raison la plus profonde du rejet de la femme se trouve dans le complexe de castration, reste un débat académique. Pour le moins peut-on parler d'une appréhension ancestrale de l'homme à l'égard d'une féminité envoûtante qui, par un réflexe de défense, est refoulée dans l'inconscient : là elle acquiert, en tous les cas, une force irrationnelle et menace de se frayer un chemin par une éruption sexuelle ressentie comme démoniaque. Seul le déplacement et l'anéantissement chez le Saint, de ce côté démoniaque par le feu purificateur, agit de façon compensatrice. L'ambivalence entre le fait de brûler les sorcières et une vénération exagérée de la sainte Vierge très pure, rend concret le mécanisme décrit.

Il est pensable que le P. Champagnat menait aussi, intérieurement, ce combat entre des courants ambivalents, sinon consciemment, du moins sous forme latente et que des traces de ce combat se manifestèrent dans sa réaction envers le postulant. Ce qui rend cette supposition plausible, c'est son ascèse très stricte pratiquée comme moyen de se préserver de l'impureté et de conserver la sainte vertu. Le Frère Jean-Baptiste écrit : " Il n'accordait à son corps en nourriture, en repos et en soulagement quelconque que ce qu'il ne pouvait lui refuser... On l'a vu marcher des journées entières par des chaleurs étouffantes et refuser en arrivant toute espèce de rafraîchissement, et jusqu'à un peu d'eau. "²⁸ Il avait coutume de dire que celui qui ne se mortifie pas et n'est pas modéré, ne peut rester chaste.

²⁸ Ibid. p. 393, 394

5. LE SAINT DANS UNE ÉPOQUE POLITIQUEMENT MOUUMENTÉE

...5.1 COURT APERÇU D'UNE RÉFLEXION PHILOSOPHICO-HISTORIQUE

Après Karl Marx, les philosophes n'ont essayé jusqu'à présent que d'interpréter le monde différemment. Il importe cependant de le transformer (11. Thèse sur Feuerbach). Il se pose alors la question : dans quelles perspectives doit-il être transformé et quelles sont les raisons de cette transformation. Il semble que la réponse ne puisse pas mettre entre parenthèses le point de vue des philosophes, vu qu'ils livrent le matériau spirituel pour des transformations.

Pour comprendre l'ensemble des réalisations de la Révolution Française, il faut, par manière d'hypothèse, chercher la racine spirituelle chez René Descartes. Son fameux " Je pense donc je suis ", qui n'est pas à prendre au conditionnel sous peine de tourner en rond, signifie que la certitude de sa propre existence, appréhendée par sa propre réflexion, est le fondement de toute connaissance. La caractéristique fondamentale de l'esprit humain est la conscience de soi-même, cette conscience intérieure d'être, présent en moi-même et uniquement accessible par moi-même, qu'en opposition à tous les autres, j'appréhende de façon immédiate et donc sans erreur possible.

Sans vouloir entrer dans la problématique de cette affirmation, – comment puis-je sans risque d'erreur réfléchir sur moi-même ? – on entre par là dans un processus qui met fortement en l'homme l'accent sur la conscience de soi-même et de sa propre détermination. Ce cheminement de la pensée aboutit toujours à la définition de l'Illumination : " L'Illumination est le dépassement par l'homme de sa minorité dont il est lui-même la cause. La minorité est l'incapacité de se servir de sa raison sans l'assistance d'un autre ". (Kant : Was ist Aufklärung ?)

La dynamique de ce milieu d'idées rationalistes fit naître un mouvement d'émancipation consistant à éliminer toute forme d'oppression et de dépendance. Alors que dans le temps on devait s'arranger avec un ordre social pré-existant sous l'emprise de la grâce de Dieu, avec la présence de la noblesse, le pouvoir de l'Église marqué par la politique et le spirituel, à présent c'est l'irruption de la reconnaissance de l'homme en tant qu'individu, qui déjà aux époques de l'Humanisme et de la Renaissance prenait des contours bien définis.

Ce processus intellectuel, nourri par des abus sociaux, fraya son chemin à travers la Révolution Française, imposant par la force le chan-

gement des structures politiques. Hegel, qui dans sa jeunesse s'intéressa aux idées de la Révolution Française, voyait en elle une expérience de progrès historique : de l'individu libre, replié sur lui-même, vers d'autres individus et contradictions sociales, jusqu'à l'État, " Univers moral " où les différences se dissolvent. Véritablement une dialectique apparaît à travers le processus politique français : Monarchie Constitutionnelle de 1789 à 1792, République de 1792 à 1799, dictature des Consuls et de l'Empire de 1800 à 1814, Restauration de 1814 à 1818 et la Monarchie de Juillet de 1818 à 1848 ; chacune de ces formes de gouvernement a cessé par la force.

...5.2 LE P. CHAMPAGNAT ET LA CONFUSION POLITIQUE

Déjà comme enfant, Marcellin assistait à la tension entre un père ouvert aux idées de la Révolution Française et une mère, voire une tante, pieuse et coutumière des traditions. Sa question si la révolution est une personne ou une bête sauvage exprime cette opposition vécue. Sa vie ultérieure se déroule, comme dit ci-dessus, à travers la succession de formes gouvernementales éliminées par la force. Aussi son œuvre doit se construire sur des ruines : ruines de l'Église de France, ruines de l'école de l'Ancien Régime détruite par la Révolution, plus tard sur les ruines provenant de la rupture avec les traditions chrétiennes, laissant pour compte énormément de personnes dans la population, qui s'y étaient habituées, même à vivre sans instruction et sans pratiques religieuses.

A partir de ce vécu on peut comprendre que le P. Champagnat était méfiant à l'égard du pouvoir, poussé par des systèmes politiques à prendre des décisions hostiles qui à tout moment pouvaient détruire son œuvre. Dans une de ses lettres il parle de ce temps d'incrédulité et d'une époque perverse. Le P. Colin, Supérieur Général des Maristes, écrit de façon plus tranchée : " Il s'agit d'une époque d'indifférence, d'incrédulité, d'une époque de criminalité, de faux enseignements, une époque du monde. Aujourd'hui les habitants de ce monde se prosternent devant la terre, se sentent liés à elle, ne vivent que pour elle ".

A travers ces affirmations on perçoit clairement l'opposition entre la philosophie de Descartes, la maxime de " l'illumination " et les développements révolutionnaires de la politique. A cause de ces errements politiques, le P. Champagnat avait conscience que son œuvre pourrait être anéantie à tout moment et qu'il ne pourrait y assister qu'avec impuissance. Aussi était-il persuadé que toute action humaine était soumise au temps et que seule une confiance inconditionnelle aux dispositions divines formait la base d'une œuvre durable. La fréquente citation du verset du psaume

127 (126) : " Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les bâtisseurs " et le recours à Marie, sa " Ressource ordinaire ", (" Sans Marie nous ne sommes rien, avec Marie nous pouvons tout... ") expriment clairement cette conviction.

Suite aux changements politiques vécus, avec l'apparition de la violence et l'apothéose de l'homme, symbolisé par la " Déesse Raison " , il attribuait, par opposition, une valeur toute spéciale à l'obéissance, expression de la soumission à un plus " Grand ". Dans cette perspective il disait souvent à ses Frères : " Pour un religieux, obéissance, bonheur et vraie vertu sont synonymes ; sans obéissance on ne peut être ni heureux, ni vraiment vertueux " .

6. P. CHAMPAGNAT ET LES CAUSES DE LA FONDATION DE SON INSTITUT

Dans la biographie du Fr. Avit, on cite, à titre d'exemple, ce passage au sujet des enseignants du temps du P. Champagnat : il y avait des enseignants qui ne savaient lire que très mal, ne maîtrisaient pas l'écriture, n'avaient pas de formation, n'avançaient pas méthodiquement et n'avaient pas de discipline ; d'autres lisaient et écrivaient plutôt mal que bien ; il y avait des charlatans parmi eux, faisant semblant de posséder les qualités requises et qui déménageaient rapidement à la cloche de bois ; il y avait des enseignants qui avec les élèves lisaient de vieilles lettres de noblesse, ne les faisant que copier et ne donnant aucune explication grammaticale. Une autre catégorie se faisait respecter par la fêrule avec laquelle ils frappaient les élèves. Tous les enseignants donnaient une grande valeur au catéchisme mais il était facile de les tromper lors de la récitation.

D'après ce qui précède il n'est pas étonnant que le jeune Marcellin ait subi un traumatisme scolaire lorsqu'il fut témoin d'une conduite brutale d'un enseignant envers un de ses condisciples.

Des événements traumatisants, pour autant qu'ils ne sont pas étouffés et ne resurgissent ainsi en névroses d'angoisses, peuvent aussi aboutir, en les surmontant, à une réaction positive. Le P. Champagnat maîtrisa son expérience scolaire négative par la création d'un Ordre enseignant, animé d'un élan pédagogique opposé au système scolaire courant ; il reconnaissait à l'enfant une dignité humaine. Aussi interdisait-il à ses Frères de brimer leurs élèves, de les épinglez par des noms injurieux ou des sobriquets ou de les blesser dans leur dignité humaine par des sanctions ou des punitions corporelles.

Lui-même n'arriva à lire et à écrire que grâce à une grande application et eut toute sa vie des difficultés dans la maîtrise de la langue française. Dans sa lettre à Louis-Philippe, roi des Français, il écrit : " ...je ne pus parvenir à lire qu'avec des peines infinies faute d'instituteurs capables. Je sentis dès ce moment l'urgente nécessité d'une institution qui pût, avec beaucoup moins de frais faire dans les campagnes ce que les Frères des Écoles Chrétiennes font dans les villes. "29

En plus de ce nouveau principe de pédagogie, à savoir, le respect de la dignité de l'enfant, une autre préoccupation hantait son esprit pragmatique : utiliser une méthode plus adaptée au milieu. Graduellement il abolissait la méthode individuelle inefficace (les enfants devaient lire en suivant le rang qu'ils occupaient) et favorisait la méthode simultanée selon laquelle les enfants étaient regroupés par classes de même niveau. L'adaptation à son milieu consistait à corriger l'abandon scolaire où se trouvaient les enfants de la campagne, aspect que le P. Champagnat, lui-même issu de la campagne, prenait particulièrement à cœur. La lettre adressée au roi met cela particulièrement en relief.

Avec l'abandon scolaire des petits campagnards allait de pair la méconnaissance religieuse ; l'événement fondamental de la rencontre avec le jeune Montagne mourant, qui ignorait les vérités les plus élémentaires de la foi, donna l'impulsion décisive pour la création d'un institut enseignant.

On peut penser que le dernier motif déterminant pour la création de l'Institut, fut l'esprit missionnaire du P. Champagnat qui s'identifiait à l'action universelle et enseignante de l'Église. Le séjour dans des maisons de sociétés missionnaires, lors de ses déplacements à Paris, pour obtenir la reconnaissance légale de son Institut et sa prédilection pour les pensées missionnaires fournissent en cela une explication plausible. La question : Dans quelle mesure la nécessité et le désir de faire le catéchisme aux enfants était sous-tendu par la sensibilité pastorale, qui présuppose le besoin de la connaissance explicite des vérités du salut pour sauver son âme, est à garder en mémoire pour une réponse ultérieure. Il est à penser que le P. Champagnat abandonna rapidement ses explications écrites des définitions du catéchisme afin de ne pas fausser leur contenu exact, en transcrivant simplement le texte abstrait et sobre, bien que celui-ci ne traduisit pas exactement son véritable sentiment. La conception de son enseignement religieux semble plutôt être fondé sur une transmission émotionnelle de la foi, qui devait éveiller une certitude intuitive des véri-

²⁹ Lettres de M. Champagnat, vol. I, p. 99

tés éternelles, car sa maxime dit : " Le but de notre vocation et la visée de notre Institut consistent à faire connaître Jésus-Christ et d'apprendre aux enfants combien Dieu les aime ".

7. LE P. CHAMPAGNAT : UN SAINT

L'Église en tant qu'institution juridique, a reconnu dans le P. Champagnat l'authenticité de sa personne, sa pratique héroïque des vertus et ses miracles posthumes, conditions sine qua non pour satisfaire aux exigences d'une canonisation : par là il peut être honoré comme Saint par l'Église universelle.

Dans les premiers siècles de l'Église, la canonisation – si elle n'était pas faite per se dans le cas du martyr, - ne se fit pas de jure, mais par acclamation du peuple qui par là élevait aux honneurs de l'autel son saint local. Ce n'était donc pas l'expression de l'Église universelle, mais, vu globalement, celle d'un regard de foi sur une vie d'une religiosité hors du commun. En tant qu'une de ces voix du peuple, le successeur du P. Champagnat, Fr. François, écrit dans sa circulaire pour annoncer aux Frères le décès du Saint : " ...Pleurons un bon père, un digne supérieur et fondateur, un saint prêtre de Marie, notre appui, notre guide et notre tendre consolateur... Il a terminé une vie pénitente, laborieuse et toute remplie d'œuvres de zèle et de dévouement par les souffrances d'une longue et pénible maladie ".³⁰

La sainteté d'une personne éclate aussi, lorsqu'on la compare avec un mortel que l'on dit ordinaire. Fr. Avit écrit : " Les Frères étaient persuadés que leur bien-aimé était au ciel auprès de la bonne Mère avec ceux qui l'y avaient devancé, mais la douleur que leur causait son départ restait encore très vive ... Le C. F. François n'avait pas le caractère, l'initiative, l'énergie et l'entrain du Père Champagnat. Il ne possédait pas les cœurs et ne dominait pas les volontés "³¹ des Frères.

Les Frères étaient persuadés que le P. Champagnat était un Saint. Pierre-Louis Mallaure écrit : " J'ai vu les Frères anciens aller prier sur sa tombe comme sur la tombe d'un saint ; j'ai surpris bien souvent des larmes sur leur visage, lorsqu'ils me parlaient de lui ; ce qui les attendrissait surtout, c'était le souvenir de sa paternelle bonté. "³²

³⁰ Avit, Annales de l'Institut, vol I, La rude montée, p. 306, n° 674

³¹ Ibid p. 309, n° 684

³² Témoignages sur M. C. Enquête diocésaine, édition Carazo, p.172

Si l'on analyse de plus près les caractéristiques d'un saint, pour autant qu'elles se prêtent à une analyse, il s'avère que le saint est une personne engagée dans toute la dramatique de son existence, avec sa vulnérabilité, ses peurs, ses doutes et ses faiblesses. Son honneur n'est pas d'avoir pratiqué la morale au plus haut point, mais dans sa disponibilité à s'abandonner à la puissance transformante de la grâce, c'est-à-dire au dialogue personnel avec le Dieu présent.

Si dans cette perspective on suit le sillage de saint Marcellin Champagnat on voit qu'il apprit dans l'affrontement avec la nature hostile des monts du Pilat, ce que c'est qu'un travail pénible qui ne donne son fruit qu'au prix d'un dur combat, inconditionnel, l'arrachant à une terre infertile et où les forces comme le rythme de la nature handicapent les moyens déjà limités de l'intervention humaine. Dans ce milieu de vie, soumis à la nature, le regard du saint s'est ouvert à la transcendance et ses vertus préférées d'humilité, de simplicité et de modestie y prirent racine. Sa personnalité épanouie s'est construite sur le champ relationnel d'animus et d'anima de la maison paternelle et s'est perfectionnée par l'intégration, moyennant une profonde dévotion mariale, de la dimension féminine. Dans ce processus psychologique et spirituel se développa son humanité en visant la ressemblance de Dieu, qui dans une présence harmonieuse de la virilité et de la féminité ainsi que par la synthèse d'une structure dialectique animus-anima trouve son épanouissement total. Quand le P. Champagnat griffonnait dans la marge de ses manuscrits : " Tu le sais, mon Dieu ", ou répétait cette invocation pendant les interruptions de son travail, il montre par cette relation spontanée qu'il a été saisi par Dieu et qu'il était en continu dialogue avec lui. Il faut admettre que durant ses longues et pénibles marches à travers le mont Pilat, il intensifiait ce dialogue avec son Dieu, atteignant de la sorte une certaine relation mystique, telle qu'elle est décrite dans la spiritualité sulpicienne. En fin de compte la sainteté d'un être humain consiste en ce qu'il se laisse saisir et conduire par Dieu au point que Dieu lui devienne existentiellement transparent. Cette relation est décrite dans la Sainte Écriture, Dt VI, 4-5 : " Écoute, Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. " et dans Mt V, 48 : " Vous donc soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. "

C'est pourquoi la condition première, selon une maxime ascétique, est l'abandon de soi et la mortification. C'est sous cet aspect qu'il faut voir les mortifications, souvent dures, du P. Champagnat car si les mortifications et la mort à soi-même sont pratiquées pour elles-mêmes, elles se pervertissent en comportement narcissique et masochiste.

La crèche comme demeure de Dieu dans l'âme, la croix comme chemin douloureux dans le processus d'identification par l'intégration de l'animus et de l'anima pour vivre en union avec le Dieu Sauveur et l'autel comme lieu d'échange entre l'offrande de la mort à soi-même avec la gloire de la résurrection et de la vie éternelle, sont l'expression d'une attitude mystique.

Lorsque le P. Champagnat dit : " Je ne puis voir un enfant sans éprouver l'envie de lui faire le catéchisme, sans désirer de lui faire connaître combien Jésus Christ l'a aimé... "33, il montre de façon exemplaire, symbolisé par la crèche, la croix et l'autel, son union mystique avec le Dieu Sauveur. D'où, comment ne pas le qualifier de saint !

Johannes Koller

HERMENEUTIC STUDY OF THE LIFE OF ST. MARCELLIN CHAMPAGNAT

The purpose of this study is to take a closer look at the personality of St. Marcellin Champagnat. Notwithstanding their shortcomings, his two biographers can serve as a starting point, keeping in mind the way they approach their subject. Brother Jean-Baptiste Furet tries to present his hero as a paragon of sainthood, while Brother Avit Bilon treats Marcellin's life in a more objective, historical way.

As with any human being, we need to begin with a consideration of Marcellin's personality in the light of his historical and geographical milieu. The son of a peasant from the rugged mountains of central France, he learns to make his way in life thanks to his dogged determination to get the most out of his relatively modest talents. In this way he learns to love work and find happiness in a bare-bones world. Thus he develops a personality geared to getting things done with a minimum of resources.

To gain greater insight into such a personality, the psychologist Carl Gustave Jung proposes phenomenological analysis. He distinguishes two elements in the human psyche: the animus and the anima. The animus is that part of our being where the rational holds sway, where what's knowable and measurable resides, where one grasps what is real. On the contrary, the anima represents all that stems from the unconscious, from sentiment, that which is attributable to the ideals of the heart. In a family, animus is

³³ Vie de M. Champagnat éd. 1989, p. 504

represented by the father, anima by the mother, and both deposit a dose of each in the personality of the child.

At specific times in his life, St. Marcellin Champagnat clearly reveals the animus inherited from his father. Whenever problems arise, he is not one to wash his hands of responsibility. He looks for solutions. In surveying the deplorable conditions facing the children and young people of his day, he decides to found the Marist brothers. However, the anima that comes from his mother figures no less prominently, manifested in his love for the poor and his fatherly affection for his brothers. Both dimensions of Marcellin's life are equally in evidence in his devotion to Mary, as his biographers strongly emphasize.

Nevertheless, his biographers are as one in reporting instances where the Saint's animus drowns out his anima to the point of completely obscuring its influence. There are times when he sends away candidates guilty of poor manners. As much as these cases are based on fact, one needs to keep in mind the influence exercised during Marcellin's lifetime by a moral atmosphere steeped in Jansenism, which couldn't help but affect the entire Church. For that reason it is not easy to see the situation clearly and know how much space intimacy with God opens up for the animus and anima to operate.

It is in this context, too, that one needs to place the founding of the Institute. Confronting the social and political realities of his times, Marcellin's animus leads him to decide to rescue young people, spurred on by his anima's recognition of the distressing lives they are experiencing. So the question is not about an agenda that he wants to promote, but rather about the welfare of youth through teaching them about their faith. This will be his life's work. Experience makes it clear to him that it is not possible to sacrifice everything for others without being completely caught up in a loving union with God.

Because Marcellin enjoyed such a union, in time he came to be proclaimed a saint.

Br. Paul Sester

HERMENÉUTICA DE LA VIDA DE SAN MARCELINO CHAMPAGNAT

La finalidad de este estudio consiste en penetrar más profundamente en la personalidad de san Marcelino Champagnat. A pesar de sus debilidades, sus dos biógrafos nos pueden servir de base. Solamente los toma-

mos en cuenta por lo que son. El H. Jean-Baptiste Furet intenta presentarnos su héroe bajo los signos de un santo; mientras que el H. Avit Bilon, más objetivo, permanece más en el nivel de la crónica.

Primero debemos considerar a la persona, igual que a todo ser humano, bajo la dependencia de su ambiente histórico y geográfico. Hijo de un campesino de las ásperas montañas del centro de Francia, aprendió a trazar su camino en la vida gracias al esfuerzo y la tenacidad para sacar de la naturaleza lo que ésta concede parsimoniosamente. De esta manera aprendió el amor al trabajo y a contentarse con una vida frugal. Así forjará una personalidad capaz de realizar su obra con medios muy precarios.

Para penetrar más profundamente en esa personalidad, el psicólogo Carl Gustave Jung propone su análisis fenomenológico. Distingue dos elementos en el psiquismo humano: el ánimus y el ánima. El ánimus es la dimensión de nuestro ser donde domina lo racional, lo comprensible y lo mensurable, donde se entra en contacto concreto con lo real. Por el contrario, se considera como el ánima todo lo que viene del inconsciente, todo lo que se atribuye a los valores del corazón. En la familia, el padre representa el ánimus y la madre el ánima, pero ambos dejan rasgos en la personalidad del hijo.

San Marcelino manifiesta claramente, y en actos precisos, el ánimus de su padre. Cualquier problema que pueda surgir no le deja indiferente y le busca una solución. Considerando la situación deplorable de la juventud, decide la fundación del Instituto. Sin embargo, en él, el ánima que hereda de su madre no es negociable, como lo atestiguan su amor por los pobres y el afecto paterno que tiene por sus hermanos. Esas dos dimensiones se encuentran actuando juntas en su devoción a María, fuertemente subrayada por sus biógrafos.

Sin embargo, estos biógrafos son unánimes al informar sobre actuaciones, donde el ánimus ahoga el ánima hasta reducir su influencia a la nada. Éstos son los casos de despido de jóvenes culpables de faltas contra las buenas costumbres. Aunque esos informes son objetivos, tenemos que tener en cuenta la influencia ejercida en su tiempo por la atmósfera moral, impregnada por el jansenismo, que no dejaba a la Iglesia indiferente. Es, por tanto, difícil ver bien las cosas, y conocer bien el espacio que las relaciones íntimas con Dios dejan actuar al ánimus y al ánima.

Es también en este complejo que debemos situar la fundación del Instituto. De cara a la situación social y política de su tiempo, su ánimo le hizo tomar la decisión de salvar a la juventud, de la que comprendía, por su ánimo, el desamparo general en que se hallaba. Por tanto, no es el saber lo que él intenta promover, sino la salvación de la juventud por medio de la enseñanza de la religión. Ésa será la tarea de toda su vida. La experiencia le hará ver que no es posible sacrificar todo por el otro sin estar en perfecta unión con Dios. Y es por eso por lo que puede ser proclamado santo.

H. Paul Sester

HERMENÊUTICA DA VIDA DE SÃO MARCELINO CHAMPAGNAT

O objetivo deste estudo é aprofundar mais a personalidade de São Marcelino Champagnat. Apesar das deficiências, as duas biografias podem servir de base, basta considerá-las no que elas são. Irmão Jean-Baptiste Furet procura apresentar seu personagem com traços de um santo, enquanto o Irmão Avit Bilon, mais objetivo, fica no nível da crônica.

É preciso sobretudo considerar o personagem, como todo ser humano, na dependência de sua época histórica e geográfica. Filho de cidadãos das rudes montanhas da França central, ele aprendeu a traçar seu caminho de vida graças ao esforço tenaz para obter da natureza o que ela oferece parcimoniosamente. Assim é que ele aprendeu o amor ao trabalho e a alegria de uma vida frugal. Forjou-se uma personalidade capaz de realizar sua obra com os meios precários disponíveis.

Para penetrar mais a fundo nesta personalidade, o psicólogo Carl Gustave Jung propõe sua análise fenomenológica. Ele distingue dois elementos no psiquismo humano: o “animus” e a “anima”. O “animus” é a dimensão de nosso ser em que domina o racional, o sensível, o mensurável, onde se apreende concretamente o real. Contrariamente, é considerado como “anima” tudo o que releva do inconsciente, do sentimento, o que se atribui aos valores do coração. Na família o “animus” é representado pelo pai, e a “anima” pela mãe, mas ambos deixam traços na personalidade da criança.

São Marcelino Champagnat manifesta claramente em atos precisos o “animus” do pai. Nenhum problema que ele conceba o deixa indiferente, sem que o tente solucionar. É em vista da deplorável condição da juventude que ele decide a fundação do Instituto. Nele a “anima” recebida de

sua mãe não é desprezível, como o testemunha o amor aos pobres, o afeto paternal para seus Irmãos. Estas duas dimensões atuam conjuntamente na sua devoção marial fortemente sublinhada por seus biógrafos.

Estes são unânimes em relatar atos em que o "animus" submerge a "anima" até o ponto de reduzir sua influência a nada. São os casos de expulsão de jovens culpados de faltas contra a moral. Ainda que estes casos sejam objetivos, é preciso considerar a influência exercida nesta época pela atmosfera moral perpassada pelo jansenismo que não deixava a Igreja indiferente. É difícil julgar e saber que espaço as relações íntimas com Deus deixam à ação do "animus" e da "anima".

É igualmente neste complexo que se deve situar a fundação do instituto. Ante a situação social e política de seu tempo, seu "animus" o fez tomar a decisão de salvar a juventude, da qual ele compreendia por sua "anima", o abandono geral. Não é pois o saber que ele pretende promover, mais a salvação da juventude pelo ensino da religião. Esta será a obra de toda sua vida. A experiência o fez ver que não é possível sacrificar tudo pelo outro sem estar numa perfeita união de amor com Deus. E é nisto que ele pode ser proclamado santo.

Ir. Paul Sester

*A la suite du Fondateur Champagnat, Frères et Laïcs, tous partenaires pour la Mission Éducative Mariste.*³⁴

F. Manoel ALVES

Frère Mariste de la Province de Rio de Janeiro Brésil, Docteur en Sciences de l'Éducation à l'Université de Paris.

INTRODUCTION

Ce texte nous rappelle quelques convictions éducatives de Marcellin Champagnat, à partir des documents de nos origines, et établit une relation entre ces convictions, la Mission Éducative Mariste et la réalité d'aujourd'hui. Il faut dire, dès le début, que lorsqu'on emploie le mot laïc on fait référence non seulement aux éducateurs, aux enseignants et aux personnels, mais aussi, et de plus en plus, aux parents et aux élèves. Mais il est vrai que les enseignants sont les principaux agents de la Mission Éducative, parce qu'ils sont au centre du projet éducatif et permanents dans l'établissement.

L'action éducative quotidienne de nos établissements scolaires doit être l'expression du Projet Fondateur. Pour cela qu'il faut le comprendre de plus en plus, l'approfondir, le réinterpréter à la lumière de la réalité d'aujourd'hui, de nos différences, et le partager pour nous en nourrir. Ce Projet Fondateur, l'Église l'a confirmé, il y a quelques mois, par la Canonisation de Saint Marcellin Champagnat, d'une façon spéciale, publique et universelle.

Le Projet Fondateur est né de l'expérience vitale et pédagogique de Marcellin Champagnat et de ses premiers compagnons, dans son contexte existentiel, historique et ecclésial. Pour nous tous, maristes, d'aujourd'hui et de demain, dans le monde entier, ce projet est un héri-

³⁴ Le texte, en français, a été élaboré pour la Journée du Réseau de Tutelle Mariste, du 13 novembre de 1999, à N.-D. de l'Hermitage.

tage à préserver avec beaucoup de soin et d'attachement. Car dans ce monde de plus en plus pluraliste et interculturel, nous risquons de le voir coupé de ses racines, de perdre son identité et, par conséquent même de le voir disparaître. Pour éviter cela, dans une société diverse comme la nôtre, il faut affirmer les différences, en toute ouverture et en esprit de dialogue, afin de permettre à l'homme contemporain des choix personnels.

A ce propos évoquons quelques convictions de Marcellin Champagnat sur l'éducation, notamment les plus marquantes pour aujourd'hui. Rappelons, néanmoins, que notre tradition éducative, bien que porteuse des caractéristiques originelles et d'un style spécifique, s'insère et s'articule dans une longue tradition de l'Église dans le domaine de l'éducation, dans notre cas, plus spécifiquement en France. C'est pour cela que nous partageons des principes et des valeurs avec d'autres traditions et d'autres éducateurs catholiques. Sur ce sujet plusieurs recherches ont été déjà faites récemment, par les Frères André Lanfrey et Danilo Farneda.

UN REGARD “ GLOBALISATEUR ”, UN CŒUR SANS FRONTIÈRES

La société à l'époque de Marcellin Champagnat sous certains aspects n'était pas très différente de la nôtre. On le constate en lisant une de ses lettres : “ J'ai toujours une ferme croyance que Dieu veut cette œuvre dans ce temps où l'incrédulité fait de si affreux progrès ”.³⁵ La sécularisation vécue au temps des premiers maristes est aujourd'hui encore plus accentuée.

Le rôle de l'Église est de porter l'Évangile au cœur de l'Histoire, au long des siècles, dans les différents contextes socioculturels, pour y être semence du Royaume de Dieu. Au temps de Marcellin Champagnat, le phénomène social émergent était celui de l'instruction populaire moderne (scolarisation systématique et accès démocratisé).

Avant de penser à une Congrégation religieuse, telle que nous la comprenons de nos jours, Marcellin Champagnat rêvait d'une intervention sociale, vaste, par le biais de l'éducation d'une nouvelle génération. Une génération au-delà de la sienne, au-delà du temps qui était le sien.

³⁵ Lettres 4 ; cf. aussi 3, 6, 11, etc.

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS,
TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

Car même s'il a agi localement, il a pensé globalement. Il a pensé à une nouvelle génération pour un monde nouveau, pour un temps nouveau.

De la même façon qu'il a agi dans son contexte social, nous sommes appelés à une intervention efficace et transformatrice, qui prend en compte les manifestations de la modernité qui est la nôtre, spécialement la mondialisation et ses dérivés : révolution technologique, blocs économiques, réseaux transnationaux et planétaires, globalisation culturelle, émergence du spirituel, compétitivité des marchés, perte des références éthiques, automation des processus productifs, etc.

C'est dans ce contexte que se déroule la mission, qui doit être accomplie par le projet éducatif mariste. Cette mission est une action transformatrice d'intervention locale, dans une perspective globale. Ce projet mariste regarde d'abord les besoins des jeunes qui sont à la périphérie des changements sociaux. Ils en ont la primeur afin que par l'éducation, comme on va la présenter ci-dessous, ils puissent obtenir leur pleine insertion dans la société et ainsi échapper à l'exclusion et à la marginalisation.

L'option pour l'éducation scolaire chez Marcellin Champagnat naît aussi de sa perception et de sa sensibilité à l'extraordinaire potentiel évangéliste latent dans le processus éducatif. Son option pour l'éducation scolaire vient d'une croissante compréhension de la culture, de la science et de la connaissance comme éléments favorables à promouvoir la rencontre, le dialogue et la symbiose entre foi et vie, entre vécu religieux et citoyenneté, et l'articulation entre " bon chrétien et vertueux citoyen ".³⁶

Notre Mission de Maristes, Frères et laïcs, n'est pas l'éducation. " Notre Mission est l'annonce et le témoignage de l'amour de Dieu pour tous les

³⁶ - Élever un enfant, ce n'est pas lui apprendre à lire, à écrire, et l'initier aux diverses connaissances qui constituent l'enseignement primaire. Cet enseignement suffirait à l'homme, s'il n'était que pour ce monde ; mais il a une tout autre destinée : il est pour Dieu (...) Élever un enfant, c'est donc lui faire connaître cette haute et sublime destinée, c'est lui donner les moyens de l'atteindre ; en un mot, élever un enfant, c'est en faire un bon chrétien et un vertueux citoyen ".

(Continuation de la note 2) :

Dès le christianisme des premiers siècles (voir la lettre à Diognète), on trouve des références qui explicitent l'intention de l'Église de former, à travers son action, en même temps, le chrétien et le citoyen. Foi et vie sociale, civile et politique des dimensions d'une seule réalité. La présence de l'Église au monde de l'éducation absorbe vite cette vérité, spécialement à partir de la Contre-Réforme. Élever pour la Jérusalem céleste et pour la Jérusalem terrestre se donnent dans un seul mouvement. Le Cardinal Silvio Antoniano (1540-1603), dans son livre " De l'éducation chrétienne et politique des garçons ", dit que l'éducation d'un " bon chrétien " est associée à l'éducation de " l'utile et honnête citoyen, à l'homme vertueux et utile pour la Patrie ".

hommes et la construction du Royaume, d'une façon spéciale parmi les enfants et les jeunes".³⁷ Marcellin Champagnat fait de l'annonce de Jésus le centre de sa mission. L'éducation n'est que le moyen privilégié pour conduire les jeunes à une expérience de foi. Apôtre des jeunes, il désire les évangéliser par la vie, par le témoignage, par l'enseignement. L'Éducation, dans un sens plus large, est notre cadre pour l'Évangélisation.

Le projet éducatif mariste se situe au sein du projet de l'Église, celui de continuer la mission de Jésus-Christ. Donc la mission éducative mariste est avant tout l'expression de la Mission du Christ : Évangéliser. Comme Marcellin Champagnat et les premiers maristes,³⁸ nous ne doutons pas que nous avons un rôle très important à jouer, une mission dans ce monde.

Nous sommes envoyés dans un environnement parfois indifférent, ou même hostile et activement contraire à la Bonne Nouvelle du Seigneur. L'ambiance scolaire n'en est qu'un reflet. Dans ce monde déchristianisé, sans foi, sans pratique religieuse, éloigné de la morale chrétienne où l'incrédulité et l'impiété se répandent, dans le contexte d'une néo-modernité, libérale, postindustrielle et fortement techno-scientifique, notre présence et notre action doivent être animées par une vision spirituelle, apostolique, missionnaire et mystique de l'éducation, centrée sur le binôme humaniser et évangéliser.

En guise de synthèse, pour mieux se situer par rapport aux convictions du Fondateur et à son projet, on peut signaler quatre présupposés fondamentaux de notre mission mariste : présence au sein d'un monde sécularisé, comme l'est devenu le Siècle des Lumières ; service des enfants et des jeunes, spécialement les plus délaissés ; stratégie d'action prioritaire à travers l'éducation formelle ; et finalement projet d'un réseau scolaire, dont la fondation d'une nouvelle famille religieuse n'en est que la base.³⁹

³⁷ Cf. Constitutions et Statuts 78 et 79 ; XIX Chapitre Général, Mission 15.

³⁸ Furet, Jean-Baptiste : *Traité de l'Éducation* in Lanfrey, André : *Marcellin Champagnat & les frères maristes*, Paris, 1999, p. 135. " Dans ce siècle la plupart des parents ne sont pas en état de donner à leurs enfants l'instruction et l'éducation religieuse (...) d'où il suit qu'un nombre infini des jeunes gens resteraient dans l'ignorance des vérités de la foi chrétienne et croupiraient dans le vice si Dieu, dans son ineffable miséricorde, n'avait eu pitié d'eux et n'avait suscité des maîtres pieux pour en prendre soin et les élever chrétiennement ".

³⁹ La décision de Marcellin Champagnat de fonder une Congrégation religieuse a été prise pour soutenir et permettre l'établissement d'une action éducative conformément à ses intuitions, surtout celle de ré-évangéliser les campagnes, car l'avantage apporté par la présence des religieux (Frères) était le témoignage apporté et le financement de l'éducation en cause. Cette question mériterait d'être plus approfondie.

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS, TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

Marcellin Champagnat a été avant tout un homme de Dieu, un homme globalisateur, un cœur sans frontières, car il rêvait d'atteindre tous les jeunes, partout, et au-delà des races, des croyances et des classes sociales. Il avait devant lui un monde à renouveler, une nouvelle chrétienté à bâtir.

LA MONDIALISATION FRAPPE À LA PORTE DE L'ÉDUCATION⁴⁰

Ces dernières années on parle beaucoup de " globalisation " et de " mondialisation ". Ce sont des néologismes qui provoquent à la fois fascination et répulsion. D'une façon générale, la réalité que ce concept essaie de transmettre engendre l'insécurité, car c'est par là qu'on expliquerait à la fois la chute de la bourse à New York et le chômage en France.

Daniel Cohen, professeur de Sciences Économiques à Paris, dit que " la mondialisation est devenue, en quelques années, l'expression mal vue par laquelle il serait nécessaire, pour quelques-uns d'accepter les transformations en cours, et pour d'autres de lutter pour préserver l'ordre social conquis avec tant d'efforts ".⁴¹

LE PHÉNOMÈNE DE LA MONDIALISATION

La première approche de ce phénomène est économique. Dans ce domaine on assiste aujourd'hui à une accélération des processus économiques, surtout par la création d'une sphère financière globale. Cette accélération a été provoquée et est devenue possible, médiatisée par une autre facette de la mondialisation : la Technologie de l'Information.

La technologie a permis une deuxième approche du phénomène qui semble nous toucher de plus près, en tant qu'éducateurs et agents évangélistes : c'est la globalisation de la culture. Cette vraie révolution technologique, avec l'appui des différentes sciences, stimule la codification des signes, la transmission des données, l'informatique, etc. En

⁴⁰ C'est quand même admirable comment un néologisme, qui n'existait pas il y a une décennie, est devenu tellement employé. On le doit, certainement, au fait qu'on l'utilise pour essayer de désigner, d'une façon simple et directe, des phénomènes complexes et multiples qui nous frappent.

⁴¹ Cohen, Daniel, La troisième révolution industrielle au-delà de la mondialisation, Paris, Fondation Saint-Simon, janvier 1999.

conséquence surgit une nouvelle forme d'hégémonie globale, dont le principal symptôme serait la généralisation d'une culture de matrice occidentale, avec un fort accent nord-américain.

La globalisation de la culture nous rapproche de la réalité du Village Global préfigurée par le Canadien Marshall McLuhan, en 1962, dans son livre *La Galaxie Gutenberg*. Les chaînes internationales de presse et de télévision, comme la CNN et d'autres, l'industrie cinématographique, et les voyages touristiques ou professionnels, toujours plus nombreux, ont aussi contribué à ce processus.

En plus de la dimension économique, qui a son moteur dans la sphère financière, et de la globalisation de la culture, il existe une troisième approche, les réseaux planétaires, qui en découlent et interagissent avec les deux précédentes.⁴²

Cette dernière dimension de la mondialisation, se caractérise par l'émergence des phénomènes planétaires transnationaux qui remettent en question la place, le rôle et la souveraineté des États-Nations, par flux et réseaux de tous les genres : migratoires, religieux, écologiques, commerciaux, de la mafia, de la communication, de l'information, de la défense des droits de l'homme, du trafic des drogues, etc. ; et on peut y ajouter la constitution des blocs continentaux et mondiaux : l'ONU, l'Organisation Mondiale du Commerce, l'Organisation Mondiale du Travail, la Croix Rouge, le G7, la NAFTA, l'Union européenne, l'OTAN, l'OCDE, et d'autres encore.

LA RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE ET LA RÉPONSE ÉDUCATIVE POUR AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Ces phénomènes ont un fort impact sur l'éducation. La compétitivité chaque fois plus grande, poussée surtout par la globalisation de l'économie, suscite une conscience toujours plus éveillée sur le lien étroit entre la réussite éducative (une éducation chaque fois plus performante), le succès économique et le développement social.

Le lien entre le rythme du progrès technologique et la croissance économique appelle à l'urgence la nécessité de formation d'agents économiques aptes à utiliser les nouvelles technologies. Sous la pression de

⁴² Cela arrive déjà chez les Frères maristes. En France, on a deux bons exemples : le réseau de la tutelle mariste et les communautés interprovinciales dans les pays de l'est européen.

ce progrès technologique et de la modernisation automatisée des processus productifs, la demande s'accroît pour une éducation aux finalités économiques.

Ce rapport explicite l'imbrication entre l'éducation et la richesse des nations, comme il a été écrit dans l'article publié sous ce titre au *The Economist*.⁴³ Cet article souligne l'existence d'un consensus affirmant que l'éducation est la clé de l'enrichissement d'un pays, d'où l'importance des ressources financières investies par un gouvernement dans l'éducation nationale.

À cause de cela il y a une préoccupation à évaluer l'efficacité et la performance des investissements en éducation. Les procédures d'évaluation employées arrivent même à établir des paramètres qui permettent des comparaisons internationales. Cette préoccupation prend sa justification dans l'importance croissante du capital humain, dont la formation est en charge du système éducatif national.

Les paradigmes qui orientent la mondialisation et stimulent l'opération des processus en réseaux, devraient être présents à notre horizon quand nous pensons à notre action éducative à l'aube d'un nouveau siècle. La nouvelle configuration de l'économie mondiale, alliée à la globalisation de la culture et à une technologie de l'information très répandue, devrait nous amener à repenser le rôle social, politique et évangéliste de nos institutions éducatives, spécialement les scolaires.

De la même façon il faut repenser aussi comment nous, Maristes, Frères et laïcs, nous nous organisons par rapport à ces mêmes institutions. Il n'est plus possible de séparer notre réalité congrégationnelle de tout ce contexte et de sa complexité, tant du point de vue de la Mission éducative, que de celui de notre organisation interne institutionnelle.

Nous devons nous sentir stimulés pour rechercher les mécanismes appropriés afin de faire face à ces nouveaux défis, avec le même courage et la même détermination que notre Fondateur et nos pionniers.

Dans la sphère de notre mission éducative et évangéliste quelques constatations devraient être présentes dans nos préoccupations et décisions en qualité de gestionnaires d'un établissement privé catholique. L'école perd de plus en plus son hégémonie en ce qui concerne l'accès à la connaissance délivrée par les générations précédentes, car l'informatique s'universalise.

⁴³ Édition *The Economist*, Londres, 29 mars 1998

La révolution que la technologie patronne conduit les réalités à de constantes mutations et à un certain manque de précision sur les qualifications professionnelles nécessaires aux futurs marchés. Préoccupée par cette question, l'American Association of School Administrators a commandé à un groupe d'experts une recherche qui fournirait le profil adéquat pour permettre au professionnel de perdurer au XXI^e siècle.

Le résultat peut se résumer en onze caractéristiques : capacité de communication ; capacité d'articulation d'informations ; habileté à penser et à solutionner les conflits ; habileté à comprendre les questions logiques ; familiarité avec l'informatique et les nouvelles technologies, goût pour la recherche ; responsabilité ; éthique et intégrité ; discipline ; et, finalement, capacité de négociation.⁴⁴

Les mutations du marché du travail et du profil professionnel demandé portent sur la flexibilité de l'éducation. Elle doit devenir plus adaptée et se prolonger par des entraînements et des formations continues. Pour tout cela, aujourd'hui, plus qu'autrefois, nous devons mettre l'accent sur la pédagogie du développement des compétences et des multiples habiletés. Cela permettra au citoyen que l'on forme, d'avoir la capacité de prendre des décisions avec rapidité, d'être à l'aise avec l'automatisation au quotidien, et d'assimiler les paradigmes de la révolution de gestion et de la qualité totale de son activité professionnelle.⁴⁵

En somme, l'école devra former des hommes et des femmes qui ne soient pas uniquement des accumulateurs de données, mais de compétents gestionnaires d'informations, avec les habiletés cognitives et opérationnelles requises pour son application au marché du travail, de plus en plus instable et imprévisible. Dans ce contexte de mondialisation et

⁴⁴ Il est vrai que l'informatique s'universalise, mais, au moins pour le moment, l'accès ne se démocratise pas au même degré pour toutes les couches de la société.

⁴⁵ Ce que vient d'être présenté est d'accord avec l'Unesco dans le document *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Paris, 1996, page 91 : " Parce qu'il offrira des moyens sans précédent pour la circulation et le stockage des informations et pour la communication, le siècle prochain soumettra l'éducation à une double injonction qui peut sembler à première vue presque contradictoire. L'éducation doit en effet transmettre massivement et efficacement de plus en plus de savoirs et de savoir-faire évolutifs, adaptés à la civilisation cognitive, parce qu'ils sont les fondements des compétences de demain. Simultanément, il lui faut trouver et marquer les repères qui permettront de ne pas se laisser submerger par les flux d'informations plus ou moins éphémères qui envahissent les espaces publics et privés et de garder le cap pour les projets de développement tant individuels que collectifs. L'éducation est en quelque sorte tenue à la fois de fournir les cartes d'un monde complexe et perpétuellement agité, et la boussole permettant d'y naviguer ".

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS, TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

de constantes mutations, l'école catholique prend l'irremplaçable rôle de former des citoyens et des chrétiens porteurs également de solides références morales, avec équilibre et maturité émotionnelle, avec une forte sensibilité sociale et une grande dose d'humanité pour les décisions qu'ils vont prendre au long de leur vie.

La Mission Éducative de l'Église n'est pas étrangère à la " société globalisée ", comme d'ailleurs à aucune réalité humaine. Au contraire, toute réalité humaine exige un processus éducatif. Ainsi, l'éducation n'est pas une action de suppléance, mais elle est au cœur de la Mission de l'Église : élever la totalité de l'Homme, de tous les temps et dans tous les contextes. Élever l'Homme comme citoyen pour qu'il collabore à la construction de l'Histoire ; et l'élever comme chrétien pour qu'il collabore à la construction du Royaume de Dieu.

A la surprise de beaucoup de personnes, ces éléments sont très bien développés dans le rapport à l'Unesco de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, présidée par Jacques Delors. En plus de nos convictions et de nos références évangéliques, on note que d'autres instances, comme l'Unesco, insistent sur des principes qui sont propres à notre identité d'École catholique et mariste, confirmant ainsi l'importance et l'actualité de notre action en milieu scolaire.

L'Unesco dit que : " (...), l'éducation doit s'organiser autour d'apprentissages fondamentaux qui, tout au long de la vie, seront en quelque sorte pour chaque individu les piliers de la connaissance : apprendre à connaître, c'est-à-dire acquérir les instruments de la compréhension ; apprendre à faire, pour pouvoir agir sur son environnement ; apprendre à vivre ensemble, afin de participer et de coopérer avec les autres à toutes les activités humaines ; enfin, apprendre à être, cheminement essentiel qui participe des trois précédents " ⁴⁶

QUELQUES CONVICTIONS DE MARCELLIN CHAMPAGNAT SUR L'ÉDUCATION

Dans la présentation du Guide des Écoles en 1853, le Frère François, successeur du Fondateur, souligne que dans notre tradition éducative il y

⁴⁶ Ibidem, page 91. Cf. encore Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 126

a cinq éléments qui émanent particulièrement de Marcellin Champagnat⁴⁷ ; et qui sont bien révélateurs de l'esprit de cet homme de projets, éducateur des enfants et des jeunes, et formateur d'apôtres.⁴⁸

Mais, en plus de ces originalités historiques de notre projet éducatif, il y a d'autres éléments que lui-même et ses premiers Frères ont su partager avec autrui et qui ont été incorporés dans l'ensemble des leurs convictions sur l'éducation. " Avec eux (les premiers Frères), il élabore et approfondit un système de valeurs éducatives (...). De plus son esprit créatif le pousse à mettre en pratique les méthodes pédagogiques les plus efficaces de son époque ".⁴⁹ L'ensemble de ces éléments est encore valable de nos jours.

Dans cet ensemble qui réunit les convictions de Marcellin Champagnat sur l'éducation j'ai relevé celles qui me semblent les plus marquantes aujourd'hui, pour notre contexte éducatif, même si le choix et le vécu en sont personnels. Ces convictions sont encore valables pour nous aider à relever tant de défis qui découlent des phénomènes de la mondialisation présentés antérieurement.

ÉDUCATION INTÉGRALE : HUMANISER ET PERSONNALISER, L'ŒUVRE DU CŒUR ET DE L'AMOUR

Notre vision du monde et de l'être humain, comme maristes, s'inspire de l'Évangile de Jésus-Christ.⁵⁰ Donc, c'est de cette vision, et de ses fondements théologiques, que part la conception de Marcellin Champagnat à propos de l'éducation.⁵¹ Dans ce sens, pour lui, élever c'est promouvoir le développement intégral de la personne, en cultivant toutes ses dimensions. C'est rendre plus facile à l'enfant et au jeune l'accomplissement des valeurs qui les humanisent et les personnalisent.

C'est dans ce double enjeu que se joue notre action éducative. Aider les jeunes à devenir des personnes c'est les faire parvenir chaque fois davantage à la ressemblance du Créateur, qui nous a tous créés, à la fois

⁴⁷ Présentation de la première édition du Guide des Écoles à l'usage des Petits Frères de Marie, 1853. La méthode de lecture ; les moyens disciplinaires ou plutôt les qualités et l'esprit d'une bonne discipline ; la méthode pour faire le Catéchisme et pour gagner les enfants à Dieu ; l'enseignement du chant ; les règles concernant la formation des jeunes Frères (enseignants).

⁴⁸ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 18-28

⁴⁹ Idem, 24

⁵⁰ Cf. Ideário Educativo Marista, 6, Brasil Marista

⁵¹ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 76

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS,
TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

uniques et originaux d'une part, égaux et frères d'autre part. Le grand défi pour toute action éducative est de trouver l'équilibre entre l'humanisation et la personnalisation afin que ces jeunes gardent ce même équilibre tout au long de leur vie.

Marcellin Champagnat s'est aperçu que pour y parvenir il fallait une présence amicale auprès d'eux. " Pour bien élever les enfants, il faut les aimer tous également. Or, aimer les enfants, c'est se dévouer tout entier à leur instruction, et prendre tous les moyens qu'un zèle industriel est capable de suggérer pour les former à la vertu et à la piété. "⁵² Voilà ce qu'on appelle la règle d'or de l'éducation mariste Car, " l'éducation est surtout l'œuvre du cœur ; le cœur dur, le mauvais cœur, ne comprend rien à ce ministère tout fait de charité, de douceur et de dévouement ".⁵³

Pour Marcellin Champagnat l'éducation va au-delà de l'instruction.⁵⁴ Comme maristes, nous croyons que c'est par l'ensemble du curriculum que l'on arrive à concrétiser cette façon de comprendre l'éducation. Donner un sens évangélique à toute réalité humaine, en partant de contenus distincts et de disciplines scolaires, c'est le moyen, à la fois, d'éduquer et d'évangéliser et, ainsi, accomplir notre Mission Éducative.⁵⁵

Toutes les dimensions de la personne humaine doivent être contenues dans le projet éducatif d'un établissement du réseau mariste. Le Guide des Écoles nous donne un bon exemple de l'éducation de l'affectif quand il dit : " En même temps que l'éducateur s'occupe de développer et d'enrichir l'intelligence de l'enfant, il doit former son cœur. Ce que nous appelons ici le cœur, désigne la faculté d'éprouver toutes sortes de sentiments ".⁵⁶

L'intégralité de l'éducation, qui est à la base des convictions de Marcellin Champagnat, d'après la tradition éducative mariste, s'exprime sur trois axes principaux, qui seront développés à la suite, à savoir : la formation de la conscience ; la formation de l'intelligence ; la formation de la volonté.⁵⁷

⁵² Vie, page 550.

⁵³ Guide des Écoles, 1853, Première partie, Chap. XII, septième section

⁵⁴ " L'instituteur qui se contenterait de donner l'instruction à ses enfants, ne remplirait que la moindre partie de sa tâche ; pour y satisfaire entièrement, il doit leur donner l'éducation. Donner l'éducation à un enfant c'est développer, c'est fortifier et perfectionner toutes les facultés de son âme ; c'est surtout former son cœur, sa volonté, son caractère d'enfant, il faut lui inspirer l'amour de la vertu et le corriger de ses vices et de ses défauts ". Guide des Écoles, 1853, Deuxième partie, Chap. 3, première section

⁵⁵ Voir Vie, page 547 et Constitutions et Statuts, 2.

⁵⁶ Guide des Écoles, 1923, Première partie, Chap. IV, première section

⁵⁷ Voir l'annexe à la fin de ce texte et remarquer l'actualité du projet éducatif mariste d'après les trois axes dégagés des deux versions du Guide des Écoles (1853 et 1923).

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE – POINT DE DÉPART ET ABOUTISSEMENT DU PROJET MARISTE

(FORMATION DE LA CONSCIENCE)

Le Projet Fondateur naît, comme nous l'avons déjà vu, de la vocation de l'Église. Annoncer l'Évangile est au cœur de ce projet éducatif. Marcellin Champagnat nous dit dans ses instructions : " Faire connaître Jésus-Christ, faire aimer Jésus-Christ, voilà la fin de votre vocation et le but de l'Institut. "58

Pour le Père Champagnat, l'éducation de la foi est absolument nécessaire pour arriver à une éducation complète (intégrale). Autrement dit, elle est présupposée pour que l'enfant soit vraiment éduqué. La Commission de l'Unesco de l'éducation pour le XXI^e siècle partage d'une certaine façon ce même principe. " Dès sa première réunion, la Commission a réaffirmé avec force un principe fondamental : l'éducation doit contribuer au développement total de chaque individu – esprit et corps, intelligence, sensibilité, sens esthétique, responsabilité personnelle, spiritualité ".59

Dans cette assertion nous retrouvons une des convictions les plus fortes du Père Champagnat : l'éducation intégrale doit comprendre l'éducation religieuse (de la spiritualité et de la foi). Sans cela l'éducation serait incomplète, a-t-il affirmé en plusieurs occasions. Il a même doublé le temps de la catéchèse et des pratiques religieuses dans nos écoles par comparaison avec celui des Frères des Écoles chrétiennes.⁶⁰ En " petite classe " il a même atteint 45 % de l'emploi du temps.

Cette dimension, pour être au centre du projet éducatif, doit transpirer partout dans l'enseignement proposé aux enfants et aux jeunes.⁶¹ Les professeurs, et pas seulement ceux et celles qui font la catéchèse, doivent profiter de toutes les occasions pour y parvenir.⁶² Dans la tradition pédagogique mariste nous trouvons plusieurs considérations à ce propos.⁶³

58 Vie, page 340 ; voir aussi Constitutions et Statuts, 2

59 L'Éducation, un trésor est caché dedans, Unesco, Paris, 1996, p. 102

60 Cf. Vie, pages 516 et 517

61 Voir Vie, page 506

62 " L'éducation religieuse à travers un programme complet, (...) occupe une place essentielle dans l'organisation et la vie de nos écoles ". Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 45

63 Voir Vie, pages 506, 507 et 508

Néanmoins, l'éducation chrétienne de la foi doit aider les jeunes à développer leur dimension religieuse et ainsi arriver à une expérience vitale de la foi, qui les amènera à vivre une foi incarnée, qui va au-delà du rapport intime et personnel avec le Transcendant. Elle se révèle dans les rapports humains de la vie sociale et politique, et dans une conduite responsable et solidaire à l'égard des plus délaissés spécialement.

" L'éducation chrétienne de l'enfant a un double objet. Il faut, d'une part, l'instruire des vérités de la religion et c'est à quoi concourent les leçons de catéchisme, d'autre part, il faut l'initier à la vie chrétienne c'est-à-dire, le former à la piété, l'amener à penser, à sentir et à se conduire en disciple de Jésus-Christ. "⁶⁴ L'éducation religieuse fournit les principes et les références éthiques et morales, enracinés dans l'Évangile du Christ, qui marqueront les options et la conduite des élèves dans leur vie de demain.

DÉVELOPPEMENT COGNITIF
“ L'ART D'APPRENDRE À CONNAÎTRE OU COMMENT
DEVENIR UN ÊTRE APPRENANT ”

(FORMATION DE L'INTELLIGENCE)

Dès le début Marcellin Champagnat était convaincu qu'il fallait s'insérer dans le nouveau courant de l'éducation populaire pour parfaire son projet plus vaste d'évangélisation. Il s'est aperçu des immenses possibilités pastorales qui dérivait de cette nouveauté et de l'importance socio-politique d'ouvrir aux enfants de la campagne la possibilité de s'instruire.

Il était conscient de l'importance de l'éducation de l'intelligence pour l'éducation de la foi. " Les connaissances qu'il (l'enfant) acquiert servent à développer ses facultés intellectuelles, et le rendent plus propre à recevoir les principes religieux et à les mettre en pratique ".⁶⁵ C'est par cette voie que l'enfant s'ouvre et se rend plus apte à recevoir les vérités de la foi, à se comprendre lui-même, à comprendre le monde, la réalité, etc. L'intelligence éclaire la foi.

⁶⁴ Guide des Écoles, 1923, Première partie, chap. VI, première section. " Une chose des plus importantes dans l'éducation de l'enfant, c'est de lui faire aimer la Religion et de le porter à en remplir les devoirs par amour ". Idem, cinquième section.

⁶⁵ *Vie*, page 532.

L'efficacité du processus enseignement-apprentissage et la réussite des élèves étaient une des préoccupations de Marcellin Champagnat, et transparaît dans ses orientations aux Frères. On le constate aussi au moment où il prend des décisions sur des pratiques scolaires, telle que la nouvelle épellation des consonnes dans la méthode de lecture.⁶⁶ Il a toujours voulu rendre l'enseignement plus significatif pour la vie des enfants, plus lié au concret, et à leur vie.⁶⁷

En cette fin de siècle, la vitesse des recherches, favorisées par les nouvelles technologies, produit des connaissances chaque fois plus nombreuses et variées, dans tous les domaines de la vie humaine. Dans cette perspective du toujours plus, ce n'est pas le volume du contenu (des informations) qui répond aux demandes éducatives. La réponse n'est pas d'ordre quantitatif. Elle se trouve dans l'acquisition de certaines habiletés et compétences, surtout au niveau cognitif.

Le récent document de l'Unesco, intitulé *Un trésor est caché dedans*, affirme " qu'il ne suffit plus en effet que chaque individu accumule au début de sa vie un stock de connaissances, où il pourrait ensuite puiser indéfiniment. Il faut surtout qu'il soit en mesure de saisir et d'exploiter d'un bout à l'autre de son existence toutes les occasions de mettre à jour, d'approfondir et d'enrichir cette connaissance première, et de s'adapter à un monde changeant ".

C'est ce que nous disait déjà en 1853 le Guide des Écoles : " Dans l'enseignement, le but principal de l'instruction est moins de remplir l'esprit des enfants de connaissances utiles, que de leur donner les moyens d'en acquérir. Pour cela, il faut développer, diriger et cultiver leurs facultés intellectuelles, afin de les mettre en état d'en tirer, dans le cours de leur vie, tout le parti possible ".⁶⁸ Cette même idée a été reprise par le document *Mission Éducative Mariste* de 1998.

⁶⁶ Fr. François Rivat, Présentation de la première édition du Guide des Écoles à l'usage des Petits Frères de Marie, 1853. " Son esprit (de M. Champagnat) judicieux et profond s'étant convaincu que l'ancienne dénomination des consonnes et l'épellation retardaient les progrès de l'enfant et multipliaient les difficultés de l'enseignement de la lecture, il ne balança pas à rompre avec la routine et à faire adopter à ses Frères, malgré de nombreuses réclamations, une méthode plus courte et plus rationnelle ". Cf. *Vie*, pages 167 et 168.

⁶⁷ Guide des Écoles, 1923. Première partie, Chap. III, deuxième section. " Le Maître doit utiliser le plus possible dans son enseignement la voie directe des sens et de la conscience. Ainsi, il montrera aux enfants, toutes les fois qu'il pourra, les objets dont il leur parle, et, à leur défaut, il se servira de gravures et de tableaux les représentant. Par exemple, au lieu de donner la définition abstraite du mètre, il vaut mieux, ne s'arrêtant pas à cette notion indirecte, apporter en classe un mètre pliant, le montrer aux élèves, s'en servir devant eux et le leur faire employer ".

⁶⁸ Idem. Deuxième partie, Chap. III, troisième section.

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS, TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

C'est dans cette conception que se trouve le nouveau parcours pour l'éducation d'aujourd'hui, comme l'affirme déjà notre tradition éducative dès l'origine, ce qui témoigne une fois encore de son actualité " Il ne suffit pas, pour faire l'éducation intellectuelle de ses élèves, qu'un Maître leur communique des connaissances nombreuses et variées. Il doit aussi développer leur esprit, leur apprendre à observer avec attention ce qui se passe autour d'eux et en eux, les exerçant à réfléchir et à se servir des connaissances reçues pour formuler des jugements sages et régler leur conduite, comme il convient à une créature raisonnable et surtout à un chrétien. "⁶⁹

Le Fondateur, en homme pragmatique et réaliste,⁷⁰ savait qu'il fallait offrir aux enfants un enseignement intellectuel de qualité, capable de répondre à leurs besoins,⁷¹ pour les attirer, les retenir, et, alors, faire l'éducation de la foi, ce qui était son but principal.⁷² Si d'un côté l'enseignement intellectuel (cognitif) avait une valeur en lui-même, d'un autre côté le Père Champagnat le voyait comme un " appât " pour réaliser son œuvre apostolique.⁷³

LES QUALITÉS ET L'ESPRIT D'UNE BONNE DISCIPLINE

(FORMATION DE LA VOLONTÉ)

" Si la religion est l'âme de l'Éducation, la discipline en est le corps " nous affirme le Fondateur avec une profonde conviction. Comme nous l'avons déjà vu, le Frère François signale les moyens disciplinaires, les

⁶⁹ Idem. Première partie, Chap. III, première section

⁷⁰ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 20

⁷¹ Guide des Écoles, 1923, Première partie, Chapitre I. " Le but de l'éducation est de donner à l'enfant le moyen d'atteindre sa fin naturelle en ce monde et sa fin surnaturelle qui est le salut de son âme ".

⁷² Idem. " Ils s'appliqueront (les Frères), au contraire à y (les autres parties de l'enseignement, au-delà de l'enseignement de la religion) former leurs élèves avec beaucoup de soin et de zèle, car les parents, qui donnent la préférence à leurs écoles en vue de l'éducation chrétienne, n'entendent pas sacrifier les avantages qu'ils pourraient trouver ailleurs pour l'instruction de leurs enfants, et qu'il est de notre devoir de leur assurer. " Griffes à nous. Voir aussi Vie, pages 531-532. De même pour la discipline voir Vie, page 555.

⁷³ Vie, page 506. " L'histoire, la grammaire, le dessin linéaire, et toutes les autres connaissances de ce genre, doivent être entre vos mains comme des appâts, dont vous devez vous servir pour attirer et pour retenir les enfants dans vos écoles. (...) De plus, ayez soin que la religion ressorte de toutes les parties de votre enseignement, et que toutes les connaissances auxquelles vous initiez vos enfants, servent à nourrir leur foi, leur piété, leur faisant aimer la religion et les portent à Dieu ". Voir aussi Lettres, 313.

qualités et l'esprit d'une bonne discipline, dans l'ensemble du système éducatif proposé, comme porteurs d'une vraie originalité due à Marcellin Champagnat. Certainement ce système a caractérisé les Établissements maristes et leur a assuré, dans le monde entier, le succès et la bienveillance des parents et du public.⁷⁴

De nos jours le corps éducatif est souvent affronté à la tâche d'organiser la vie et le travail en groupe des élèves, les règlements scolaires, le suivi de leur comportement, et d'établir une ambiance favorable à la réussite de l'enseignement. Cela devient parfois très difficile quand il s'agit d'élaborer des normes, de fixer des limites, de donner de consignes, etc. Les éducateurs, comme les parents, ont souvent des difficultés à trouver le juste milieu.

Pour faire face à cette réalité de plus en plus complexe, quelques convictions de Marcellin Champagnat à ce propos apportent des éléments qui peuvent aider à mener à bon terme le projet éducatif mariste dans lequel nous sommes tous impliqués. Il faut d'abord prendre conscience que pour le Fondateur la discipline n'est pas un élément accessoire dans la mission éducative, au contraire, d'après lui elle " est si essentielle à l'éducation, que, sans elle, il n'y a pas d'éducation possible ".⁷⁵

Le système de discipline mariste veut, avant tout, aider les élèves à se développer, en fortifiant leur volonté et en les portant au bien.⁷⁶ Pour le Père Champagnat cela suppose de leur part beaucoup d'énergie, mais ceci les amène à l'acquisition de convictions. Les fruits de cette conquête se prolongent tout au long de leur vie personnelle et sociale.

On y arrive par l'acquisition d'habitudes de travail, par l'attachement au règlement, par la constance dans l'effort, et la persévérance dans la bonne voie qu'une conscience bien formée permet. C'est-à-dire, que la discipline préside à tout le mouvement scolaire, car " la discipline est l'âme d'une maison d'éducation, c'est elle qui anime tout, qui met tout à sa place, qui tient chacun dans le devoir et lui montre la voie qu'il doit suivre ".⁷⁷

Pour Marcellin Champagnat, dans ce système de discipline les

⁷⁴ Idem. Première partie. Chapitre XI, première section. " C'est elle (...) qui fait la gloire et l'honneur d'une maison d'éducation, et qui lui gagnent la confiance du public ".

⁷⁵ Guide des Écoles, 1853. Première partie, Chapitre XI, première section

⁷⁶ Ibidem. " La discipline fortifie la volonté et lui donne de l'énergie, pour résister au mal et pour combattre les penchants vicieux (...) elle la forme au bien, lui apprend à vouloir, lui fait contracter l'habitude du devoir, (...)"; "(...) la discipline de l'école captive la volonté de l'enfant, (...), lui donne de l'énergie et lui fait prendre l'habitude de la vertu ".

⁷⁷ Ibidem

moindres détails revêtent une grande importance. Il est tenu compte de l'âge, de la maturité et des circonstances particulières. Cela démontre chez le Père Champagnat une profonde connaissance de la personne humaine, spécialement des stades du développement moral et émotionnel des enfants et des adolescents.⁷⁸

Marcellin Champagnat et ses premiers disciples ont eu le souci de préciser qu'ils ne plaident pas pour n'importe quelle discipline. Pour eux il fallait " (...) connaître la qualité essentielle que doit avoir cette discipline pour qu'elle soit bonne, forte, et qu'elle élève véritablement l'enfant. La discipline est absolument nécessaire dans une école, mais une discipline quelconque ne suffit pas pour faire l'éducation de l'enfant, former sa volonté et l'établir dans la pratique du bien ; (...) pour cela la discipline doit être paternelle; (...) ".⁷⁹

Le document, Mission Éducative Mariste qui vient de paraître, réaffirme la place de la discipline dans notre projet éducatif, et précise pour aujourd'hui quels sont les éléments sur lesquels il faut insister pour répondre aux besoins actuels. " Notre tradition mariste dans le domaine de la discipline vise à créer un climat stimulant et fraternel où le calme et l'ordre favorisent l'étude et permettent de prévenir les difficultés. Nos règlements veulent s'inspirer des valeurs évangéliques de liberté responsable et de charité ".⁸⁰

L'AUTORITÉ DES PARENTS EST UNE PRIORITÉ

On constate parfois, comme éducateurs, une perplexité croissante des parents devant la mentalité paradoxale des jeunes. L'incertitude qui en découle sape leur autorité par rapport à leurs enfants, et les laisse bien souvent démunis devant la conduite à tenir.

La question de l'exercice de l'autorité et de la fixation de limites pour la conduite des jeunes, est très répandue chez les parents de nos élèves, et se répand de plus en plus dans l'enseignement, en devenant un de nos principaux défis comme éducateurs. Il y a un lien étroit entre l'éducation parentale et l'éducation scolaire.

Le Fondateur était convaincu (nous le sommes aussi) que les parents

⁷⁸ Règle, 1837, Chapitre 5 – 20. " On ne punira les fautes graves qu'au commencement de la classe suivante. On pourra commencer par donner au coupable quelques lignes à apprendre ".

⁷⁹ Guide des Écoles, 1853, Première partie, Chapitre XII, septième section.

⁸⁰ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 143.

sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. " Notre sens de la mission partagée rejoint d'une façon particulière les parents, dans le respect de leur devoir de premiers éducateurs de leurs enfants. A la suite de Marcellin Champagnat, nous les accueillons, les écoutons et travaillons ensemble avec eux. Parents et éducateurs, nous nous aidons à mieux comprendre les enfants et à répondre à leurs besoins éducatifs ".⁸¹

D'autres principes, peuvent être extraits de la vision de Marcellin Champagnat à propos de cette question. Le suivant est la concertation entre parents et éducateurs. A ce propos l'esprit de famille qui l'a tellement animé dans sa tâche d'éducateur nous invite à constituer de vraies communautés éducatives formatrices de ces jeunes, " où professeurs, personnels non enseignants et parents s'encouragent dans leurs rôles complémentaires ".⁸²

Le système éducatif mariste, selon l'intuition de Marcellin Champagnat, est fondé sur le principe de l'autorité. L'éducateur a le devoir de fixer des limites. Bien que les élèves y participent, les adultes ont le dernier mot. A plusieurs reprises dans ses enseignements à propos de l'éducation des jeunes, le Père Champagnat insiste sur l'équilibre entre la douceur et la fermeté. Aujourd'hui, en général, la fermeté est perçue comme intolérance, d'où la difficulté constatée chez les parents et les éducateurs pour exercer l'autorité et offrir des points de repère aux nouvelles générations.⁸³

La sociologue française, Evelyne Sullerot, affirme que " ce ne sont pas les enfants qui ont pris le pouvoir, mais les parents qui y ont renoncé. Dans les années 70 l'École des parents était la première à disqualifier l'autorité parentale. Après mai 68, est née une symphonie orchestrée à la gloire de l'autonomie des enfants ". Elle continue, à propos des parents, en disant : " Ceux-ci apparaissent parfois en grande détresse. Non pas qu'ils démissionnent, bien au contraire, ils expriment un réel désir de s'oc-

⁸¹ Ibidem, 45. D'après la Règle, 1837, Chapitre 5 – 16 : " Il est des cas où il convient de voir les parents de certains enfants pour se concerter avec eux : il faut toujours laisser entrevoir aux parents que leurs enfants donnent beaucoup à espérer, et qu'avec un peu de peine et beaucoup de soin, en agissant de concert, on parviendra à les bien former ".

⁸² Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 128

⁸³ Vie, page 538. Nous dit Marcellin Champagnat : " A quoi sert en effet qu'un enfant sache lire, écrire, et même qu'il ait appris son catéchisme, s'il ne sait pas obéir, s'il ne sait pas se conduire, s'il n'a pas pris l'habitude de reprimer ses mauvais penchants et de suivre les inspirations de sa conscience ? C'est qu'on ne les a pas soumis au joug de l'enfance : c'est qu'on leur a donné trop de liberté : c'est qu'on ne leur a pas appris à se commander, à se faire violence et à combattre leurs mauvaises inclinations ".

cuper de leurs enfants. Ils nous demandent des conseils pour tenter de résoudre des situations ”.⁸⁴

Pour finir cette réflexion sur le partage des responsabilités entre l'école et les parents, afin de les aider à reprendre leur rôle et leur autorité vis-à-vis de l'éducation scolaire de leurs enfants, il faut signaler deux possibilités de collaboration avec l'école mariste : la transmission régulière d'informations sur les élèves et la formation des parents à cet égard.

L'information faite aux parents au sujet de la vie scolaire de leurs enfants préoccupait déjà Marcellin Champagnat, qui demandait à ses Frères de les renseigner fréquemment, avec clarté et précision. A ce propos on trouve quelques recommandations dans la Règle qu'il a écrite et publiée.

“ Avant de répondre aux questions que font les parents sur le compte de leurs enfants, il faut élever son cœur à Dieu en disant : Seigneur, dites par moi ce qui vous est agréable et ce qui peut contribuer à votre gloire ; et après cela dire ce que l'on croit devoir dire. Un frère prudent et animé de l'esprit de son état ne sera jamais embarrassé. ”⁸⁵

“ Tous les trois mois le Frère Directeur donnera aux parents le bulletin de la conduite, des progrès et des dépenses de leurs enfants (...). ”⁸⁶

Il est nécessaire que les parents soient conseillés afin qu'ils puissent surmonter leurs insécurités et incertitudes devant la complexité de l'éducation de leurs enfants. A cette fin, nous sommes censés leur offrir un processus continu de formation, comme instrument de leur développement personnel et de leur qualification pour leur rôle de parent-éducateur. Il faut que les éducateurs prennent l'initiative d'une telle formation ou assurent un suivi si l'initiative a été prise par eux-mêmes.

FRÈRES ET LAÏCS, UN NOUVEAU PARTENARIAT POUR L'AVENIR

Pour répondre à un vœu du dernier Chapitre Général (1993) l'Institut

⁸⁴ Voyons les intéressantes données extrait d'une enquête et présentées à l'édition du 12 octobre dans Le Figaro : “ La quasi-totalité des parents (94 %) estiment être responsable de l'éducation de leurs enfants. Les trois quarts considèrent que c'est à eux de réagir lorsque l'enfant fait quelque chose d'interdit : enquête du CREDOC publiée en octobre 1998. Interrogés sur les principaux problèmes rencontrés par les parents dans l'éducation de l'enfant, 46 % des professionnels (éducateurs) citent un manque d'autorité : les parents n'arrivent pas à fixer des repères ou des limites à leurs enfants (...) Il y a un laisser-aller des parents dans l'éducation ”.

⁸⁵ Règle, 1837, Chapitre 5 – 18

⁸⁶ Ibidem, Chapitre 6 – 14

a publié le document intitulé *Mission Éducative Mariste* (1998). Ce document signale un nouveau temps pour notre histoire mariste. Un de ses points centraux est le partenariat Frères et laïcs au sein de la mission. C'est aussi le premier texte officiel de l'Institut, écrit par des Frères et des laïcs et adressé aux laïcs et aux Frères. Les laïcs sont la large majorité de ses destinataires.

On pose d'abord l'affirmation suivante : le projet de Marcellin Champagnat est plus large que l'ensemble des établissements maristes. Il touche tous ceux, frères et laïcs, qui se sentent animés par sa vision et par sa façon de faire et d'être dans le monde de l'éducation de la jeunesse. L'intuition de Marcellin Champagnat est plus dynamique, plus universelle et plus missionnaire qu'on avait l'habitude de le penser. Donc, il faut prendre conscience que le partenariat dont on parlera par la suite ne se réduit pas à l'école, même si dans cette réflexion on se borne au milieu scolaire.

A partir du Concile Vatican II, l'essor d'une nouvelle ecclésiologie se fait jour, dont une des caractéristiques les plus fortes est la place et le rôle des laïcs, soit au " monde séculier " , à partir de la foi, soit à l'intérieur de l'institution ecclésiale elle-même.

Le document conciliaire *Lumen Gentium* accentue " le caractère séculier et le caractère propre et particulier des laïcs. (...) ils vivent au milieu de siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. " ⁸⁷ Rapidement, on l'interprète en disant que le laïc est un chrétien qui vit sa vie chrétienne au monde : dans la famille, au travail, dans les mouvements sociaux, dans la politique, etc.

Evangelii Nuntiandi, exhortation apostolique de Paul VI sur l'évangélisation, va plus loin quand elle dit que " les laïcs, que leur vocation spécifique place au cœur du monde et à la tête des tâches temporelles les plus variées, doivent exercer par là même une forme singulière d'évangélisation. (...) Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est (...), l'éducation des enfants et des adolescents, (...) ". ⁸⁸

Le laïc, à l'école catholique, par sa présence et son action consciente et délibérée, développe un apostolat, qui le mène au-delà du professionnel. L'Éducation est un ministère, que l'Église doit encore reconnaître (le ministère de la mission éducative), car le laïc y exerce à la fois son

⁸⁷ Constitution dogmatique sur l'Église " *Lumen Gentium* ", Concile Vatican II, 21 novembre 1964, 31

⁸⁸ *Evangelii Nuntiandi* (Exhortation Apostolique de Paul VI), 8 décembre 1975, 70

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS,
TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

insertion au monde et à l'Église. Il l'exerce quand il s'engage à l'évangélisation et à l'action pastorale à travers ses tâches " ordinaires " dans une école catholique : enseignement, administration, pastorale, entretien, etc. Dès lors l'école devient l'espace pour l'épanouissement et le développement de sa vocation chrétienne, vers la transcendance et la sainteté.

Pour notre école congréganiste mariste, il y a de plus notre charisme qui joue un rôle spécial et important dans le partenariat, avec son caractère propre, son style spécifique, ses traditions spirituelles et pédagogiques. En même temps, le charisme mariste suscite diverses questions qui méritent d'être approfondies.

Plusieurs raisons, parmi lesquelles d'autres options apostoliques et le vieillissement des effectifs religieux, ont provoqué l'admission massive des laïcs dans nos établissements scolaires maristes, en France, comme ailleurs, depuis bientôt un demi-siècle. Par là même, Frères et laïcs se côtoient au quotidien et partagent toutes les fonctions. Des laïcs prennent des postes de direction et, de plus en plus, il existe des établissements sans aucun Frère.

Cette réalité, avec l'appui de la nouvelle ecclésiologie, conduit les laïcs à devenir les protagonistes dans ce nouveau scénario. Même si l'on parle d'école congréganiste, les religieux ne sont pas nécessairement présents, et leur présence n'est plus essentielle à la continuation de l'œuvre.

Alors, à partir de là, les Frères sont invités à repenser leur vie religieuse et leur mission éducative et, par conséquent, lorsque c'est le cas, leur rôle et leur place dans un établissement scolaire. La contribution propre des Frères est plus d'être témoins et animateurs du charisme, gardiens des traditions maristes, et promoteurs des convictions de Marcellin Champagnat, au centre d'une certaine communauté éducative ou des réseaux de la tutelle, que d'avoir une charge ou une fonction spécifique au niveau professionnel.

Dans ce même sens le document Mission Éducative Mariste précise que l'identification au charisme est à la fois différente et complémentaire chez les Frères et chez les laïcs. " Les laïcs apportent leurs qualités propres, leur compétence professionnelle, leur engagement, ainsi que l'expérience de la vie familiale et sociale. Les Frères, outre les qualités personnelles, partagent le don prophétique de la vie consacrée : leur témoignage religieux, leur solide formation dans la ligne du charisme de Marcellin Champagnat, l'hospitalité cordiale des communautés, leur patrimoine matériel et culturel. ⁸⁹

⁸⁹ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 39 et 40

La communion au même projet de vie qui émane du charisme fortifie l'identité mariste au sein de la communauté éducative. Cela ne présente pas le risque pour les partenaires de perdre leur identité qui découle de leur état de vie : laïc ou religieux. Au contraire, il faut cette complémentarité au charisme mariste, pour qu'il puisse parvenir, au sein de l'Église, à sa plénitude et révéler son caractère universel. " Ensemble (Frères et laïcs), nous sommes témoins d'une même histoire, nous vivons la même spiritualité et dans une confiance mutuelle nous assumons le même projet ".⁹⁰

Dans cette voie du partage, les Frères ne s'ouvrent pas au partenariat avec les laïcs afin d'assurer la continuation des œuvres scolaires, mais pour poursuivre la Mission éducative. Car cette mission est à la base du mouvement charismatique déclenché par le Fondateur, et elle est plus vaste que l'Institut des Frères, et peut même le dépasser au long de l'Histoire.

Aujourd'hui, on parle souvent de la refondation de la vie religieuse. Il faut admettre qu'elle n'aboutira pas, et même qu'on ne la comprendra pas, sans la présence active du laïcat. Une vie religieuse mariste refondée et nouvelle, pour des temps nouveaux, présuppose de nouvelles structures de vie, d'animation et de gouvernement qui prennent les laïcs en compte. Ou bien on prend cette voie, ou bien il n'y aura pas de refondation.

En milieu scolaire on constate déjà les effets bénéfiques de la présence des laïcs. Parmi d'autres, on pourrait dire que nos établissements sont devenus, dans un certain sens, plus catholiques et moins " mariste ", c'est-à-dire, plus ouverts à l'Église et à sa mission, rachetant la vision fondamentale du Fondateur à l'origine de son œuvre : évangéliser et intervenir sur la marche de la société. Un vrai mouvement de ressourcement. De la même façon nos traditions pédagogiques et spirituelles sont devenues plus ouvertes et dynamiques, plus capables de dialogue avec le monde et sa modernité, surtout avec le monde des jeunes.

Une autre question à souligner est la relation entre religieux et laïcs dans le contexte de l'institution scolaire. L'approche de cette question doit surmonter une tendance à regarder de façon dualiste les relations entre religieux et laïcs. Pour cela, la complémentarité doit être le point de départ pour établir ces relations, comme il a été déjà dit ci-dessus. Cette conviction peut inverser le rapport hiérarchique traditionnel, qui s'exprime uniquement par l'exercice du pouvoir.

⁹⁰ Ibidem, 38

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS, TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

Toute asymétrie dans l'exercice du pouvoir et toute recherche du prestige personnel déforme la racine du message évangélique qui doit caractériser les deux chemins de vie chrétienne. Pour éviter ce genre de situation il est nécessaire de mettre en place des mécanismes de contrôle.

Des conflits peuvent surgir dans l'exercice du pouvoir.⁹¹ Ces conflits, ou d'autres encore, qui découlent de différents points de vue, sont normaux dans les organisations humaines. Pour les surmonter les partenaires doivent accueillir l'autre différent, apprendre à vivre ensemble (à vivre avec les autres), et bâtir l'esprit de famille, si caractéristique de notre style mariste.⁹²

Les responsabilités pastorales ne doivent pas être uniquement du ressort des religieux, afin de ne pas tomber dans une sorte de " division religieuse du travail ". Le partenariat demande participation de tous, dans tous les domaines, bien qu'à différents niveaux.

Avant de terminer la réflexion sur le partenariat dans le sens indiqué ci-dessus, il faut préciser un certain point. Les laïcs au point de vue du partage du charisme mariste, ne sont pas tous au même niveau. Il est nécessaire qu'il y ait dans nos communautés éducatives des laïcs avec un niveau élevé d'engagement mariste. Ils seront, avec les Frères, ceux-ci présents ou non au quotidien à l'école, les premiers responsables de la Mission Éducative Mariste. Cette responsabilité dépasse une charge spécifique : direction, enseignement ou autre.

Pour cela les Frères doivent développer des mécanismes pour partager avec eux leur vie, leur spiritualité mariste et l'héritage pédagogique des générations précédentes, etc. Il est nécessaire de mettre en place une formation mariste pour ceux qui désirent devenir des " laïcs maristes " et engager leur existence et leur vie chrétienne dans le projet de Marcellin Champagnat. Les religieux ont un rôle très important dans cette formation, par la création et l'animation de ces mécanismes.

Dans ce domaine une attention tout à fait spéciale doit être portée aux membres des équipes de direction, car ils " doivent être des personnes d'intuition, capables de présenter, de vivre nos valeurs maristes fondamentales et d'entraîner les autres à les vivre en équipe. Plus que quiconque, ils sont l'image de Marcellin Champagnat au sein de la communauté éducative, (...). "⁹³ A cause de cela, il faut être soucieux de leur choix. La compétence technique ne doit pas y être l'unique et le seul critère. L'option de

⁹¹ Cf. Idem, 43-44

⁹² Cf. Idem, 107 – 111. Voir aussi L'Éducation, un trésor est caché dedans, pages 99 – 102

⁹³ Ibidem, 164

foi, l'engagement dans l'enseignement catholique et le désir de partager le charisme mariste sont décisifs.

La formation initiale et permanente des Frères, doit leur permettre d'accepter les laïcs, non comme remplaçants, mais participants de plein droit au même charisme et à la même mission. Il leur faut aussi comprendre les diverses expressions de ce partenariat.

Finalement, il faut signaler l'importance primordiale que joue l'organisme de la tutelle mariste, dans tout ce qui a été dit sur le partenariat Frères – laïcs. La tutelle est identifiée par le Frère provincial, son conseil et d'autres commissions et structures d'animation et de formation au niveau de la Province. L'exercice de son autorité, ses orientations et les textes de référence, vont assurer la continuité du processus éducatif, même en cas de changement de direction de l'établissement, ce qu'évite tout genre de personnification, et, au-dessus de tout, la tutelle veillera à la fidélité au Projet Fondateur.

QU'ATTENDENT LES JEUNES DES ÉDUCATEURS À L'AUBE D'UN NOUVEAU SIÈCLE

Le document Mission Éducative Mariste présente les objectifs de notre présence et de notre action auprès des jeunes, dans le contexte du monde d'aujourd'hui, en proposant les points suivants de repérage :

développer leur confiance en eux-mêmes et leur capacité à orienter leur vie ;

promouvoir une éducation du corps, de l'esprit et du cœur, adapté à leur âge, à leur personnalité, et à leur contexte ;

les encourager à s'ouvrir aux autres, à la nature et au monde ;

les éduquer à être dans leur milieu des acteurs de changement social et les éveiller à une conscience plus claire de l'interdépendance des nations ;

nourrir leur foi et leur engagement comme disciples de Jésus et apôtres de leurs camarades ;

éveiller leur conscience critique et les aider à faire des choix fondés sur les valeurs évangéliques.⁹⁴

Notre action auprès des jeunes est multiforme. Il y a une diversité de manières de vivre le service aux jeunes et à la mission mariste à l'ave-

⁹⁴ Ibidem, 77

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS, TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

nir. Pour cela “ nous multiplions les moyens d’entrer dans leur vie et leur monde ” (des jeunes).⁹⁵ Cet éventail va de la présence qui désire réveiller les valeurs humaines, par lesquelles nous évangélisons, jusqu’à les amener à la découverte et à l’expérience de leur dimension spirituelle. L’évangélisation humanise et l’humanisation évangélise.

Notre Mission est d’évangéliser les cultures où nous sommes présents (“ inculturation ”), particulièrement la culture juvénile, avec son langage et ses symboles. “ Nous créons des ponts entre les cultures qui se croisent dans nos divers apostolats. A la lumière de l’Évangile nous découvrons avec les jeunes les valeurs positives et portons un regard critique sur les choix et les comportements qui relèvent d’un autre esprit. Nous les encourageons à exprimer leurs doutes, leurs aspirations, leur recherche spirituelle à partir de leur culture ”.⁹⁶

Dans ce contexte de diversité d’apostolat et d’approximation de leur culture, les jeunes attendent des éducateurs, à l’école ou là où ils sont, certaines attitudes vis-à-vis de leurs personnes et de leur vie. Voici maintenant quelques-unes des attitudes que je juge prioritaires pour un avenir proche.

Le service de l’accueil, de l’écoute et de la présence.

“ Nous les accueillons, nous les écoutons, nous les interpellons. Nous voyons en eux l’image de Dieu digne de notre respect et de notre amour, quels que soient leur situation, leur croyance religieuse ou leur besoin personnel de conversion. ”⁹⁷

L’accueil, pourrait-on dire, est le service dont les jeunes ont le plus besoin, aujourd’hui, de notre part. “ Gaspiller ” gratuitement du temps pour les écouter, saisir leurs besoins les plus profonds, partager leurs soucis et leurs projets, leur donner l’appui et le soutien quand ils le demandent, c’est le moyen privilégié de gagner leur confiance et de les aider dans la traversée des moments spécialement ardu de leur vie. Tout ceci est encore plus valable pour les faibles et les plus délaissés.

Le document Mission Éducative Mariste souligne que notre pédagogie de la présence est l’attitude éducative et pastorale la plus appropriée

⁹⁵ Ibidem, 169. “ Face aux besoins urgents et aux aspirations des jeunes d’aujourd’hui, spécialement les plus démunis et les plus perturbés, nous multiplions les moyens d’entrer dans leur vie et leur monde. (...) Nous savons que nous ne pouvons pas faire le même chemin avec chacun d’eux dans notre mission d’évangélisation ”.

⁹⁶ Ibidem, 81

⁹⁷ Ibidem, 79

pour rendre effective notre action auprès des jeunes. Le chapitre 5 approfondit et développe cette caractéristique propre du style mariste.

Nous sommes invités à prolonger notre présence auprès de jeunes, comme l'a demandé à plusieurs reprises Marcellin Champagnat, car il croyait que c'est la façon la plus efficace d'entrer dans leurs vies et de les rendre meilleurs. On devient, ainsi, une présence significative, capable d'interférer dans leur vie, au-delà même de leur scolarisation.⁹⁸

LE TÉMOIGNAGE ET LA COHÉRENCE DE VIE

Le Père Champagnat dans ses prédications donnait une importance capitale au témoignage (le bon exemple), qu'il demandait sans cesse à ses Frères. " Pour élever, pour former un enfant, il faut avoir des titres à son respect et à son obéissance. Or, les titres que l'enfant reconnaît et comprend le mieux sont la vertu, le bon exemple, la capacité et les sentiments paternels qu'on lui témoigne. L'éducation est donc avant tout l'œuvre du bon exemple ; parce que la vertu fortifie l'autorité ; parce qu'il est dans nature de l'homme d'imiter ce qu'il voit faire, et que les actions ont plus de force pour convaincre et persuader, que les paroles et les instructions " .⁹⁹

Cette conviction est encore plus valable de nos jours. Les jeunes nous regardent, éducateurs, Frères et laïcs. Ils attendent la cohérence de notre vie. Tout au long de l'histoire mariste nous trouvons d'innombrables Frères qui ont donné des témoignages extraordinaires, et qui ont marqué pour toujours la vie des jeunes. La cohérence entre la vie, l'action, les engagements et les convictions des éducateurs en disent plus long que les discours, et exercent une influence sur leur conduite. On pourrait appeler cela la pédagogie du héros.

Dès le début de la Chrétienté le témoignage a joué un rôle central dans l'évangélisation et la persévérance dans la vie chrétienne. " Notre témoignage joyeux d'apôtre des jeunes les aide à imaginer ce que doit être un chrétien engagé dans le monde d'aujourd'hui.¹⁰⁰ Nous témoignons personnellement et communautairement de notre vie chrétienne animée par la joie et l'espérance. "¹⁰¹

⁹⁸ Cf. Idem, 102

⁹⁹ Vie, page 550

¹⁰⁰ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 186

¹⁰¹ Ibidem, 79

SOLIDARITÉ POUR BÂTIR UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ

Tout le monde sait que les jeunes sont très sensibles aux causes sociales et à la souffrance humaine, et se mettent volontiers au service de ceux et celles qui éprouvent du désarroi, parmi leurs proches et leurs camarades spécialement. Cette disposition s'appelle de nos jours, solidarité, et jouit d'une force extraordinaire chez les jeunes du monde entier.

De la même façon pour les chrétiens, au point d'être devenue, sans aucun doute, la vertu chrétienne de notre temps. Des documents officiels de l'Église et des derniers Chapitres Généraux maristes y ont insisté fréquemment.

Les enfants et les jeunes veulent un monde plus juste. On vient de le constater dans la Charte de la Conférence Mondiale des Jeunes, qui s'est tenue à Versailles le 24 octobre dernier. Avec eux, les éducateurs doivent refuser l'exclusion, la détresse et la misère. Nous ne pouvons pas nous habituer à cette réalité, car comme chrétiens, nous sommes des semeurs d'espérance.

Il est normal que notre compromis pour transformer les rapports sociaux et bâtir une société nouvelle se manifeste dans le domaine de l'éducation et que des initiatives à cette fin soient prises au sein de l'établissement scolaire, par le biais d'activités pédagogiques et de disciplines diverses. En effet, comme éducateurs dans un réseau mariste, nous sommes invités à réaliser une éducation en vue de la solidarité, étant donné que nous sommes nés d'une expérience évangélique de solidarité.

Le document Mission Éducative Mariste nous laisse quelques consignes précises et utiles à ce propos.

“ Nous suscitons des occasions de rencontre et des projets de solidarité parmi les jeunes de milieux socioculturels différents. Nous veillons ainsi à développer leur ouverture d'esprit et à les initier au partage de leur temps et de leurs talents au service des autres. ”¹⁰²

“ De plus nous encourageons leur engagement dans des programmes de volontariat social ou missionnaire, soit chez eux, soit à l'étranger, dans des zones éloignées ou démunies. ”¹⁰³

“ Nous formons leur conscience sociale en les faisant réfléchir sur les conditions de vie souvent déshumanisantes dans lesquelles ils se trouvent et en les invitant à être acteurs de changement dans leur propre

¹⁰² Ibidem, 176

¹⁰³ Ibidem, 184

situation et de développement dans leur environnement. Nous les initions à une résolution non violente des conflits. Nous les aidons à comprendre leur contexte social, politique et culturel et nous les ouvrons à la doctrine sociale de l'Église. »¹⁰⁴

LA PARTICIPATION OU COMMENT DEVENIR ACTEUR PRINCIPAL À L'ÉCOLE

Les jeunes nourrissent un légitime désir de participation. La participation est le seul moyen de former des sujets actifs, autonomes et responsables pour la société et pour l'Église, et de former de " vertueux citoyens ". Participer à la vie de son école, c'est participer à une école de formation à la citoyenneté.

Dans notre tradition mariste le règlement scolaire a une très grande importance pour la formation des enfants et des jeunes.¹⁰⁵ Les élèves attendent d'être invités à participer à l'élaboration du règlement auquel ils seront soumis. Leur participation sera donc, à la fois, le moyen de leur en montrer l'importance, et d'obtenir leur adhésion et leur fidélité. C'est un bon exercice de convivialité.

Là, comme dans d'autres situations, il faut qu'ils puissent " manifester leurs opinions dans un climat de confiance, où se développe l'initiative, l'exercice de la liberté, la responsabilité et le respect réciproque avec les éducateurs. »¹⁰⁶

Nous proposons une pédagogie dont l'élève est le sujet de son propre développement, et où il s'assume comme protagoniste de sa formation, acteur de son apprentissage et de son histoire et s'engage activement, par lui-même dans le projet de son école.¹⁰⁷ " Nous utilisons des méthodes actives (...). Nous encourageons l'expression personnelle (...). En favorisant des méthodes que suscitent la participation et la créativité, nous aidons les jeunes à avoir d'avantage confiance en eux-mêmes. »¹⁰⁸

¹⁰⁴ Ibidem, 203, mais aussi 136

¹⁰⁵ On le constate en lisant la Règle de 1837, la Vie du Fondateur, les éditions de 1853 et 1923 du Guide des Écoles et d'autres documents de l'Institut.

" Il faut de toute nécessité, de l'ordre, du silence, du travail et c'est le règlement qui prescrit tout cela. Or, la première fonction de la discipline et de maintenir le règlement " Guide des Écoles, 1923, Chapitre IX, première section

¹⁰⁶ Ideário Educativo Marista, Brasil Marista, 60

¹⁰⁷ Cf. idem, 43 et aussi Constitutions et Statuts 88.

¹⁰⁸ Mission Éducative Mariste, Rome, 1998, 134-135

A LA SUITE DU FONDATEUR CHAMPAGNAT, FRÈRES ET LAÏCS, TOUS PARTENAIRES POUR LA MISSION ÉDUCATIVE MARISTE.

Nous terminons en plaidant pour une pédagogie faite à partir de la vie et orientée vers la vie, adaptée aux besoins et à la réalité des jeunes. Étant donné notre conviction que la vie est la source de l'éducation, on demande des éducateurs une profonde capacité de continuelle adaptation.

Dans la même direction il faut être capable de manier le grand paradoxe de l'éducation d'un jeune, être respectueux à l'égard de son " individualité ", car il est unique et original, et l'élever pour la collectivité, car sa liberté doit s'intégrer à la liberté des autres. Alors, ici, les éducateurs maristes trouvent en Marie, éducatrice de Jésus à Nazareth, le modèle accompli.¹⁰⁹

UNE DERNIÈRE PAROLE D'AUDACE ET D'ESPÉRANCE

Les convictions éducatives et les attitudes pédagogiques de Saint Marcellin Champagnat illuminent encore aujourd'hui, nos pas d'éducateurs. Homme d'imagination, d'anticipation et de prospective, réaliste et pragmatique, de relation et de communication, qui organise et programme son action, il continue à nous inspirer.

Dans le contexte de la société contemporaine, les innombrables et toujours nouveaux défis auxquels est confrontée l'Éducation mariste, soulignent son rôle privilégié comme formateur " du bon chrétien et du vertueux citoyen. "

L'éducateur mariste est de première importance pour l'ensemble de la société. Ceux et celles qui croient à la Mission Éducative Mariste sont invités à s'engager dans la formation d'une nouvelle génération, marquée par une éthique et une citoyenneté responsables, et mettre tout leur cœur et toute leur âme à bâtir l'avenir avec audace et espérance.

Marcellin Champagnat, notre Père et Fondateur, a dit à l'un de ses premiers disciples et nous le répète encore aujourd'hui à nous aussi : " Vous avez en mains le prix du sang de Jésus-Christ. Vos nombreux élèves vous seront, après Dieu, redevables de leur salut. Leur vie entière sera l'écho de ce que vous leur aurez appris. Efforcez-vous, n'épargnez rien pour former leur jeune cœur à la vertu (...). Que Dieu seul peut faire leur bonheur, que c'est pour lui seul qu'ils ont été faits. Que du bien, mes amis, vous pouvez faire! "¹¹⁰

¹⁰⁹ Cf. idem, 78 et Comme Marie de Nazareth, à la conclusion du document

¹¹⁰ Lettres, 19

ANNEXE

Guide des Écoles 1853	Guide des Écoles 1923	PROJET ÉDUCATIF Mariste		Taxonomie des objectifs de l'éducation	UNESCO 4 piliers de l'éducation
Formation du cœur Formation de la conscience Amour de la religion Former le "jugement" intellectuel	Éducation chrétienne - instruction religieuse (catéchisme) - formation Éducation - intelligence en général - perception interne et externe (cinq sens et réflexion) - "jugement" et raisonnement - imagination (créativité) - mémoire	ÉDUCATION DE LA CONSCIENCE	Éducation de la foi	AFFECTIVE	ETRE
	- intelligence en général - perception interne et externe (cinq sens et réflexion) - "jugement" et raisonnement - imagination (créativité) - mémoire	ÉDUCATION DE L'INTELLIGENCE	Développement cognitif	COGNITIVE	CONNAITRE
Former à la civilité Former à la modestie	Éducation morale - sensibilité - volonté Éducation physique Éducation sociale (patriotisme - citoyenneté - conscience et action sociale)	ÉDUCATION DE LA VOLONTE	Organisation et discipline	PSYCHOMOTRICE	FAIRE VIVRE AVEC

**SOME OF MARCELLIN CHAMPAGNAT'S
CONVICTIONS ABOUT EDUCATION**

Starting with documents from our early days, this article invites us to reflect on some of Marcellin Champagnat's convictions about the field of education. It goes on to establish links among these convictions, our Marist Mission in Education, and the realities of today's world. The educational process taking place in our schools every day should be an expression of our Founding Project. Consequently, we must acquire an ever greater understanding of it, deepen it, reinterpret it in light of today's realities and our differences, and share it to nourish ourselves.

The Founding Project emanated from the vibrant pedagogical experiences of Marcellin Champagnat and his first companions, within an existential, historical, and ecclesiastical framework. For all of us, Marists, now and in the future, wherever we are in the world, that Project is a birthright that we must safeguard attentively and with a great deal of tender care. Either that or in our increasingly pluralistic and multicultural world, we risk seeing it cut off at its roots, losing its identity, and ultimately, vanishing from view. To prevent this, in societies as diverse as ours, we need to be assertive in acknowledging our differences, speaking frankly and openly in a spirit of dialog, to supply the men and women of today with the wherewithal to make decisions on their own.

In that regard we bring to mind some of Marcellin Champagnat's convictions about education, particularly those most applicable to our situation today. Let us remember, however, that our educational tradition, although it includes original features and a style all its own, is found and formulated within a long-established tradition in our Church in the field of education – more specifically, in our case, in France. Before he thought about founding a religious Congregation as we think of one today, Marcellin Champagnat dreamed of making a significant difference in society by concentrating on educating a new generation. A generation beyond his own, beyond the times in which he lived. For him it was a matter of acting locally and thinking globally. He thought in terms of a new generation for a new world, a new day.

However, in addition to the historical basis of our plan for education, there are elements of practical experience that Marcellin himself and his first Brothers shared with those around them, knowledge that has been incorporated into the totality of their convictions about education. Education in its entirety, which according to Marist educational tradition is at the

heart of Marcellin's convictions, revolves around three main points, as seen from a comparative study of the two editions of the School Guide – Guide des Ecoles, (1853 and 1923), namely: forming conscience (Christian education); forming the mind (cognitive development); and forming the will (spirit and qualities of virtuous self-control).

In recent years, the Brothers have been sharing their lives and work more and more with the laity to assure the continuance of our schools; above all, however, to be faithful to a new ecclesiology as it impacts our Marist educational mission today. For that mission is at the root of the charismatic movement unleashed by the Founder, something more wide-ranging in scope than the Institute of the Brothers, and it may very well surpass it as history unfolds.

Br. Manoel Alves.

ALGUNAS CONVICCIONES EDUCATIVAS DE M. CHAMPAGNAT

Este texto nos recuerda algunas convicciones educativas de Marcelino Champagnat, desde los documentos de nuestros orígenes, y establece una relación entre esas convicciones, la Misión Educativa Marista y la realidad de hoy. La acción educativa de cada día en nuestras obras escolares, debe ser la expresión del Proyecto Fundacional. Por consiguiente, debemos comprenderlo más y más, profundizarlo, reinterpretarlo a la luz de la realidad de hoy y de nuestras diferencias, y compartirlo para alimentarnos.

El Proyecto Fundacional nació de la experiencia vital y pedagógica de Marcelino Champagnat y de sus primeros compañeros, en un contexto existencial, histórico y eclesial. Para todos nosotros, maristas de hoy y de mañana de todo el mundo, ese proyecto es una herencia que debemos preservar con mucho cuidado y cariño. Porque en este mundo más y más plural e intercultural, nos arriesgamos a verlo cortado por las raíces, perder su identidad y, en consecuencia, verlo desaparecer. Para evitarlo, en esta sociedad tan diversa como la nuestra, debemos afirmar las diferencias con toda apertura y en espíritu de diálogo, para permitir que el hombre contemporáneo pueda tener sus elecciones personales.

A propósito de eso, evocamos algunas convicciones de Marcelino Champagnat sobre la educación, especialmente las que más se destacan

hoy. Sin embargo, recordemos que nuestra tradición educativa, aunque tenga características originales y un estilo específico, se inserta y se articula en una larga tradición de la Iglesia en el dominio de la educación, en nuestro caso, muy específicamente en Francia. Antes de pensar en una congregación religiosa tal como la comprendemos hoy, Marcelino Champagnat soñaba con una intervención social, amplia, dando un rodeo por la educación para una nueva generación. Una generación más allá de la suya, más allá de su tiempo. Aunque actúe localmente, piensa globalmente. Ha pensado en una nueva generación para un mundo nuevo, para un tiempo nuevo.

Pero, además de las originalidades históricas de nuestro proyecto educativo, hay otros elementos que él mismo y sus primeros hermanos supieron compartir con otros y que fueron incorporados en el conjunto de sus convicciones sobre la educación. La educación integral, que es la base de las convicciones de Marcelino Champagnat, según la tradición educativa marista, se apoya sobre tres ejes principales, despejados por un estudio comparado entre las dos ediciones del Guide des Ecoles (1853 y 1923), es decir: la formación de la conciencia (educación cristiana); la formación de la inteligencia (desarrollo cognitivo); la formación de la voluntad (las cualidades y el espíritu de una buena disciplina).

Últimamente los hermanos se han abierto a compartir con los seglares con el fin de asegurar la continuación de nuestras obras escolares, pero, sobre todo, en fidelidad a una nueva eclesiología, que confronta a la Misión Educativa Marista. Porque esta misión está en la base del movimiento carismático comenzado por el Fundador, y es más amplia que el Instituto de los hermanos, y puede pasar a formar parte de la historia.

H. Manoel Alves

ALGUMAS PROPOSTAS EDUCATIVAS DE MARCELINO CHAMPAGNAT

Este texto nos recuerda algunas propostas educativas de Marcelino Champagnat, a partir dos documentos de nossas origens, e estabelece uma relação entre estas, a Missão Educativa Marista e a realidade de hoje. A ação educativa cotidiana em nossos estabelecimentos educativos deve ser a expressão do Projeto do Fundador. Para isso é preciso o compreender

sempre mais, o aprofundar, o reler à luz da realidade de hoje, de nossas diferenças e o partilhar para nos alimentar.

O Projeto Fundador nasceu da experiência vital e pedagógica de Marcelino Champagnat e de seus primeiros discípulos, no seu contexto existencial, histórico e eclesial. Para nós, maristas, hoje e amanhã, no mundo inteiro, esse projeto é um patrimônio a preservar com muito cuidado e carinho. Porque neste mundo sempre mais pluralista e intercultural, podemos vê-lo dicotomizado de suas raízes, perdendo sua identidade e, mesmo, talvez o perder.

A propósito recordemos algumas propostas de Marcelino Champagnat sobre a educação, notadamente as mais significativas para hoje. Recordamos, porém, que nossa tradição educativa, ainda que portadora de características originais e de um estilo específico, insere-se e articula-se numa longa tradição da Igreja no domínio da educação, em nosso caso, mais especificamente na França. Antes de pensar numa Congregação religiosa, como a existente hoje, Marcelino Champagnat sonhou numa intervenção social vasta, pelo viés da educação de uma nova geração. Uma geração para além da sua, para além do tempo que era o seu. Por que mesmo atuando localmente, ele pensou globalmente. Ele pensou numa nova geração para um mundo novo, para tempos novos.

Mas, para além das originalidades históricas de nosso projeto educativo, há outros elementos que ele e seus primeiros Irmãos souberam partilhar com outros e que foram incorporados no conjunto de suas propostas sobre a educação. A integridade da educação, que está na base das suas propostas, segundo a tradição educativa marista, alicerçar-se sobre três eixos principais, tirados de um estudo comparado entre as duas edições do *Guide des Écoles* (1853 e 1923), a saber: a formação da consciência (educação cristã); a formação da inteligência (desenvolvimento cognitivo); a formação da vontade (as qualidades e espírito de uma disciplina).

Ultimamente os Irmãos acolhem a partilha com os leigos para assegurar a continuidade das obras educativas, mas, sobretudo, por fidelidade a uma nova eclesiologia, ante a Missão Educativa Marista. Porque esta missão é o fundamento do movimento carismático desencadeado pelo Fundador, e ele é mais amplo que o Instituto dos Irmãos, e pode mesmo o ultrapassar ao longo da História.

Irmão Manoel Alves

Une lettre sur M. Bochard et les pères de La Croix de Jésus

F. André LANFREY

Les familiers de l'histoire des origines maristes savent que les aspirants maristes de la première heure ont dû lutter pour ne pas se faire annexer par M. Bochard, vicaire général du diocèse de Lyon et fondateur de la société diocésaine et missionnaire de la Croix de Jésus. Les volumes des Origines Maristes des PP. Coste et Lessard ont publié les documents essentiels concernant cette société et son fondateur. Nous croyons utile d'y rajouter la lettre ci-dessous, du 1er octobre 1816, qui décrit de manière très critique la société de la Croix de Jésus à une époque où les Maristes, après la cérémonie du 23 juillet à Fourvière, sont à peine établis dans les différents postes où l'autorité diocésaine les a placés. Nous pensons que, sans prononcer le mot " Maristes " une seule fois, ce document concerne aussi la Société de Marie, en situant sa naissance dans une ambiance religieuse très particulière et aussi en parlant d'elle sans la connaître.

PRÉSENTATION DU DOCUMENT

C'est une liasse de quinze pages de format 14 x 20 cm. Je l'ai trouvée en 1994 dans les papiers de Mgr Jauffret, aux archives départementales de Metz, (Moselle, France) et l'ai photocopiée sans trop me rendre compte de l'importance qu'elle pouvait avoir pour la S.M. La raison de la présence de ce papier en un lieu si loin de Lyon est facile à expliquer : André Joseph Jauffret (1759-1823) a été vicaire général à Lyon en 1802-1806. Nommé évêque de Metz en août 1806, il prend possession de son évêché à la chute de l'Empire¹¹¹. Néanmoins, ce document était plus probablement adressé à son successeur sur le siège épiscopal de Metz, Mgr Besson, ancien curé de la paroisse Saint Nizier de Lyon et adversaire déclaré de

¹¹¹ Xavier de Montclos (sous la direction de) Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. Lyon. Le Lyonnais- le Beaujolais, Beauchesne, 1994.

Bochard¹¹². Le document, cependant, ne lui a pas été directement adressé puisqu'il s'agit de la copie partielle d'une lettre : des points de suspension placés de ci de là montrent d'ailleurs qu'il n'a pas été reproduit en entier. Un ou deux passages obscurs ont sans doute été mal copiés.

Ce document est un véritable pamphlet contre M. Bochard, fondateur de la congrégation missionnaire des Oblats¹¹³, vicaire général de Fesch, l'archevêque de Lyon exilé depuis peu à Rome. Il nous retrace l'histoire de cette fondation qu'il juge néfaste à la religion : elle s'est formée secrètement ; ses membres sont influençables, jeunes et incapables, divisés entre eux ; ils ont dû s'attacher à Bochard par un lien excessif : signature et vœux ; ils monopolisent les postes de professeurs de séminaires... Mais le texte porte aussi des accusations plus générales contre M. Bochard, qu'il juge sans soutien dans le clergé. Il est plus mesuré contre M. Courbon, autre vicaire général. Il parle du récent établissement des Oblats de Bochard aux Chartreux, c'est-à-dire dans l'ancien couvent des Chartreux à Lyon, soulignant la division qui règne entre eux. En somme, ce papier corrobore ce que les sources maristes ont retenu : un Bochard impérieux qui veut mettre sous sa coupe tous les projets nouveaux.

Son auteur est très probablement Jean-Pierre Chazelle né le 12 janvier 1789 à Saint Just en Bas, ordonné le 14 juin 1812, avec dispense d'âge, dans la cathédrale Saint Jean, en même temps que Jean-Marie Mioland (1788-1859) qui deviendra en 1816 le supérieur des Pères de la Croix de Jésus de Bochard¹¹⁴. Le registre de nomination des curés et desservants¹¹⁵ (1804-1848) porte que le 30 avril 1816 M. Chazelle, professeur à Verrières (depuis 1812), est nommé curé à Moingt, près de Montbrison¹¹⁶. La première année, il est professeur de la seconde classe des logiciens (130 élèves)¹¹⁷. L'auteur confirme ce fait en affirmant que les Oblats de Bochard sont ses anciens compagnons de séminaire (comme Mioland) ou ses anciens élèves. Plus tard il se fera jésuite et mourra au Canada¹¹⁸. On sent donc chez l'au-

¹¹² L'erreur de classement archivistique est quasi certaine car l'examen des papiers Besson, eux aussi à Metz, montre que celui-ci s'est servi de ce document dans son dossier contre Bochard.

¹¹³ Nom inspiré des oblats de St Charles, congrégation missionnaire de Charles Borromée à Milan.

¹¹⁴ Il deviendra évêque d'Amiens en 1837, puis archevêque de Toulouse en 1851.

¹¹⁵ Archives de l'archevêché de Lyon, registre I 19

¹¹⁶ Il n'y restera pas : en 1817 il devient aumônier de légion (aumônier militaire)

¹¹⁷ OM4, p. 128.

¹¹⁸ J.M. Chausse, Vie de M. l'abbé Jean Louis Duplay, notes, souvenirs et monographies sur le diocèse de Lyon (1788-1887), 2 vol., Lyon-Paris, 1887, T. 1 p : 200-201 : Né à Saint Just en Bas, il devient aumônier à l'École militaire de la Flèche, passe en Amérique, sera supérieur du célèbre établissement de Barstow et meurt au Canada. Son séjour à Moingt n'est pas mentionné.

teur la rancœur du professeur de séminaire supplanté par des incapables et le prêtre apostolique qui cherche à quitter le diocèse de Lyon.

La date indiquée sur la lettre est confirmée par le texte : on est à la charnière de deux années scolaires¹¹⁹, après le 17 juin 1816, date de l'établissement officiel d'une maison missionnaire aux Chartreux par le conseil archiépiscopal. Mais ce véritable rapport informatif ne semble pas écrit d'un seul jet : une analyse soigneuse de son plan montre une rupture à la page 11. Jusque là, le document est clairement structuré : historique de l'œuvre ; état désastreux du présent ; jugement global très défavorable à M. Bochard, mais somme toute constatation de son succès. Alors qu'on s'attend à une conclusion, Chazelle repart dans une description des Oblats largement contradictoire avec ce qu'il a dit auparavant, précise des noms d'opposants à Bochard, et décrit l'action de M. de La Croix¹²⁰, âme damnée de Bochard. Manifestement, il a reçu des renseignements nouveaux d'une source bien placée. La lettre trahit donc deux dates de rédaction commandées par deux sources de renseignements différentes. Il est probable que les onze premières pages révèlent ce que connaît Chazelle durant l'été 1816, en utilisant les sources recueillies au séminaire de Verrières. La fin de la lettre semble le fruit d'une nouvelle enquête plus large qui aboutit à l'automne 1816 et dont les résultats sont beaucoup plus importants puisqu'ils révèlent à la tête du diocèse une véritable opposition à Bochard qu'il semblait ne pas soupçonner, en même temps qu'un fonctionnement beaucoup plus complexe de la congrégation des Oblats.

Qui est M. P. 1, son correspondant ? Probablement l'abbé Pierre Perreau¹²¹, (1766-1837). Opposant à l'Empire¹²², il est emprisonné de 1810 à 1814. A la Restauration il devient chapelain du roi et attaché à la Grande Aumônerie, c'est-à-dire installé au cœur du dispositif de l'Église de France¹²³.

¹¹⁹ A la page 7 l'auteur utilise deux fois l'expression " cette année " : la première fois pour désigner 1815-16 et la seconde 1816-17.

¹²⁰ Nicolas-Augustin de la Croix d'Azolette (1779-1861). Ordonné en 1806, il est supérieur du petit séminaire d'Alix en 1810, de l'Argentière en 1811, directeur au grand séminaire en 1812. En 1816 il devient préposé général de la Société de la Croix de Jésus. En 1823, il sera vicaire général du diocèse de Belley, évêque de Gap en 1837, puis d'Auch en 1839. Démissionnaire en 1856, il se retire aux Chartreux, à Lyon, où il meurt en 1861. (OM4 p. 191-92)

¹²¹ Une lettre de lui (A.D. de Metz 19J 759, papiers Jauffret, dossier Perrault) est signée L. Perreau. Dans Ferdinand de Bertier, Souvenirs inédits d'un conspirateur, présenté et annoté par Guillaume de Bertier de Sauvigny, Tallandier, 1990, il est appelé Pierre Perreau.

¹²² Voir Antoine Lestra, Histoire secrète de la congrégation de Lyon, Paris, 1967

¹²³ C'est la Grande Aumônerie qui nomme les évêques.

Très lié aux Chevaliers de la Foi, sorte de franc-maçonnerie catholique¹²⁴, il sera l'artisan de l'élimination de Bochard avec son ami Besson, curé de la paroisse Saint Nizier à Lyon¹²⁵, puis évêque de Metz. Il est clair néanmoins qu'il est connu de M. Chazelle sans être un de ses intimes : " je vous écris comme à un ami " dit celui-ci au début, tandis qu'il termine par : " Je ne doute pas que vous mettiez au nombre de vos amis le curé de... ". En somme, l'auteur sollicite une espèce d'échange de services : mes renseignements contre votre reconnaissance¹²⁶. Le correspondant en question jouit donc d'une réelle influence mais n'est pas du diocèse : certaines précisions de lieux¹²⁷ ne se justifient qu'auprès de quelqu'un qui ne vit pas sur place. Enfin, le rapport de Chazelle est probablement la réponse à une demande explicite offrant des garanties de discrétion.

Ce document est donc l'écho d'une atmosphère lourde qui pèse sur le diocèse de Lyon dont l'archevêque, une première fois exilé en 1814-15, est revenu durant les Cent Jours, pour s'exiler définitivement après Waterloo. Nous sommes dans une phase délicate du gouvernement diocésain, Fesch étant toujours le chef du diocèse, et les trois vicaires généraux¹²⁸ gouvernant en son nom et sous son contrôle, tandis que le gouvernement de la Restauration¹²⁹, et une partie du clergé du diocèse tolèrent mal qu'un des grands représentants de l'Empire aboli continue à diriger l'un des plus importants diocèses de France. Il faudra attendre un bref de Pie VII, le premier octobre 1817 pour que la juridiction soit retirée à Fesch, ce qui n'empêchera pas les vicaires généraux de continuer leur tâche, sans claire légitimité, jusqu'en 1824. Ce document est donc un des premiers signes d'une guerre sourde livrée aux échelons diocésain, national et romain pour écarter du pouvoir le cardinal et ses représentants.

En outre, l'auteur souligne une conséquence capitale du changement de régime. Sous l'Empire, les congrégations étant interdites¹³⁰, le jeune clergé ne pouvait envisager d'entrer dans les grands ordres missionnaires comme les Jésuites ou les Lazaristes. De plus, les autorités diocésaines

¹²⁴ Vulgairement appelée " la congrégation ", cette organisation politico-religieuse fondée en 1810 suscite une violente opposition à la Restauration et à l'Église.

¹²⁵ Ibid. Voir aussi André Latreille, " La question de l'administration du diocèse de Lyon ", dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, T. XXX, (1940), p. 54-93.

¹²⁶ Celle-ci s'est peut-être manifestée dès 1817, époque à laquelle Chazelle quitte le diocèse.

¹²⁷ A la page 7 : " La maison mère est aux chartreux à Lyon "

¹²⁸ MM. Courbon, Bochard et Renaud.

¹²⁹ Nous sommes à l'époque du triomphe des Ultras qui veulent une Restauration de l'Ancien Régime aussi complète que possible.

¹³⁰ Décret de Schoenbrunn en 1809

préoccupées de pourvoir les nombreux postes vacants veulent garder leur clergé. Les jeunes clercs dont les capacités sont jugées prometteuses sont alors placés dans les petits séminaires pour faire leurs preuves ou pour attendre l'âge canonique de la prêtrise. Mais, avec la première Restauration les congrégations se reconstituent et cherchent à recruter. C'est pourquoi, en bons administrateurs, dès 1814, Bochard et Courbon agissent : de façon négative en interdisant de quitter le diocèse sans autorisation¹³¹; de manière positive en proposant une association missionnaire diocésaine¹³², ce que Chazelle nommera " la bonne œuvre ".

Il est fort probable que l'auteur a été alors approché pour entrer chez les " Oblats ", ce qui expliquerait sa connaissance du projet Bochard. En outre, certains passages semblent bien se rapporter à sa propre expérience, par exemple : " D'ailleurs je sais que ceux qui demandent du temps pour examiner ne sont jugés guère propres à la bonne œuvre ". Quand il fait allusion au refus opposé à ceux qui veulent entrer dans des congrégations du fait qu'il en existe une dans le diocèse, il remarque : " il y en a qui ont été nécessités à la (cette raison) trouver bonne ". C'est vraisemblablement son propre cas qu'il expose ainsi discrètement.

L'intérêt de cette lettre pour les Maristes est évident car nous savons que trois des aspirants maristes se retrouveront comme professeurs à Verrières à la rentrée 1816 : Courveille¹³³, Pousset et Verrier. Et nous savons que les deux derniers, considérés comme rattachés à la fois au projet mariste et à la fondation Bochard, opteront en 1820 pour les Pères de la Croix de Jésus¹³⁴. D'autre part, Chazelle mentionne que des Oblats de Bochard ont été parmi ses élèves. Or, si nous prenons l'Extrait du registre général des séminaires du diocèse de Lyon pour l'année 1812-13¹³⁵ nous trouvons en seconde année de logique, donc élèves de Chazelle : Jean-Claude Colin, Etienne Déclas, Thomas Jacob, Benoît Perat, Pierre Pousset, Jean-Baptiste Seyve. Marcellin Champagnat, Philippe Janvier, Jean-Pierre Perrot Meynard et Etienne Terraillon sont en première année, sous la coupe de Pierre Grange. L'année suivante ils seront au séminaire Saint Irénée et n'auront

¹³¹ OMI, doc. 30, 12 octobre 1814, p. 182

¹³² OMI doc. 33, 1814-15 : " Pensée Pieuse " de Bochard cherchant à susciter des vocations apostoliques au profit du diocèse. Courbon semble avoir des vues moins ambitieuses que Bochard, mais travaille dans le même sens que lui.

¹³³ Il n'est pas à proprement parler professeur mais vicaire de la paroisse de Verrières et membre de la communauté du séminaire.

¹³⁴ Voir OM3 p. 846, note 2 ; p. 847, note 2.

¹³⁵ OMI, doc. 21 p. 159

donc pas Chazelle comme professeur attiré. Il n'en demeure pas moins qu'ils se sont connus et que Chazelle peut les considérer comme ses anciens élèves, non au sens fort, mais de manière plus générale.

Il est donc pertinent de se demander si les aspirants maristes, au moins les six qui ont été les élèves de Chazelle en 1812-13, ne sont pas comptés parmi les Oblats de Bochard¹³⁶. Cela n'aurait rien d'étonnant puisque nous savons qu'à Saint Irénée, en 1815-16, Courveille était conseillé par Bochard et qu'on distinguait mal la S.M. de la Société de la Croix de Jésus. D'ailleurs, Chazelle, sous le terme "oblats" désigne tous ceux qui, de près ou de loin sont sous la coupe de Bochard.

En outre, ce document est comme une anticipation de l'histoire des premières années de la S.M. dont les membres, qui ont l'intention de se rassembler au Puy, ne parviendront pas à obtenir l'autorisation d'un Bochard à la fois impérieux et protecteur. Chazelle passe à la révolte en 1816 ; les Maristes y viendront en 1819 en décidant de s'adresser à Rome.

Tout lecteur qui connaît l'histoire des origines de la S.M. peut à présent lire le document ci-dessous en percevant, dans bien des passages, des traits attribués aux Oblats et qui décrivent aussi les Maristes cachés derrière – et probablement compris dans – la congrégation de Bochard.

**A.D. de Metz,
Papiers Jauffret, 19J 748,
Copie d'une lettre adressée à Mr. P.L. Liasse :
"provenances diverses" Mr. 1er 8bre 1816**

Monsieur

J'ai balancé longtemps avant d'entreprendre cette lettre, le seul motif du bien public¹³⁷ m'a déterminé. Je vous écris comme à un ami. Vous vous servirez de ce que je vous dirai selon les règles de la prudence.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous parler de plusieurs circonstances qui ont rapport à l'origine de la bonne œuvre¹³⁸ (c'est le terme reçu).

¹³⁶ OM 2, doc. 551, § 3 : témoignage de Déclas : " M. Bochard, vicaire général, voyait souvent le P. corveil et se concertait avec lui pour le choix des sujets ". Voir aussi témoignage de Colin (doc. 466) et Terrailon (doc 750)

¹³⁷ C'est donc que le personnage à qui il écrit a quelque lien avec un organisme public.

¹³⁸ Dans la Pensée pieuse (OM1, doc. 33) Bochard parle de " grande œuvre " (l. 41) et d' " œuvre sainte " (l. 69) mais pas de " bonne œuvre ". Dans la supplique adressé aux vicaires généraux le 26 mai 1816 M. de la Croix parle de " grande œuvre ". (A.M. Odin, Les Chartreux de Lyon, Lyon, 1937, p. 283)

L'idée vient de Mr. Fesch¹³⁹ qui a cru souvent ... que sa place n'exigeoit de lui que la peine de manifester sa volonté : elle a été parfaitement accueillie par Mr. B.¹⁴⁰ qui s'est chargé de l'exécution.¹⁴¹ - Voici le plan général :

"La Congrégation sera composée de missionnaires, de professeurs, de curés, de vicaire, etc.¹⁴² Elle ne dépendra que de l'évêque¹⁴³ qui aura un supérieur général.¹⁴⁴ On commencera par prêter un vœu d'obéissance particulière, absolu¹⁴⁵ &c. et dans la suite on fera les trois grands vœux qu'on fait dans les communautés religieuses¹⁴⁶".

Pour l'exécution de ce plan on a cru qu'il falloit prendre une marche nouvelle et que le meilleur moyen pour réussir, étoit d'agir par des voies cachées¹⁴⁷ : en conséquence, on a travaillé dans les ténèbres et on a cru que l'édifice ne paroîtroit au jour que lorsqu'il seroit achevé : il a paru¹⁴⁸ et il y a des personnes qui croient qu'il n'est pas encore arrivé à sa perfection¹⁴⁹.

¹³⁹ Il est vrai que le cardinal Fesch a voulu très tôt constituer aux Chartreux un groupe de missionnaires. En 1807 sur ses instances, M. Rauzan, célèbre prédicateur, s'y installe avec MM. Montannier, Guyon, Miguel, Paraudier, Pastre, Bêtamps, Fauvet, Gagneur, Rodet etc. Le décret de Schoenbrunn en 1809 interdit les congrégations. De l'équipe primitive restent Gagneur, Fauvet, Coindre, de Lupé, Montannier et Durand. (A. M. Odin. op. cit.). C'est Bochard qui en août 1814 (OM1 doc 28) propose une association diocésaine missionnaire, ayant en vue la création d'une société de la Croix de Jésus dont il a eu l'inspiration le 28 juin 1814 (doc. 762). C'est Fesch qui fait prévaloir des Oblats à l'imitation des Oblats de Saint Charles Borromée, prêtres missionnaires du diocèse de Milan.

¹⁴⁰ Bochard, vicaire général.

¹⁴¹ Bochard n'est pas qu'un exécutant : derrière le titre d'Oblats il compte bien créer sa congrégation de la Croix de Jésus.

¹⁴² La Pensée pieuse évoque "prédications, retraites, éducations, missions, directions, séminaires, collèges, écoles". Le 2 août 1815 le conseil archiépiscopal assigne quatre objectifs à l'œuvre : surtout séminaires, missions et retraites mais aussi rétablir l'esprit de zèle et d'obéissance dans le clergé et fournir des secours aux paroisses les plus négligées. Les aspirants maristes, d'une obéissance totale et dispersés comme vicaires correspondent à la partie la plus vague et la plus humble du projet global.

¹⁴³ Bochard a créé sa société pour contrer les ordres religieux supradiocésains

¹⁴⁴ Le préposé général de la société est M. de la Croix d'Azolette, professeur au grand séminaire Saint Irénée, nommé le 11 juin 1816 (OM1, doc 47, introduction au document).

¹⁴⁵ Voir OM3 p. 847 : Pousset, Verrier et Mangon font le double vœu d'obéissance (au supérieur et à l'évêque) en 1820. A.M. Odin, Lles chartreux de Lyon, Lyon, 1937, souligne la difficulté d'un engagement irrévocable en une seule fois.

¹⁴⁶ Jamais les Pères de la Croix de Jésus ne feront les trois vœux. Le projet mariste, au contraire, contenait la perspective des trois vœux.

¹⁴⁷ OM 4 p. 492 : citation de M. Ballet : " Nos règles avaient été précédées d'une double feuille imprimée, sorte de programme de la congrégation nouvelle, et qui avait été distribuée [...] d'abord secrètement à quelques élèves de théologie "...

¹⁴⁸ Le 17 juin 1816 le conseil archiépiscopal décide de créer aux Chartreux un centre de préparation aux missions mais " sans préjuger la question relative à l'association Saint Charles " c'est-à-dire aux Oblats.

¹⁴⁹ La création du centre des Chartreux n'est pas celle d'une congrégation mais d'une œuvre diocésaine dirigée par les hommes de Bochard (Mioland, Barricand, Chevalon, Furnion). Il est donc vrai que l'œuvre n'est pas achevée.

Il paroît qu'on est parti de ce principe que pour être oblat il ne falloit pas d'autre vocation que celle qui se manifeste par le choix du supérieur¹⁵⁰ ... J'ai entendu soutenir cette proposition par un des principaux membres de la congrégation¹⁵¹. D'ailleurs, je sais que ceux qui demandent du temps pour examiner, ne sont jugés guère propres à la bonne œuvre ; aussi, combien y en a-t-il qui se sont décidés sans réflexion. Il y en a qui ont avoués qu'ils avoient été agrégé par ruse et qu'on les avoit trompé¹⁵².

Je n'essayerai pas de vous raconter comment on si prend pour enrôler avec tant d'ardeur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on exige au moins une signature¹⁵³, et que quelques uns ont signé sur un papier sans savoir ce qu'il contenoit. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a exigé le secret le plus inviolable, et qu'il est exigé sous les peines les plus graves¹⁵⁴; ce qu'il y encore de certain, c'est que plusieurs pour se tirer d'affaires quand il est questions de leur conduite, ont recours aux distinctions les plus puérides, pour ne rien dire de plus¹⁵⁵.

Vous voudriez sans doute, Mr. savoir en quoi consiste ce grand secret. Je crois qu'il consistoit, il y a quelques temps à ne pas se faire connaître¹⁵⁶. Maintenant les oblats ne craignent pas d'être connus¹⁵⁷, il y a cependant

¹⁵⁰ Nous retrouvons là l'obsession de Bochart : lutter contre l'esprit d'insubordination (voir notamment OMI doc. 38). Les adeptes de la Pensée pieuse sont choisis par Bochart et la Croix d'Azolette, mais c'est aussi une pratique des congrégations secrètes : on ne demande pas à entrer dans la société secrète, puisqu'on en ignore l'existence : on est choisi par elle et la proposition d'y entrer n'est faite qu'ensuite. Le directeur de la congrégation secrète joue dans ce choix un rôle important, mais pas décisif, car les membres votent et souvent l'unanimité est requise. Chazelle exagère donc le pouvoir de Bochart. Notons que les Maristes se recrutent de la même manière, et avec Bochart comme conseiller.

¹⁵¹ Preuve que Chazelle a été sollicité d'en faire partie. Il pourrait s'agir de Mioland ordonné la même année que lui.

¹⁵² Dénonciation d'un trait fréquent dans ce genre de sociétés secrètes : l'enthousiasme peut l'emporter sur la réflexion. On y comprend mal qu'un élu fasse le délicat. Il est possible que Chazelle fasse allusion à son expérience.

¹⁵³ OMI p. 492 : " Cette feuille (la Pensée pieuse) au fur et à mesure qu'on la signait, était remise par le signataire à M. Delacroix (on disait communément Lacroix) qui tenait registre des signataires et qui les réunissait souvent dans sa chambre pour leur parler de l'œuvre ". Notons que les aspirants maristes se réunissent chez Cholleton et vont de même signer un formulaire.

¹⁵⁴ Les congrégations secrètes exigent en effet un secret inviolable et pour toute la vie mais ne prévoient pas que le secret oblige sous peine de péché.

¹⁵⁵ Accusation qui laisse entendre que les Oblats pratiquent une casuistique leur permettant de justifier des écarts de conduite. Plus précisément il se peut que soit dénoncé ici un travers des membres de sociétés secrètes qui, quand ils sont interrogés sur l'existence de leur congrégation, usent de procédés détournés et embarrassés pour ne pas révéler le secret sans mentir.

¹⁵⁶ On doit reconnaître que le secret a été bien gardé : Chazelle ne connaît pas l'existence de la Pensée pieuse ni le nom de Société de la Croix de Jésus.

¹⁵⁷ Puisque les autorités diocésaines ont créé l'établissement des Chartreux. Mais en fait ils ne font connaître qu'une partie de ce qu'ils sont.

quelques exceptions, d'ailleurs ils ont quelques petites feuilles qui contiennent des règles et des maximes qui doivent être la nourriture spirituelle de leurs âmes. Jamais un anti-oblat n'en a eu la moindre connoissance, seulement un pauvre malheureux succomba un jour à une violente tentation et avoua qu'il y avoit un article qui prêtoit beaucoup à censure... Je ne crois pas, cependant qu'il y ait rien de mauvais dans les règles de cette société, et je pense que Mr. B. a de bonnes vues, mais qu'il se trompe.

Il se trompe, par exemple, quand il simagine que les oblats remplaceront les Jésuite et les Sulpiciens. Tout le monde s'ait qu'à une certaine époque, il a beaucoup parlé contre les Sulpiciens, maintenant il en parle avec réserve et il est indubitable qu'il n'en veut point dans le diocèse et que les oblats sont là pour leur fermer le passage¹⁵⁸.

Il loue les anciens Jésuites¹⁵⁹, mais il méprise les nouveaux¹⁶⁰.

Que pensez-vous, Mr. de ces préventions? Plusieurs personnes croient quelles ne lui font pas honneur, et parcequelles n'envisagent la fondation des oblats que comme un moyen dont on veut se servir pour exclure du diocèse les corporations religieuses ; elles sont mal disposées en faveur de la bonne œuvre.

Vous savez, Mr. qu'on ne vouloit pas, il y a quelques temps, accorder des exeat à ceux qui demandoient à aller dans des congrégations¹⁶¹ ; les oblats savoient appuyer ce refus et on a tout lieu de présumer que c'est un des services qu'ils étoient destinés à rendre aux grands vicaires. Toutes les raisons que vous alléguez sont nulles, disoit-on, puisque vous trouveriez dans ce diocèse ce que vous voudriez chercher ailleurs. Que répondre à cette preuve de non vocation ? Il y en a qui ont été nécessités à la trouver bonne¹⁶².

Voilà, Mr. ce que je sais de l'origine de la bonne oeuvre, des moyens que l'on emploie pour la faire réussir et des intentions qu'on se propose¹⁶³. Il me reste à vous dire dans quel état elle se (propose¹⁶⁴) trouve maintenant, (je pens¹⁶⁵)

¹⁵⁸ C'est en effet exactement la politique de Bochard

¹⁵⁹ OM 2, doc. 762, p. 912 : Dans sa jeunesse Bochard a fait partie d'une société d'étudiants qui voulait suppléer la Compagnie de Jésus supprimée en 1763.

¹⁶⁰ La Compagnie a été rétablie par le pape en 1814.

¹⁶¹ Décision du conseil archiépiscopal du 12 octobre 1814 (OM1 doc. 30)

¹⁶² Chazelle fait probablement allusion à son propre cas. M. Courveille, voulant retourner au Puy, s'est trouvé dans une situation semblable.

¹⁶³ L'auteur achève la première partie de la lettre et semble se reposer sur de nouvelles sources de renseignement.

¹⁶⁴ Mot barré

¹⁶⁵ Idem

Je pensois dès le commencement de cette affaire qu'elle auroit de mauvais effets. Je connoissois le caractère de l'homme qui s'en chargeoit. Je savois quelle prévention existoit contre lui & il ne falloit pas avoir beaucoup de perspicacité pour prévoir qu'un bon instrument pouvoit devenir dans ses mains au moins inutile. Je ne me suis pas trompé, mais le mal est plus grand que je ne l'avois prévu. Je vais vous exposer les choses telles quelles sont, vous en jugerez.

La nouvelle congrégation ne renferme dans son sein (sic) que des jeunes gens¹⁶⁶ ; je les connois beaucoup, le plus grand nombre a été ou mes camarades d'études¹⁶⁷, ou mes élèves¹⁶⁸ : quelques uns sont prêtres, les autres ne sont que des séminaristes, la plupart fort jeunes, tous ont de la piété. Mais dans tous je trouve ce caractère foible et flexible qui cède aux moindres impressions. Il y en a qui sous ce rapport sont des espèces de phénomènes¹⁶⁹. Quelques uns ont des talens, mais ils contrastent singulièrement avec plusieurs de leurs confrères¹⁷⁰. Ces messieurs ont commencé à regner cette année, à la Toussaint on en avoit placé quelques uns dans les petits séminaires¹⁷¹ ; pendant le cours de l'année on a fait en leur faveur de grands changements. Cette année ils seront seuls chargés de l'éducation¹⁷².

La maison mère est aux chartreux à Lyon¹⁷³. On croit que le supérieur¹⁷⁴ n'est pas oblat et on explique cette énigme¹⁷⁵. Il paroît certain qu'il

¹⁶⁶ La liste des disciples de Bochart est difficile à établir. Dans OM2 on cite Mioland, Furnion, de Lupé, Ballet, Pousset, Verrier, Fornier, Corsaint, Mangon, Beaujolin, Patricot etc. A. M. Odin dans Les chartreux de Lyon, op. cit. indique qu'en août 1816 les confrères de la Croix de Jésus comprennent outre Bochart, La Croix d'Azolette, Mioland, Chevallon, Furnion, Barricand, Coindre, de Lupé, Ballet. Sauf Ballet ils sont tous prêtres. Mais il est vrai qu'il s'agit des cadres de la société.

¹⁶⁷ Ordonné en 1812 Chazelle a connu Mioland, Furnion, Fornier, Barricand, Coindre, Dufêtre, présents à Saint Irénée avant 1812.

¹⁶⁸ C'est le cas des aspirants maristes.

¹⁶⁹ Courveille correspond bien à une telle définition

¹⁷⁰ Il est significatif qu'aucun des aspirants Maristes (sauf Pousset et Verrier qui étaient des deux sociétés) n'ait été envoyé professer dans un séminaire, Courveille lui-même n'étant que vicaire à Verrières. On a l'impression que les Maristes sont comme une société des personnalités de second plan, intéressantes par leur piété et leur docilité mais à qui l'on confie les emplois subalternes de vicaires.

¹⁷¹ En fait, le personnel des séminaires est traditionnellement instable. Cependant Chazelle voit assez juste puisque la congrégation de Bochart, commencée en 1814, fait sentir son action dès l'année scolaire 1814-15

¹⁷² C'est vrai pour Verrières où arrivent à la Toussaint 1816 cinq séminaristes qui entreront plus tard dans sa société. (OM2 p. 671)

¹⁷³ Dans l'ancienne chartreuse, fondée en 1585 et confisquée en 1791. Elle est rachetée par Fesch en 1810 qui y réside de 1811 à 1814.

¹⁷⁴ M. Mioland

¹⁷⁵ Il faut peut-être lire : " on n'explique pas cette énigme "

y en a parmi les oblats qui ne sont pas initiés à tous les mystères¹⁷⁶. Il y a même des personnes qui n'ont promis que de ne pas agir contre la bonne œuvre¹⁷⁷. Pourquoi cela ? parce que la congrégation n'est pas riche en sujets¹⁷⁸ et on a quelque honte de n'avoir que des enfants. Ce sont cependant les enfants qui occupent les places les plus importantes¹⁷⁹.

Je rougissois lorsque je considérais quel étoit mon emploi et cependant sous le rapport de l'enseignement j'étois bien supérieur à mes collègues ; les classes de littérature étoient confiées à des jeunes gens qui n'avoient jamais enseigné et il n'y avoit rien de surprenant de voir à la tête d'une classe d'humanité un écolier qui n'avoit point fait de rhétorique, qui en philosophie n'avoit jamais pu donner une définition et qui en finissant ses études pouvoit à peine faire un thème sans sollécisme¹⁸⁰...

Cette année que nous allons commencer¹⁸¹ les choses seront dans le même état et il ne sera certainement pas difficile de compter ceux qui seront novices dans cet emploi. Quelques uns de ceux qui occupoient les postes les plus importants ont déjà donné des preuves étonnantes de leur incapacité. Jugez, Mr. si les écoliers doivent s'apercevoir de ces choses et quelles doivent être leurs progrès et leur conduite. Aussi il seroit impossible de décrire les troubles qui ont eu lieu dans quelques séminaires: des préfets devenus l'objet des railleries et des insultes des écoliers, accueillis par des huées ou par d'autres signes d'improbation et de mépris, toutes les fois qu'ils vouloient parler, des professeurs gouvernés par leurs élèves et s'abaissant à des petitesesses ; les écoliers en général disant ouvertement qu'ils étoient les maîtres et donnant des preuves de leur autorité¹⁸². Voilà,

¹⁷⁶ Ce pourrait être le cas des Maristes, qui ne connaissent pas tout des Oblats. En revanche les Oblats ne connaissent pas tout des Maristes.

¹⁷⁷ Résident aux Chartreux des anciens disciples de Rauzan dont M. Gagneur, curé de la paroisse et Montanier. Le premier d'émissionnera de sa cure et sera remplacé en 1817 par M. de la Croix. Le second rejoindra Rauzan (cf. A.M. Odin, op. cit.). L'ancienne équipe missionnaire est donc encore présente et peut-être pas dans les meilleurs termes avec ceux qui la supplantent : Mioland, Chevalon, Baricand et Furnion. On perçoit là toute l'ambiguïté de l'œuvre qui n'est ni une congrégation clairement établie ni une simple œuvre diocésaine et qui paraît grouper deux échelons de membres : les adeptes à part entière et les affiliés.

¹⁷⁸ Affirmation gratuite : nous connaissons une dizaine de membres de la congrégation, la plupart hommes de valeur. Et il y a au moins autant de jeunes gens liés à l'œuvre. Pour une congrégation qui débute c'est au contraire un grand nombre.

¹⁷⁹ Chazelle manifeste son dépit d'être supplanté.

¹⁸⁰ Description intéressante de la situation à Verrières en 1815-16 et probablement aussi avant : les professeurs sont médiocres et cela explique en partie les difficultés rencontrées par Champagnat ou J.M. Vianney.

¹⁸¹ C'est-à-dire l'année scolaire 1816-1817.

¹⁸² La vie des séminaires n'était pas idyllique puisque les séminaires jouaient le rôle de collèges. Beaucoup d'élèves y étaient sans intention de se faire prêtres. Il y existait des bandes joyeuses. Champagnat a fait partie de l'une d'elles.

Mr. une faible esquisse des désordres qui ont régné pendant quatre mois dans un des principaux séminaires¹⁸³ et qui règneront cette année peut-être dans tous, car les écoliers, surtout ceux de ce pays¹⁸⁴ (Montbrison) ont conçu des oblats la plus mauvaise opinion possible ; il n'y a pas de plaisanteries qu'ils ne fassent et jamais ils ne mépriseront et ne haïront personne comme certains membres de la confrérie oblative¹⁸⁵.

Les parens qui savent juger de l'éducation retirent leurs enfans des petits séminaires, il n'y restera que ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique et que les secours dont ils ont besoin rendent dépendans de Mr. B... encore ceux là depuis qu'ils connoissent les arrangemens faits pour l'année prochaine, murmurent et ne cèdent qu'à la nécessité. Quels présages pour la prospérité des petits séminaires ! Les parens sont malheureux. Combien y en a-t-il qui selon leur fortune font de grands sacrifices. Quel en sera le fruit¹⁸⁶ ?

Tout cela doit être regardé comme un malheur bien funeste à l'éducation des jeunes gens qui aspirent à l'état ecclésiastique ; les espérances qu'il donnaient à l'église étoient si belles, si consolantes... Les laïcs les moins zélés pour tout ce qui a rapport à la religion avouent que les établissemens ecclésiastiques étoient préférables aux lycées et aux écoles secondaires. Cette année qu'on voit tomber plusieurs collèges de l'université, les séminaires n'auroient pas suffi à contenter les vœux de tous ceux qui auroient sollicités des places, au lieu qu'ils ne sont habités que par des infortunés que la nécessité y fera entrer. Je ne veux pas répondre que cela convienne à la lettre à tous les séminaires, mais je suis sûr qu'il y en a un¹⁸⁷ auquel tout ce que je viens de dire peut s'appliquer et que je n'ai rien exagéré. Partout on parle avec mépris des oblats et de leurs fondateurs. Les gens du monde peignent avec des couleurs affreuses ce pauvre Mr. B.. qui n'a probablement d'autres torts que celui de se tromper. Vous n'ignorez pas, sans doute, tout cela. N'est-ce pas une chose étonnante que

¹⁸³ Très probablement Verrières. Ce désordre a pu avoir pour cause la division du corps enseignant à propos de Bochart, ce qui expliquerait l'éviction de Chazelle et des changements nombreux de personnel en cours d'année. Mais la conjoncture politico-religieuse explique aussi ces désordres : l'Empire est à peine clos et la Restauration est marquée par un fort courant ultra.

¹⁸⁴ Il s'agit du séminaire de Verrières, à proximité de Montbrison.

¹⁸⁵ Les élèves semblent ne viser que certaines personnes. Chazelle généralise.

¹⁸⁶ On voit que les petits séminaires ont pour but d'attirer le plus de jeunes gens possible pour les humanités et la philosophie afin de concurrencer les lycées. Les parents de condition modeste bénéficient de conditions financières avantageuses leur permettant de faire instruire leurs enfans à peu de frais. Ce sera le cas de Champagnat qui n'a peut-être trouvé sa vocation ecclésiastique qu'au cours de ses études.

¹⁸⁷ Verrières

la mauvaise opinion qu'on a de cet homme là soit si uniforme et si universelle. Personne ne l'aime, tous s'accordent à le blâmer. Il n'a jamais joui d'une bonne réputation en politique¹⁸⁸. Ces opinions politiques et la fondation de son ordre l'ont tout à fait privé du bien le plus précieux après la vertu. Cela me fait de la peine. J'ai été surpris lorsque j'ai vu des ecclésiastiques des diverses parties du diocèse s'accorder d'une manière surprenante dans la manière de juger Mr. B. et assurer que tous les prêtres de leur connoissance pensoient comme eux. Mr. C¹⁸⁹ ... est aussi blâmé, mais il a l'estime de plusieurs qui prennent en main sa réputation. Mr. B. n'a personne, pas même ses oblats, si on excepte Mr. de la Croix, directeur du grand séminaire.

Quel harmonie règne entre les chefs et les membres et parmi les membres de ce corps religieux ? Quelques uns ne sont connus que d'une certaine classe de leurs confrères¹⁹⁰, d'autres ne s'accordent pas et ne s'estiment pas. Ceux qui ont plus de talents et de bon sens rient et s'indignent de beaucoup de choses ; il n'y en a peut-être pas un qui approuve le système et les manières de Mr. B. et je ne sais pas s'il se trouveroit au monde un homme qui (consentit) avec connoissance de cause voulût consentir à n'être estimé que comme père des oblats. C'est de ses enfans¹⁹¹. Presque tous ne sont là que par faiblesse ou un excès d'obéissance¹⁹² : ils attendent avec impatience qu'une heureuse révolution vienne les délivrer¹⁹³. Cette raison empêche à plusieurs de (délivrer) briser leurs liens ; ils attendent d'ailleurs parcequ'ils craignent une disgrâce¹⁹⁴. Peut-être cependant on ne les punirait pas, on se contenteroit de les appeler anges de satan¹⁹⁵

¹⁸⁸ Voilà la raison majeure de la défaveur de Bochard dans l'opinion : il a donné des gages à l'Empire et n'est donc plus persona grata aux yeux des autorités politiques et ecclésiastiques. Il est vrai que M. Courbon lui-même (OM1 doc. 31) trouve que son activité brouillonne et son caractère impérieux fatiguent tout le monde.

¹⁸⁹ Courbon, vicaire général, dévoué à Fesch mais à l'action plus pondérée.

¹⁹⁰ C'est la seconde fois que Chazelle suggère que la société de Bochard comporte plusieurs catégories de membres. Cette phrase s'appliquerait bien aux Maristes.

¹⁹¹ Deux phrases au sens obscur, probablement mal transcrites

¹⁹² C'est le cas des Maristes : leur formulaire prévoit l'obéissance aux supérieurs et durant trois ans ils obéissent scrupuleusement.

¹⁹³ Dans le diocèse, on s'attend à un changement d'administration. Fesch refusant de démissionner, le pape lui enlève sa juridiction en 1817. Mais l'échec d'un projet de concordat la même année laisse Bochard au pouvoir jusqu'en 1823.

¹⁹⁴ C'est le cas des Maristes. Vers 1820, Champagnat est en difficulté avec Bochard.

¹⁹⁵ On pense à 2 Cor. 2, 7-10 : " Un ange de Satan chargé de me souffleter pour que je ne m'enorgueillisse pas ". Mais il se peut que Bochard, très probablement l'auteur de ces paroles, s'inspire plutôt de l'Apocalypse dont il est un familier : durant la Révolution il a écrit *Le cinquième âge de l'Église*, qu'il publiera en 1826 (OM4 p. 198). Pour lui cette expression pourrait signifier : disciple de l'Antéchrist. L'expression a pu être employée mais la rumeur malveillante, en la sortant de son contexte, a certainement durci le trait.

(qualification donné publiquement à Mr. Deplace, supérieur du petit séminaire d'Argentière, parce qu'il préféroit les Jésuites modernes aux oblats), mais je ne dois pas m'arrêter sur cet article des disgrâces.

En vérité je ne puis comprendre comment vont aujourd'hui les affaires. Mr. C.¹⁹⁶ n'est plus partisan de la bonne œuvre, il n'agit plus de concert avec Mr. B.¹⁹⁷ On se cache même de lui et un de mes amis m'a assuré que lorsqu'on lui avoit proposé de ce faire oblat, on lui avoit singulièrement recommandé de n'en pas parler à Mr. C.¹⁹⁸. - Mr. C. seroit aussi ange de satan ? assurément voilà un terrible ange, bon dieu ! Que vont devenir les enfans de lumière ? Mais ils ont pour eux Mr. B. qui est aussi une espèce d'ange... Qu'est ce que c'est que le conseil qui nous gouverne ? Quand je me fais cette question je ne pense plus à plaisanter.

Je vous ai parlé de Mr. de la Croix. Ce Mr. de la Croix est le directeur de Mr. B. qui le dirige. C'est l'homme précieux, unique. Il travaille secrètement au grand séminaire en faveur de la bonne œuvre¹⁹⁹. Le supérieur²⁰⁰ a depuis quelques temps tournure à se transformer en ange de satan. Il conseille in intimis aux jeunes gens de ne pas se consacrer à l'œuvre des oblats²⁰¹.

Ce Mr. de la Croix est le grand propriétaire de tous les séminaires²⁰². Cela fait plaisir à la société des oblats. On dit : quand même il viendrait un autre archevêque, la nouvelle institution subsisteroit toujours²⁰³. Ceci vient de la source²⁰⁴. Je ne sais rien de certain sur la manière dont les affaires ont été arrangées pour rendre stables, en dépit des événemens,

¹⁹⁶ Courbon

¹⁹⁷ Il a toujours existé entre les deux hommes une profonde connivence puisque tous deux sont les dévoués auxiliaires de Fesch. Mais Courbon est plus prudent dans l'action. C'est probablement sous son influence que le projet de Bochart se réduit à une œuvre diocésaine et pas à une congrégation proprement dite. Chazelle exagère donc, même s'il a perçu des divergences réelles.

¹⁹⁸ Ce qui montre que les Pères de la Croix de Jésus sont toujours une société secrète.

¹⁹⁹ Sur La Croix d'Azolette voir OM1 p. 191-92 et la note le concernant

²⁰⁰ M. Gardette

²⁰¹ Déclas le consulte à propos de la signature du Formulaire mariste. " l'autorité (c'est-à-dire Bochart) est en tête " lui dit Déclas (OM2 doc. 551, §3). Avant de donner son accord Gardette lui dit : " vous ne ferez rien parce que les missionnaires du diocèse de Lyon s'opposent à vos desseins " (OM2, doc. 591, §9). En fait Gardette est réservé mais son opposition à Bochart n'est pas aussi absolue que le dit Chazelle, et pour deux raisons : la prudence, et le respect de l'autorité.

²⁰² C'est exact. Voir OMI, doc. 47 : le 29 février 1816 au nom du cardinal Fesch Courbon et Bochart vendent à La Croix les petits séminaires d'Alix, Verrières, l'Argentière et la résidence des Chartreux, sans qu'il soit fait allusion à la société de Bochart.

²⁰³ Il semble en effet que Fesch, Courbon, Bochart et La Croix aient eu pour objectif de sauver ce qui, aux yeux de Fesch, était le joyau de son diocèse : les séminaires.

²⁰⁴ Chazelle affirme donc avoir des renseignements de première main, ce qui paraît exact.

les bases de l'édifice oblatique, mais j'ai des conjectures assez fondées et il paroît que la vente simulée a été faite à condition que les biens seroient employés à la bonne œuvre²⁰⁵. Cela explique ce que certaines personnes ne pouvoient comprendre quand elles voyoient Mr. B., le nouveau fondateur de l'ordre, bouleverser les petits séminaires au milieu de l'année pour y placer ses enfans. Quoi qu'il en soit, je n'aime pas à juger des intentions, je me borne à rapporter des faits²⁰⁶ : les faits instruisent assez, je suis bien aise qu'ils soient connus de ceux qui peuvent remédier au mal²⁰⁷ ; j'aime mieux que les autres les ignorent. Hélas ! quand on réfléchit sur la situation de ce diocèse on ne peut pas s'empêcher d'éprouver un sentiment de douleur qui ajoûte à la vivacité des vœux qui appellent un changement.

Je vous permets Mr. de vous servir de ma lettre selon que vous le jugerez à propos pour le bien de la religion... Avant de la commencer j'ai réfléchi, j'ai consulté des personnes sages et éclairées, j'ai surtout consulté Dieu. Dans tout ce que j'ai dit, j'ai recherché l'exactitude de la vérité, en un mot, j'ai pour moi le témoignage de ma conscience. Cela me suffit, je ne crains rien...

Il est temps que je finisse, j'ai assez écrit pour vous ennuyer, mais il en sera de vous comme de celui qui étudie les pièces d'un procès²⁰⁸, l'utilité chassera l'ennui. Si vous voulez me donner de vos nouvelles et me faire part des suites de l'affaire, je ne douterai pas que vous ne mettiez au nombre de vos amis le curé de²⁰⁹

Pour copie

CONCLUSION

Ce document décrit donc les origines d'une congrégation religieuse qui finalement connaîtra un échec relatif et il nous donne les raisons de cet échec.

²⁰⁵ Le 11 mai 1816 le cardinal Fesch, par un acte passé à Rome, spécifie que les Chartreux doivent être consacrés à un établissement sous la règle de Saint Charles Borromée et que les autres propriétés doivent conserver leur destination actuelle.

²⁰⁶ En réalité, les faits sont toujours interprétés dans un sens défavorable à Bochard et les extrapolations excessives ne sont pas rares.

²⁰⁷ Ce passage, flatteur pour le correspondant, montre en outre qu'il s'adresse à une personne qui a un pouvoir de décision supradiocésain.

²⁰⁸ Il a conscience qu'il contribue à établir une procédure à charge contre Bochard. Celle-ci aboutira en 1823.

²⁰⁹ Très probablement curé de Moingt.

Les Oblats sont en fait une création par le haut, où l'inspiration est faible et la politique, fût-elle ecclésiastique, prépondérante. Dans toute la lettre de Chazelle il n'est question que de pouvoir. Il est vrai que celui-ci ignore que le 28 juin 1814, dans la chapelle de la Croix de la cathédrale Saint Jean, Bochard, célébrant la messe, a eu l'inspiration soudaine " de lier moi et des prêtres pour faire le bien et les œuvres de zèle par association sous le nom de Pères de la Croix de Jésus ". Mais aussitôt il rajoute : " un supérieur auquel on obéirait sans balancer en tout ce qui ne serait pas contraire aux ordres des premiers supérieurs " (OM2 doc. 762 p. 913). Ainsi son inspiration est bien vague et il l'envisage aussitôt sous l'angle d'une hiérarchie dont il occupe le sommet. Ajoutons que cette inspiration est très liée aux circonstances politiques : la Restauration commence juste²¹⁰ et donc les congrégations peuvent voir le jour. Entre le moment de l'inspiration et la réalisation, le délai est très court : la Pensée pieuse est diffusée au séminaire dès le début de l'année scolaire 1814-15, certainement entre novembre 1814 et avril 1815²¹¹.

On est loin de ce qui est arrivé à Courveille qui a, en 1812, une inspiration plus précise et sans aucune référence à un quelconque pouvoir²¹², à une époque où l'Empire est encore triomphant et où les perspectives de créer une congrégation sont nulles. Puis Courveille se battra longtemps avec sa révélation : " Je fus étonné, épouvanté... je n'en parlai à personne " ... Il attendra l'année universitaire 1815 pour s'en ouvrir à Déclas. Et l'année scolaire 1815-16 se passera à réunir des disciples qui, pour la plupart, ne brillent ni par les qualités intellectuelles ni par un caractère affirmé mais acceptent de participer à une aventure mystique.

Bochard, au contraire, construit sa congrégation au pas de charge et par des voies administratives : le 12 octobre 1814 le diocèse interdit la sortie du diocèse sans autorisation sous peine de suspense ipso facto ; le 2 août 1815 le conseil archiépiscopal accepte le principe d'une institution diocésaine analogue à celle des Oblats de Saint Charles ; le 29 février 1816, M. Courbon et lui-même vendent à La Croix d'Azolette les petits séminaires et les Chartreux ; le 26 mai, La Croix adresse au conseil archiépiscopal une supplique pour la création de l'association de la Croix de Jésus que Bochard seul²¹³ approuve le 11 juin 1816. Ainsi, en moins de deux ans, Bochard semble parvenu à ses fins par des voies administratives.

²¹⁰ Napoléon a abdiqué le 6 avril. La charte constitutionnelle de la Restauration est proclamée le 4 juin.

²¹¹ Napoléon débarque au Golfe Juan le 1^{er} avril 1815.

²¹² OM2, doc. 718, § 6-13

²¹³ Manœuvre quelque peu discutable puisque Bochard est indirectement demandeur et directement approbateur.

Mais le 17 juin le conseil archiépiscopal en décidant de créer aux Chartreux un centre de préparation aux missions " sans préjuger de la question relative à l'association St Charles " empêche son projet d'aboutir puisque les Chartreux sont une œuvre diocésaine que Bochard ne contrôle que partiellement.

Finalement on ne sait plus ce que signifie le terme " oblat ", ou plutôt on peut situer les oblats à différents étages d'une hiérarchie d'attachement à la personne de Bochard. Au sommet de la pyramide il y aurait donc les Pères de la Croix de Jésus, liés par la règle de Saint Charles et le double vœu d'obéissance au supérieur et à l'évêque, puis les autres pensionnaires de cette institution composés, pour une part, de ceux qui restent de l'ancienne équipe missionnaire de Rauzan, et pour une autre part de jeunes prêtres ou clercs attachés à Bochard par un lien de clientèle : ils occupent des postes enviables leur ouvrant une brillante carrière ecclésiastique sans nécessairement adhérer à la congrégation des Pères de la Croix de Jésus. Un rang inférieur de clients de Bochard, formé souvent de séminaristes, occupe des postes de professeurs dans les petits séminaires. Enfin, il y a les sujets moins brillants employés comme curés ou vicaires, dont les Maristes ont fait partie de 1816 à 1819. C'est donc un véritable système de pouvoir que nous décrit Chazelle, et non pas seulement une congrégation dont il ignore le nom tout en soupçonnant son existence. Au sens large, les aspirants maristes ont été des oblats de Bochard, soit personnellement, comme Courveille Pousset et Verrier soit en tant que groupe : leur Formulaire de 1816 en porte la trace qui rappelle à la fin : " Nous promettons solennellement que nous nous donnerons [...] pour sauver de toutes manières²¹⁴ les âmes [...] Sauf néanmoins, pour tous²¹⁵, le jugement des supérieurs.²¹⁶ "

En se créant ainsi une clientèle hiérarchisée d'ecclésiastiques Bochard accomplit le programme qu'il annonçait au conseil archiépiscopal du 2 août 1815 : créer une association d'ecclésiastiques (OMI doc. 42 p. 205)

" 1° pour y rétablir l'esprit de zèle, de dévouement et d'obéissance " ...

" 2° pour fournir par voye auxiliaire et en forme de supplément²¹⁷, des secours dans les paroisses les plus négligées "

" 3° pour faire [...] surtout les retraites et les missions²¹⁸ "

²¹⁴ Dans tous les postes où ils seront envoyés.

²¹⁵ Non seulement ceux qui sont prêtres mais aussi les séminaristes.

²¹⁶ C'est-à-dire des vicaires généraux et particulièrement Bochard.

²¹⁷ Donc fournir des vicaires aux paroisses de campagne. Ce sera le cas de Champagnat à la Valla.

²¹⁸ Les Chartreux.

“ 4° et principalement pour diriger la grande œuvre des séminaires²¹⁹ ”

On voit quelle place est dévolue aux Maristes dans cet organigramme : obéir et servir d'auxiliaires dans les paroisses délaissées. Seul Courveille bénéficiera d'une faveur relative : il sera vicaire à Verrières et donc attaché à la communauté du séminaire durant un an. Bochard n'a donc guère d'estime pour les aspirants maristes qu'il place aux marges de son système.

Sa préoccupation est de créer des cadres ecclésiastiques savants et obéissants qui, en effet, font cruellement défaut. En ce sens il se révèle un reconstruteur efficace de l'Église post-révolutionnaire et les Chartreux seront une des grandes pépinières d'évêques dans la France du XIX^e siècle²²⁰. Mais on peut se demander s'il n'est pas davantage dans la tradition de la Réforme catholique et du clergé de l'Ancien Régime dont il est un pur produit²²¹. Pour lui, être prêtre c'est une vocation mais aussi une carrière et il agit comme tant d'ecclésiastiques de son temps qui trouvent tout naturel de favoriser ceux qui leur paraissent mériter une promotion. Ainsi les intérêts de l'Église seront bien servis par des hommes qui y trouveront aussi un accomplissement personnel.

Néanmoins, le personnage est plus complexe que cela. Dans sa jeunesse, il a fait partie d'un groupe cherchant à reconstituer un substitut de Société de Jésus. Il a traversé la Révolution avec honneur : il a refusé le serment constitutionnel, a été emprisonné, s'est exilé. Son projet de création de Société de la Croix de Jésus n'est pas purement politique : il semble vouloir associer le meilleur de ce que proposaient les Jésuites : l'obéissance et le zèle, à ce qu'il considère comme la tâche urgente : refaire une chrétienté diocésaine puissamment hiérarchisée autour de ses chefs : les évêques et leurs auxiliaires. Il a, sur les congrégations de type jésuite un sentiment que partage Courbon : “ Elles ne se lient qu'imparfaitement à la marche de l'ordinaire... elles établissent même souvent une division sourde entre lui et une partie de son diocèse (OM1 doc. 42)²²²”. Bochard n'est donc pas anticongréganiste, et c'est pourquoi il protégera les Maristes, mais il veut les congrégations au service des évêques. Ce sera au fond la

²¹⁹ Noter dans les points 3 et 4 les mots “ surtout ” et “ principalement ” qui montrent une nette hiérarchie des intentions.

²²⁰ Jacques-Olivier Boudon, *L'épiscopat français à l'époque du concordat. 1802-1905*, Le Cerf, 1996, p. 227

²²¹ Né en 1759 il a fait des études en Sorbonne et exercé de 1786 à 1790 les fonctions de vicaire général – il a 27 ans quand il commence à exercer - dans le diocèse de Séz,.

²²² Allusion aux Pères de la foi que Courbon accuse de constituer une église parallèle.

position de la plupart des évêques du XIXe siècle qui voudront tous avoir leur congrégation de frères et de sœurs et leur société de missionnaires.

Mais les temps ont changé : la Révolution a permis le triomphe de l'Ultramontanisme. Désormais, pour beaucoup d'ecclésiastiques jeunes et moins jeunes la référence suprême est le pape. Le Gallicanisme, même modéré, a été compromis par le culte de la nation. L'esprit post-révolutionnaire est imbu d'un universalisme dont le pape est le garant. La restauration des Jésuites par le pape, en 1814, est à ce titre hautement symbolique. La congrégation de type jésuite c'est donc le fonctionnement en réseau face au territoire ; c'est le commando de prêtres dévoués corps et biens à toutes les tâches nécessaires partout où le besoin s'en fait sentir : l'anticarriérisme en somme. Le prêtre des congrégations nouvelles est un missionnaire savant et saint qui ne reconnaît aucune frontière, n'accepte aucune compromission, n'est spécialisé dans aucune tâche : il va là où son supérieur l'envoie. C'est pourquoi il fait peur, non seulement aux gouvernements mais aussi aux autorités ecclésiastiques.

Bochard a fortement senti ce danger et perçu cette opportunité mais il n'a disposé ni du pouvoir nécessaire ni des circonstances. Lié à Fesch, et donc compromis avec l'Empire, il ne pouvait être agréé ni de Rome ni du gouvernement français. Pour les mêmes raisons, il ne pouvait devenir évêque quoiqu'il en ait eu l'étoffe à tous points de vue. Dans son diocèse il n'avait pas les mains libres : Courbon s'employait à modérer son activité et un parti de plus en plus puissant visait son élimination. En somme, Bochard était dans la pire situation pour devenir fondateur d'ordre : ni évêque, ni personnalité puissamment charismatique, sans soutien de Rome ni du pouvoir royal. Paradoxalement, c'est après sa disgrâce, à partir de 1824, qu'il deviendra un fondateur : entouré de ce qui reste des Pères de la Croix de Jésus il créera les Frères et les Sœurs de la Croix de Jésus, ces dernières existant encore aujourd'hui. " Tout par la croix de mon adorable Jésus " était sa devise²²³. C'est bien ce programme qu'il semble avoir vécu entre sa disgrâce de 1824 et sa mort en 1836.

Bochard a donc été pour les Maristes à la fois une pierre d'achoppement et un éducateur. Il a conseillé Courveille dans le choix des aspirants maristes. Il a été leur protecteur et leur conseiller : son influence apparaît en particulier dans le Formulaire. Au fond, c'est moins son autoritarisme que la faiblesse de sa position, fort bien révélée par la lettre de Chazelle, qui leur a permis d'éclorre car à partir de 1819 ils ont joué Rome

²²³ A.M. Odin, op. cit. p. 76

et le parti ultra contre Bochard. Celui-ci a donc dû endosser le rôle du perdant à qui l'histoire, qui est presque toujours écrite par le vainqueur, n'accorde guère de circonstances atténuantes ni de mérites.

Le pamphlet ci-dessus ne contribue pas à réhabiliter son image. Il est donc important que le commentaire qui s'achève s'applique à rappeler que Bochard vaut mieux que ce genre de dénonciation. Nous savons d'ailleurs que les premiers Maristes, en particulier Champagnat, n'ont pas manqué de détracteurs qui les ont traités de fous, d'orgueilleux et autres titres peu agréables. C'est le lot commun de tous ceux qui bâtissent quelque chose. Et Bochard, quelles qu'aient été par ailleurs ses insuffisances, a été un remarquable bâtisseur. Si les Maristes ont dû à un moment se bâtir contre lui il n'en demeure pas moins que c'est au sein de ses " oblats " qu'il semblent avoir fait leurs premiers pas.

André Lanfrey

A LETTER TO FATHER BOCHARD AND THE CROSS OF JESUS FATHERS

People familiar with the history of our Marist origins know that the first young men who wanted to become Marist Brothers struggled to avoid being absorbed into the Diocesan Mission Society of the Cross of Jesus founded by Fr. Bochard, Vicar General of the Diocese of Lyon. The volumes entitled Origines maristes by Fathers Coste and Lessard have published the essential documents related to that society and its founder. We think it worthwhile to include with this material another letter dated October 1, 1816, which describes the Society of the Cross of Jesus in a very critical way at a time when Marists, following their July 23rd ceremony at Fourvière, were barely established in the different posts assigned to them by the diocesan authorities. Even though the letter doesn't once use the word Marist, we believe that it refers to the Society of Mary, places its birth in a particular religious setting, and speaks about it without being very familiar with it.

The letter was most likely written by Fr. Chazelle, curé of Moingt, who had been dismissed from the seminary in Verrières by Bouchard's followers. It was probably addressed to Abbé Perreau, who with the help of Fr. Besson, the curé of Saint Nizier, a large parish in Lyon, was calling for Cardinal Fesch and his Vicar Generals to be replaced by an ecclesiastical administration loyal to the recently restored monarchy. Thus the letter was composed at a time of religious and political tension.

The author refers to the disciples of Bochard as “Oblates.” In point of fact, this fledgling society was being pulled in three different directions. Bochard favored it becoming a diocesan missionary congregation called “Fathers of the Cross of Jesus.” Cardinal Fesch preferred that it be organized along the lines of the Oblates founded by Charles Borromeo in Milan. Fr. Courbon, another Vicar General, wanted it to be a loosely-knit association of diocesan priests based on a “Carthusian” model, specifically, as it was practiced in the ancient Carthusian monastery of Lyon.

In referring to “Oblates,” the letter uses the name preferred by Cardinal Fesch, the writer seeming to be unaware of the title “Fathers of the Cross of Jesus.” Warming to his subject, the author strongly emphasizes the dark side of this society and the wrangling that took place among the insiders of an enterprise patronized by higher authorities. But his greatest criticism of Bochard is that he sought to gain control over the teaching positions in the minor seminaries and fill them with his cronies.

We note with interest certain details in this letter for they seem to be related to the nascent Society of Mary. Indeed, the writer emphasizes that a good number of Oblates are young and inexperienced, pious yet very easily influenced, not bold enough to rid themselves of the yoke that burdened them. He points out that a few of them were students of his. Well, in Verrières, from 1812 to 1813, Fr. Chazelle had J.C. Colin, Etienne Déclas and four other Marist aspirants in his classes. He states that Bochard should fill the minor seminaries with his “Oblates.” Then, in 1816, Courveille, Verrier, and Pousset find themselves together in Verrières.

And so it seems that the first Marists are to be numbered among the “Oblates” of Bochard – a group of young clerics more or less bound to him for guidance and direction. The “Carthusians” were in the forefront, the most prestigious. Then the brightest and the youngest not yet ordained in the minor seminaries. Those with ordinary talents or the oldest were appointed parish curates. The Marist aspirants, notwithstanding their missionary spirit, found themselves for the most part confined to humble parish duties, evidence that Bochard took them to be the least important members of his clerical band. Concerning the three men whom he had selected for Verrières, he succeeded in luring two, Verrier et Pousset, to join the Fathers of the Cross of Jesus. Courveille would be quickly relegated to performing ordinary clerical duties.

Even though this letter doesn’t provide us with much that is new

about the Society of Mary, it does remind us that in the beginning Marists were caught up in a set of political and religious power struggles and found themselves on the periphery of a hierarchical structure of church officials, with Bouchard as the center of attention, not immune to sowing intrigue and acting contentiously.

Br. André LANFREY

UNA CARTA SOBRE EL P. BOCHARD Y LOS PADRES DE LA CRUZ DE JESÚS

Las personas que conocen bien los *Orígenes Maristas*, saben que los aspirantes de la primera hora tuvieron que luchar para no ser anexionados por el señor Bochard, vicario general de la diócesis de Lyon y fundador de la sociedad diocesana y misionera de la Cruz de Jesús. Los volúmenes de los *Orígenes Maristas* de los padres Coste y Lessard han publicado los documentos esenciales relacionados con esta sociedad y su fundador. Creemos útil añadir una carta del 1 de octubre de 1816, que describe, de una manera muy crítica, la sociedad de la Cruz de Jesús en una época cuando los Maristas, después de la ceremonia del 23 de julio en Fourvière, están poco arraigados en los diferentes puestos donde les ha colocado la autoridad diocesana. Pensamos que, sin pronunciar la palabra Maristas una sola vez, ese documento relativo a la Sociedad de María, sitúa su nacimiento en un ambiente religioso muy particular y habla de ella sin conocerla.

El autor probable de la carta es el señor Chazelle, párroco de Moingt, que había sido despedido del seminario por los discípulos de Bochard. Su posible receptor es el Abbé Perreau, quien, con la ayuda de Besson, párroco de Saint Nizier, una parroquia importante de Lyon, intenta que el Cardenal Fesch y sus vicarios sean reemplazados por una administración eclesiástica favorable a una realeza que acaba de ser restaurada. Por tanto, la carta debe ser entendida en un contexto político-religioso bastante tenso.

El autor de la carta nombra a los discípulos de Bochard con el término "Oblatos". En realidad, la sociedad que se está formando se encuentra entre dos tendencias: Bochard, que quiere una congregación misionera diocesana bajo el nombre de "Padres de la Cruz de Jesús"; el cardenal Fesch que quiere una congregación que copie a los Oblatos fundados en Milán por Carlos Borromeo; el señor Courbon, otro vicario general, se contentaría con un grupo informal de sacerdotes diocesanos basados en

“los Cartujos”, la antigua Cartuja de Lyon.

Hablando de los “Oblatos”, la carta mantiene el título deseado por el cardenal Fesch, y su autor parece olvidar el nombre de “Padres de la Cruz de Jesús”. Para desquitarse, menciona bien claro el lado secreto de esta organización y las tendencias entre los adeptos de una obra patrocinada por varios jefes. Pero su mayor crítica es contra el señor Bochard. La voluntad del señor Bochard es de monopolizar los puestos de profesor de los seminarios menores, colocando a sus adeptos.

Algunos detalles de la carta llaman nuestra atención porque parece que se refieren a la Sociedad de María. El autor subraya que varios oblatos son jóvenes, sin experiencia, piadosos, pero muy fáciles de ser influenciados, sin atreverse a liberarse de un yugo bajo el cual están colocados. Y que un buen número de ellos han sido sus alumnos. Pero, en Verrières, entre 1812-13, Chazelle ha tenido como alumnos a J.P. Clodin, Etiène Déclas y otros cuatro aspirantes maristas. Se constata que Bochard llena el seminario de sus “oblatos”. En 1818, Courveille, Verrier y Pousset se encuentran en Verrières.

Parece que los primeros Maristas deben ser contados entre los “oblatos” de Bochard, es decir, un grupo de jóvenes eclesiásticos unidos más o menos a una persona. Los más capacitados, a “los Cartujos”; los más competentes y los más jóvenes aún no ordenados en los seminarios menores, los talentos más ordinarios, o los de mayor edad, colocados como coadjutores. Los aspirantes Maristas, a pesar de su espíritu misionero, se encuentran casi todos en tareas de coadjutores. Esto muestra bien que Bochard los coloca en el grado inferior de su clientela eclesiástica. En cuanto a los tres que había distinguido un poco colocándolos en Verrières, consiguió atraer a dos (Verrier y Pousset) a los “Padres de la Cruz de Jesús”. Courveille será rápidamente postergado a funciones eclesiásticas ordinarias.

Sin enseñarnos cosas muy nuevas sobre la Sociedad de María, este documento presenta la ventaja de recordarnos que al principio, ésta, (la Sociedad de María), ha estado comprometida en juegos de poder político y religioso bastante complejos y, en particular, al margen de un sistema jerárquico de clientela eclesiástica en la que Bochard ocupa el centro, no sin suscitar reservas y ataques.

H. André LANFREY

UMA CARTA SOBRE P. BOCHARD E OS PADRES DA CRUZ DE JESUS

Os aficionados da história das Origens Maristas sabem que os aspirantes maristas de primeira hora tiveram que lutar para não serem anexados por M. Bochard, vigário geral da diocese de Lyon e fundador da sociedade diocesana e missionária da Cruz de Jesus. Os volumes das Origens maristas dos padres Coste e Lessard publicaram documentos relevantes sobre essa sociedade e seu fundador. Julgamos oportuno anexar a carta de 1.º de outubro de 1816, que descreve de forma assaz crítica a sociedade da Cruz de Jesus num tempo em que os Maristas, após a cerimônia de 23 de julho, em Fourvière, foram colocados nos diferentes postos pela autoridade diocesana. Pensamos que, sem pronunciar a palavra “Maristas” uma só vez, este documento diz respeito à Sociedade de Maria, situando seu nascimento num clima religioso muito especial e falando dela sem a conhecer.

O presumível autor da carta é M. Chazelle, pároco de Moingt, que acabava de ser afastado do seminário de Verrières pelos discípulos de Bochard. Seu correspondente provável foi o padre Perreau, que, com ajuda de Besson, pároco de Saint Nizier, grande paróquia de Lyon, encarregasse de fazer substituir o cardeal Fesch e seus vigários gerais por uma administração eclesiástica favorável a realza que acabava de ser restaurada. A carta inscreve-se num contexto político-religioso tenso.

O autor da carta denomina “Oblatos” os discípulos de Bochard. Na verdade essa sociedade em formação é vítima de três tendências: Bochard que deseja uma congregação missionária diocesana com o nome de “Padres da Cruz de Jesus”; o cardeal Fesch que deseja uma organização nos moldes dos Oblatos fundados em Milão por Charles Borromeu; M. Courbon, outro vigário geral, que se contentaria com um grupo informal de padres diocesanos sediados em “cartuxas”, isto é, na antiga cartuxa de Lyon.

Falando de “oblatos”, a carta conserva o nome desejado pelo cardeal Fesch, e seu autor parece ignorar o nome de “Padres da Cruz de Jesus”. Em compensação ele salienta o lado secreto dessa organização e as tendências entre os adeptos de uma obra patrocinada por vários líderes. Mas a maior crítica contra Bochard, é sua vontade de monopolizar os lugares dos professores dos pequenos seminários neles colocando seus adeptos.

Alguns detalhes dessa carta nos chamam a atenção porque parecem

corresponder à sociedade de Maria nascente. O autor sublinha que muitos oblatos são jovens, inexperientes, piedosos mas muito manipuláveis, não oferecendo resistência ao jugo sob o qual sofrem. Ele salienta que certo número deles foram seus alunos. Ora, em Verrières, em 1812-13, Chazelle teve como alunos J.C. Colin, Etienne Déclas e quatro outros aspirantes maristas. Constata que Bochard encheu os pequenos seminários com seus “oblatos”. Ora, em 1816, Courveille, Verrier e Pousset encontravam-se em Verrières.

Parece então que os primeiros Maristas estavam entre os “oblatos” de Bochard, isto é, um grupo de jovens eclesiásticos ligados à sua pessoa: os mais aptos nas “cartuxas”; os bem dotados e os mais jovens, ainda não ordenados, nos pequenos seminários; os talentos comuns, ou os mais idosos, nomeados vigários. Os aspirantes Maristas, apesar de seu espírito missionário, encontram-se confinados nas funções de vigários o que mostra muito bem que Bochard os colocava numa função inferior a de sua clientela eclesiástica. Quanto aos três que ele distinguiu, colocando-os em Verrières, conseguirá atrair dois (Verrier e Pousset) para os Padres da Cruz de Jesus. Courveille será rapidamente rebaixando para funções eclesiásticas comuns.

Sem oferecer novidades sobre a Sociedade de Maria, este documento nos recorda que em suas origens essa esteve ao sabor de poderes políticos e religiosos complexos, e em particular na periferia de um sistema hierárquico eclesiástico do qual Bochard ocupava o centro, não sem suscitar reservas e críticas.

Ir. André LANFREY

La Perfection selon Frère François

F. Paul SESTER

Parmi les textes de Frère François se trouvent des textes qui tranchent sur les autres par leur originalité. La page qui suit peut être rangée dans cette catégorie. Elle porte comme titre : " Perfection, fin du religieux ". Le texte remplit deux pages du " Carnet 307 ", intitulé : " Instructions ". Ce carnet contient, sur 130 pages un premier groupe de textes qui ne sont pas composés en un style continu, mais en phrases et mots juxtaposés, comme s'il s'agissait soit de notes prises pendant une instruction, soit d'un canevas en vue d'une conférence à donner. Ce texte-ci cependant est composé de phrases entières sans toujours être liées entre elles comme on peut le voir.

La première moitié n'est qu'un rappel de la théologie de la vie religieuse, la seconde moitié est une réflexion philosophique sur la condition humaine. Ce texte se caractérise par l'ambiance dans laquelle il se situe. Loin des considérations hautement spirituelles, il fait appel à la réflexion sur la condition humaine qui situe la tendance à la perfection dans la nature même de l'être humain, comme un appel vers un achèvement. En cela ce texte se démarque de ceux qui traitent du même sujet. En outre il fait entrevoir la raison même et la fin de la vie spirituelle.

Il est par conséquent d'autant plus intéressant d'en connaître la source. L'absence presque totale de références à des auteurs sauf à la théologie la plus sûre et cette fermeté dans les phrases qui transparaît ferait plutôt pencher à la première hypothèse énoncée ci-dessus, à savoir qu'il s'agit de notes prises d'une instruction de M. Champagnat mises au propre ultérieurement.

Même si cette hypothèse ne peut être confirmée par manque de preuves, il n'est pas moins intéressant de se pencher sur ce texte qui laisse entrevoir un aspect de la personnalité certainement de Frère François et peut-être aussi du Fondateur.

Voici ce texte :

Perfection. Fin du Religieux.

I. LA SAINTETÉ EST L'UNION AVEC DIEU PAR LA CHARITÉ. ELLE A DIVERS DEGRÉS.

Il y a deux sortes de sainteté:

1° celle du chrétien qui évite le péché mortel, observe les commandements nécessaires pour le salut;

2° celle du chrétien qui évite les fautes légères et fait les actions agréables à Dieu le plus parfaitement possible.

Il y a deux sortes d'état :

1° l'état de vie commun à tout chrétien ;

2° l'état de perfection ou de tendance à la perfection

- Un état est un genre de vie fixe et stable (ex. vœux). On peut tendre à la perfection et l'acquérir sans être dans un état de tendance à la perfection, et vice-versa

- Le Religieux s'oblige à travailler toute sa vie à la perfection, qui est le but et la fin des vœux et des règles (Théologie des SS. Pères). Pour lui, la perfection et le salut sont inséparables (S. Th ...).

La perfection est de conseil pour les chrétiens et de commandement pour les religieux.

II. Tout religieux doit tendre à une charité parfaite, c'est-à-dire, à la perfection; mais chaque religieux doit travailler à acquérir la perfection spéciale de son Institut et de la place qu'il y occupe. Ainsi, intention habituelle, but général de l'ensemble de ses actions et emploi de moyens pour atteindre ce but - Sans cela, illusion : vœux, règles

- Un religieux dans la disposition de n'observer que les règles qui obligent sous peine de péché grave et de se permettre les fautes vénielles, de même que celui qui transgressera habituellement ses règles, pourrait se rendre indigne des sacrements. Cet état renferme un péché grave.

Il en est de même de celui qui ne voudrait prendre aucun moyen, ni faire aucun effort pour arriver à la perfection, par lâcheté, peu d'estime et surtout mépris (Théologie).

III. Toutes les créatures tendent à se perfectionner, c'est-à-dire, à passer d'une vie imparfaite à une vie plus parfaite; mais il faut pour cela qu'elles perdent leur vie propre.

- Ainsi, les êtres inorganiques, l'air et l'eau, par exemple, en devenant la nourriture des corps organiques, perdent leur vie propre, pour prendre celle de l'être qui se les assimile.

- Le végétal, à son tour, est absorbé par l'animal qui lui communique sa vie.

- Le végétal, l'animal, tous les règnes sont absorbés par l'homme qui, en se les assimilant, leur communique sa vie.

- Dieu, enfin, attire l'homme à lui, se l'assimile et lui communique sa vie divine et immortelle. Alors, l'homme peut et doit dire: Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est Dieu qui vit en moi.

IV. L'homme devient semblable à Dieu, qui lui communique ses perfections :

- par la nature, dans laquelle il a reçu quelques traits de ressemblance, tels que la spiritualité, l'entendement, la mémoire, la liberté, l'immortalité;

- par l'industrie: elle ajoute aux qualités naturelles un éclat extérieur par l'acquisition des richesses, de la puissance, des productions, de la science, etc.;

- par la sainteté, qui consiste spécialement dans la conformité à la volonté de Dieu et vouloir toujours ce qu'il veut, parce qu'il le veut et comme il le veut;

- par la gloire qui est une ressemblance aussi parfaite que possible entre la créature et le créateur, par laquelle nous devenons comme des dieux (Bourdaluë. Retraite).

Fr. François, 307, pp. 42-43

Le texte est donc nettement divisé en quatre paragraphes dont l'enchaînement n'est peut-être pas d'une grande rigueur. On peut les identifier comme suit :

- I - La perfection en général ;
- II - Obligation des Règles ;
- III - Perfection et devenir ;
- IV - Dieu, perfection de l'homme.

Une analyse détaillée de chacun de ces paragraphes permettra de mettre en lumière à la fois ce qui nous oriente vers une théorie moderne de la vie religieuse et le chemin qui resterait à parcourir pour y parvenir.

I - [LA PERFECTION EN GÉNÉRAL]

La définition de la sainteté comme union à Dieu par la charité vient en droite ligne de saint Thomas d'Aquin. Des divers degrés de charité l'on a déduit, bien à tort, deux sortes de sainteté, car on prend ainsi comme un objet ce qui n'est qu'une qualité. Si l'on veut parler de différentes sortes de sainteté il faut dire qu'il y en a autant de possibles que d'êtres humains car chacun ne peut avoir que la sienne propre.

Dire ensuite qu'il y a " deux états ", c'est classer l'humanité en religieux et non-religieux avant même de définir ce que l'on entend par état. La définition qu'on en donne ici s'inspire de Saint Thomas : " L'état (status) au sens propre, c'est une position particulière conforme à la nature de l'homme et avec une certaine stabilité. " (2a2ae, qu. 183, art.1) L'auteur de la Somme théologique parle d'au moins trois états : l'état de vie commune, l'état épiscopal et l'état religieux.

Ce dernier cependant, défini comme un état de tendance à la perfection, doit être compris d'une manière nuancée. Pour l'embrasser il n'est pas nécessaire d'être parfait, mais de tendre à la perfection, ce que l'on peut faire d'ailleurs sans être engagé dans cet état. Vie religieuse et perfection ne sont donc pas nécessairement liées, la perfection déborde la vie religieuse, mais dans le cadre de la vie religieuse la perfection occupe tout le champ : " le religieux s'oblige à travailler toute sa vie à la perfection "

Le voilà donc, le pauvre religieux, pris dans le piège, à moins que les vœux et les règles qui caractérisent son état n'aient d'autre but que d'être des moyens pour parvenir à la perfection vers laquelle tout être humain doit tendre. Et tel est en effet leur unique raison d'être. Le danger c'est de faire de l'observance des vœux et des règles une fin en soi. Ceci durcirait la notion d'état par laquelle on a coutume de qualifier la vie religieuse.

La dernière phrase de ce paragraphe : " la perfection est de conseil pour les chrétiens et de commandement pour les religieux ", se réfère à l'évangile de saint Matthieu, 19, 16-26. Le conseil est celui de Jésus disant au jeune homme riche : " Si tu veux être parfait... ". Bourdaloue, dans ses Pensées sur la Vocation religieuse estime que Jésus, en concluant l'épisode par ces mots : " Il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ", déclara expressément que " ce riche... aurait bien de la peine à se sauver, et qu'il était fort à craindre qu'il ne se sauvât jamais : pourquoi ? parce que si la perfection qu'on lui avait proposée n'était pour les autres qu'un conseil, elle était devenue pour lui une obligation, en vertu de la grâce spéciale qui l'y appelait... " On peut cependant être d'un avis différent sans donner à la difficulté dont parle Jésus le sens d'impossibilité.

II - OBLIGATION DES RÈGLES

Le danger signalé ci-dessus de prendre les Règles plutôt comme but que comme moyens, se fait ici menaçant par l'insistance à souligner l'obligation de les suivre. L'originalité de ce paragraphe est de nuancer cette obligation par l'idée que chacun doit s'efforcer de tendre à la perfection correspondante à la position qu'il occupe dans la société.

C'est dire, par conséquent, que la perfection à laquelle chaque être humain peut tendre, lui est propre. L'obligation générale de tendre à la perfection prescrite par Jésus : " Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait " passe par l'obligation d'employer pour cela les moyens proposés par l'Église, à savoir les vœux et les règles, pour se concrétiser d'une manière personnelle pour chaque religieux selon " la perfection spéciale de son Institut et de la place qu'il y occupe ". Il faudrait aller plus loin jusqu'à dire que la perfection de chacun dépend de sa personnalité, mais sans pour autant conclure à l'autonomie totale de chacun, car ce serait rejeter tout ce qui constitue le groupe, à savoir la règle.

D'où, la perfection d'un religieux ne sera plus totalement personnelle ; elle sera celle que la règle de sa congrégation lui impose. Si l'on part du principe que cette règle signifie pour le religieux la volonté de Dieu l'obligation de la suivre est justifiée. Dès lors il convient que tout soit mis en œuvre pour accomplir ce qu'elle prescrit ; que ce soit " l'intention habituelle, le but général de toutes les actions et que tous les moyens soient mis en œuvre dans ce but ". Car sans cela les vœux et les règles ne seraient qu'illusion. Néanmoins menacer l'inobservance de péché mortel ne peut se concevoir que si d'une part l'on est convaincu que la règle exprime vraiment la volonté de Dieu et que d'autre part on la rejette en tant que telle, car c'est Dieu lui-même qu'on rejette alors.

Sans aller jusque là, l'insistance mise ici sur l'exacte observance de la règle se justifie par le fait qu'elle constitue la solidité du groupe et qu'elle exprime le charisme de son fondateur. Par conséquent le choix que j'ai fait d'entre dans ce groupe détermine nécessairement la forme de ma perfection qui dans son essence reste l'expression de ma liberté personnelle.

III - PERFECTION ET DEVENIR

C'est une idée qui ne manque pas d'originalité que d'inclure la tendance à la perfection proposée par la vie religieuse dans le mouvement général de la création vers le développement. Il est évident que l'univers n'est pas statique et que pareillement, en nous, les humains, tout est mouvement. Ce mouvement n'est pas circulaire, il est tendance vers quelque chose que nous appréhendons comme un besoin, un manque. Ainsi comprise, la vie spirituelle est une tendance intérieure vers un dépassement pour combler un besoin de plénitude de l'être personnel. C'est bien cela que Frère François laisse entrevoir sans l'explicitier.

Toutefois des observations sont à faire au sujet de l'application de la théorie qui est ici présentée. On ne peut pas dire que les êtres inani-

més, l'air et l'eau, se perfectionnent en disparaissant dans un autre être réputé supérieur. Il en est de même des êtres vivants ; on ne peut parler de perfectionnement à leur sujet qu'en les observant depuis la graine jusqu'à leur plein épanouissement. Pourtant l'idée du passage par la mort pour susciter la vie doit être retenue, car la vie et la mort sont intimement liées et se conditionnent l'une l'autre ; il faut toujours que quelque chose meure pour que la vie puisse surgir.

En parlant de l'être humain l'évolution se fait pour ainsi dire sur deux plans différents. Non seulement, comme tout être vivant, il évolue de la naissance jusqu'à la mort, de plus sa personnalité même évolue, se développe, se perfectionne, si bien qu'on a pu dire que l'homme n'est pas, il devient. Saint Ambroise, évêque de Milan, devançant nos penseurs modernes, le soulignait déjà. Pourquoi, demande-t-il, dans le récit de la création, Dieu apprécie chaque être qu'il vient de créer en disant qu'il est bon et ne le dit pas après la création de l'homme ? Il répond : c'est parce que les êtres inanimés et les animaux sont achevés dès leur création, tandis que l'être humain ne l'est pas. Être spirituel, bien que dans un corps, il ne possède en lui que des virtualités qu'il devra, tout au long de son existence terrestre, réaliser. Étant libre de son destin, il sera pleinement responsable de soi-même, de ce qu'il se sera fait. Il est donc voué, par sa nature même, à se faire, à se développer, se perfectionner.

Le sens de son développement il le porte en lui ; c'est ce désir profond auquel aboutissent tous les autres désirs qui est de vivre pleinement, d'être en plénitude, ce qui revient à posséder l'Être qui n'est autre que Dieu. " Vous serez comme Dieu " a fait miroiter le tentateur à nos premiers parents au paradis terrestre. Il est donc juste de dire que " Dieu attire l'homme à lui " par ce désir essentiel de son être de posséder l'Être jusqu'au plein de sa capacité, jusqu'à pouvoir dire avec saint Paul : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Dieu qui vit en moi ! " (Gal. 2, 20)

Certes l'auteur du texte en question ne pouvait pas soupçonner une telle conception de la vie spirituelle, bien que le Père Rodriguez laisse entrevoir, en l'approfondissant, quelques échappées dans ce sens. Pourtant le fait d'avoir posé là quelques pierres d'attente pour une conception humainement réaliste de la vie spirituelle témoigne d'une réflexion psychologique assez poussée.

IV - DIEU, PERFECTION DE L'HOMME

Pour aller plus loin dans cette ligne il faut expliquer comment l'homme peut devenir semblable à Dieu. Quatre moyens sont donnés : par la

nature, par l'industrie, par la sainteté, par la gloire. Il ne sera pas de trop d'examiner plus à fond ces quatre voies.

Par la nature : " Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance " dit la Genèse. Notre être est une participation de l'Être de Dieu ; non pas une partie de l'Être divin, mais au sens que Dieu nous crée sans cesse, nous soutient dans l'existence. C'est ainsi que l'on peut dire qu'il se communique à nous, dans la mesure cependant où nous sommes capables de le recevoir. De plus nous avons, comme dit le texte des " traits de ressemblance tels que la spiritualité, l'entendement ... " Nos capacités intellectuelles, en effet, sont de même nature que celles de Dieu ; avec lui nous partageons les critères du raisonnement, les valeurs, le sens de la vérité ; notre raisonnement, notre logique, créatures de Dieu, ne lui sont donc pas étrangers.

Par l'industrie, c'est-à-dire par le travail que nous faisons en vue de notre propre développement. Nous rejoignons ici la notion d'acte. " Faire et en faisant se faire " dit J.P. Sartre. C'est nécessairement par les actes que nous nous réalisons, que nous faisons être les capacités que nous possédons en puissance. Il faut cependant que l'acte soit vraiment mien, c'est-à-dire que je m'engage totalement dans cet acte, positivement voulu par moi en toute liberté et pleine responsabilité. C'est par l'exercice que le sportif améliore ses performances et en visant toujours plus haut.

Par la sainteté " qui consiste spécialement dans la conformité à la volonté de Dieu ... " ce qui peut se traduire par la visée de la valeur. C'est par l'acte que nous pouvons grandir, nous dépasser, mais à condition que cet acte soit dans le sens de notre être et vise un plus-être, autrement dit que cet acte ait de la valeur. Or la valeur est caractérisée par le désir d'un plus, d'un mieux qui procure du bonheur.

Par la gloire " qui est une ressemblance aussi parfaite que possible entre la créature et le créateur ", qui est la plénitude de notre être, l'accomplissement de toutes les possibilités de l'être personnel que nous avons reçu de celui qui est pur Être.

Le texte que l'on vient d'étudier montre que son auteur n'est pas enfermé dans une spiritualité coupée du réel. Au contraire il a bien conscience que la perfection, tout en étant l'œuvre de la grâce, ne s'enracine pas moins dans la psychologie de la personne.

Cette constatation pose avec plus d'acuité le problème de l'identité de cet auteur. Il ne fait aucun doute qu'une telle conception de la spiritualité n'est pas étrangère à Frère François ; bien des passages de ses écrits le prouvent. Mais ne faut-il pas aller plus avant et se demander si ce texte

ne provient pas de M. Champagnat ? Des indications font pencher vers cette hypothèse.

On remarque tout d'abord la rareté des citations, alors que Frère François a plutôt l'habitude de les multiplier contrairement à M. Champagnat. De plus, ce dernier semble être assez familier de Bourdaloue, dont il a résumé, sans doute pour son usage personnel, le sermon sur " Le pardon des injures ". (cf. AFM. 134.16)

Une autre indication dans le sens de cette hypothèse est la présence d'un texte semblable dans Frère Jean-Baptiste qui montre que tous deux ont puisé dans une source unique qui peut très bien être une conférence du Fondateur.

Quoi qu'il en soit de la vérité de cette hypothèse, le texte présenté témoigne d'une certaine ouverture de notre spiritualité que bien d'autres textes semblent obturer.

F. Paul Sester

PERFECTION AS UNDERSTOOD BY BROTHER FRANÇOIS

A text in one of Brother François' notebooks stands apart from others by its train of thought. As suggested by its title, "Perfection, the Goal of a Religious," the writer is interested in demonstrating that to become a religious, it is necessary to dedicate one's life to a striving for perfection.

Nothing extraordinary about that."All creatures strive for perfection." Man, in so far he is a corporeal being, evolves unceasingly from birth to death. In the same way, as a spiritual being, he is animated by a deep desire that compels him to seek self-improvement. That desire is instilled in him by God; the human creature, with all its potential, aspires to become more and more like its Creator – to possess, as God does, the fullness of being.

Now as creatures we gain a closer resemblance to God by developing the nature that we have received from God with all its talents and abilities. This development is brought about through concrete actions expressing our nature's potential. Our potential is a grace from God. Thus it is in adhering to the Divine will that our talents and abilities will flourish, in an ever-more-profound loving intimacy with God.

Certainly, this program of life is offered to everyone to freely embrace. Religious, though, make it the essence of their lives to carry it out, not looking to amass material benefits but rather to find the fullness of their

existence in God. Religious Brothers and Sisters, then, are not apart from others – like everyone else, they aim to actualize their full potential, for the perfection of creatures is the glory of their Creator and redounds to the fullness of their own joy and delight.

For the researcher, this text poses a question about its source. As it is nearly certain that Brother François' texts in fact come more or less directly from Marcellin Champagnat, the question is whether or not this one does. There are signs that indeed it does: François uses quotations sparingly in this text (unlike Champagnat, he normally uses lots of quotations); and he borrows ideas from Bourdaloue, as Champagnat does quite often. In addition, the fact that a similar text can be found in the writings of Brother Jean-Baptiste would lead one to believe that both texts drew their inspiration from a single source, most likely, from conferences given by the Founder.

Br. Paul Sester.

LA PERFECCIÓN SEGÚN EL HERMANO FRANCISCO

Un texto del H. Francisco, de uno de sus cuadernos, que se destaca de los otros por la orientación de su pensamiento. Como el título lo indica: "La perfección, finalidad de un religioso", el autor desea mostrar que hacerse religioso es querer hacer, de la tendencia a la perfección, la ocupación de su vida.

No hay nada de extraordinario en eso: "todas las criaturas tienden a perfeccionarse". El hombre, en cuanto a ser corporal, evoluciona sin cesar desde su nacimiento hasta su muerte. Lo mismo, en cuanto a ser espiritual, un profundo deseo le anima y le empuja a querer ser siempre mejor. Ese deseo, al que Dios le llama, la criatura humana en potencia de ser, aspira a llegar a ser más y más semejante al Creador, a poseer como él la plenitud del ser.

Este ser llegará a ser semejante a Dios desarrollando la naturaleza que ha recibido de él, las potencialidades que lleva dentro. Ese desarrollo se hace por los actos que concretizan las capacidades. Estas capacidades son dones de Dios. Por consiguiente, es conformándose a la voluntad divina que florecen, en una intimidad de afecto más y más profunda con él.

Cierto, ése es un programa que se ofrece a la voluntad de cada uno, pero el religioso busca hacer de su cumplimiento la tarea esencial de su vida, mirando no al fruto material, sino a la plenitud de su ser en Dios. El religioso no es, por tanto, un ser aparte. Como toda persona, él entiende que debe realizarse lo antes posible, porque la perfección de la criatura es la gloria de su Creador y la plenitud de su dicha (de la criatura).

Este texto crea problemas al investigador sobre su procedencia. Es casi cierto que los textos relatados por el H. Francisco proceden, más o menos directamente, de Marcelino Champagnat. La pregunta es: ¿No es también el caso esta vez? Hay indicios a favor de lo afirmativo. Son: lo llamativo de las citas que, contrariamente a Champagnat, el H. Francisco multiplica voluntariamente; el préstamo que frecuentemente Champagnat parece que ha hecho de Bourdaloue; finalmente, el hecho que se encuentra un texto parecido en el H. Jean Baptiste. Esto prueba que los dos textos están inspirados en una única fuente y esa fuente es normalmente las instrucciones del Fundador.

H. Paul Sester

PERFEIÇÃO NO PENSAR DO IRMÃO FRANCISCO

Um texto do Irmão Francisco num de seus cadernos destaca-se dos outros pela orientação de seu pensamento. Como indica o título: “Perfeição, fim do religioso” o autor pretende mostrar que fazer-se religioso, é fazer da tendência à perfeição a ocupação de sua vida.

Nada de extraordinário nisso: “todas as criaturas tendem a se aperfeiçoar”. O homem, enquanto ser corporal, evoluciona constantemente depois de seu nascimento até a sua morte. De igual forma, enquanto ser espiritual, um desejo profundo o anima a tornar-se sempre melhor. Este desejo, é expressão de Deus que o atrai; a criatura humana, um ser em advir, aspira tornar-se sempre mais semelhante ao Criador, a ter como Ele a plenitude do ser.

Este ser torna-se semelhante a Deus desenvolvendo a natureza dele recebida, as potencialidades que ele contém. Este desenvolvimento se concretiza através de ações que revelam suas capacidades. Estas são dons de Deus; é então, conformando-se com a vontade divina que elas se atualizam numa intimidade afetiva crescente com ele.

Sem dúvida, este é o programa oferecido à liberdade de cada um,

mas o religioso procura fazer disso a tarefa prioritária de sua vida, buscando não o desenvolvimento material, mas a plenitude de seu ser em Deus. O religioso não é pois um ser a parte, como toda pessoa humana ele pretende realizar-se o mais possível, porque a perfeição da criatura é a glória de seu Criador e a plenitude de sua bondade para com ela.

Ao pesquisador, este texto levanta o problema da sua procedência. Como se tem como certo que textos apresentados pelo Irmão Francisco provêm diretamente de Marcelino Champagnat, a questão não existe neste caso. Os índices estão a favor da afirmativa. São: a escassez de citações que, contrariamente à Champagnat, o Irmão Francisco multiplica propositadamente; o aporte de Bourdaloui, que Champagnat parece ter freqüentado particularmente; o fato enfim de que pode-se encontrar um texto semelhante no Irmão Jean-Baptiste, o que provaria que os dois são inspirados numa mesma fonte, a saber, as instruções do Fundador, o mais normalmente.

Ir. Paul Sester

Documents

***Frère François : Résolutions, Aspirations
Extraits des Carnets de retraite, AFM
5101. 302, 303, 304, 305.***

Les " Carnets de retraite " de Frère François contiennent des notes prises pendant ses retraites annuelles, mais aussi dans le courant de l'année qui suivait. Ces notes sont le plus souvent des citations, soit du prédicateur, soit d'auteurs spirituels dont il a lu ou relu tel ou tel ouvrage. On y trouve aussi des réflexions personnelles, mais il n'est pas toujours facile de les déceler avec certitude, de dire que telle ou telle phrase exprime vraiment la pensée ou le sentiment de l'auteur.

Or ce sont justement celles-ci qui nous intéressent ici parce qu'elles révèlent plus particulièrement la personnalité de l'auteur. Un choix s'impose par conséquent. Pour cela deux critères ont paru les plus sûrs : les résolutions et les aspirations. Bien sûr les unes et les autres peuvent être suggérées, voire déjà formulées par quelqu'un d'autre, mais le fait d'en faire sa prière ou sa résolution personnelles témoigne assez clairement de l'état d'âme du moment.

Ces extraits sont présentés dans leur ordre chronologique, affectés du chiffre de l'année sous lequel elles se trouvent dans les carnets ; le lecteur peut ainsi se rendre compte de l'évolution psychologique et spirituelle de notre supérieur.

1824 - Règlement

1° Au réveil, donner mon cœur à Dieu ; prononcer les saints noms de Jésus, Marie, Joseph ; faire le signe de la croix ; penser à Dieu, lui offrir toutes les actions de la journée.

2° M'habiller promptement et prendre garde de ne pas blesser la modestie.

3° Faire une demie heure d'oraison mentale après le lever et ne jamais manquer de faire la prière du matin.

4° Entendre la messe tous les jours s'il se peut, du moins en esprit;

y offrir à Dieu la journée présente.

5° Offrir à Dieu mon travail en le commençant et faire souvent des oraisons jaculatoires pendant le jour.

6° Faire un petit examen avant midi sur ce que j'ai fait ou à faire pour réparer les fautes et bien remplir mes devoirs.

7° Me proposer une vertu spéciale à acquérir ou un vice particulier à corriger et répéter souvent une maxime spirituelle.

8° Faire la prière avant et après le repas avec beaucoup de modestie et de recueillement et manger modérément.

9° Me mortifier aussi en chaque chose pendant le jeûne.

10° Prendre mes récréations avec modestie, gardant les règles de la charité et de la bienséance religieuse.

11° Dire tous les jours le chapelet ... faire la lecture spirituelle, et visiter le Saint Sacrement.

12° Faire tous les soirs l'examen de conscience et la prière.

13° Faire dans la semaine quelques pénitences spéciales.

14° Me confesser au moins tous les quinze jours et tâcher de bien retenir et mettre en pratique les avis de mon confesseur, comme si Jésus Christ lui-même m'eut parlé.

15 Faire tous les ans une retraite spirituelle.

16° Communier le dimanche et dans la semaine selon la règle et l'usage, mais toujours avec beaucoup de ferveur.

1824

Mon corps est le temple de Dieu et mon cœur son sanctuaire. J'en ai fait à cette fin une dédicace spéciale et une consécration particulière en la fête des âmes du purgatoire auxquelles je suis tout dévoué.(56)

J'y entretiendrai toujours, avec la grâce de Dieu, le feu de la Ste charité, reine des vertus que je ne laisserai pas assoupir parce que l'ennemi en profiterait pour le profaner en y semant son ivraie. J'examinerai sérieusement ce que je suis, où je suis, d'où je suis venu, où je suis tombé, où je serai bientôt appelé, ce que je fais, pourquoi je le fais, comment je le fais, afin de persévérer courageusement dans la pratique de tous le bien que le Seigneur demande de moi.

Je suis le temple vivant de Dieu, donc plus de désirs terrestres, plus de sentiments imparfaits, plus d'attaches humaines, car je dois être tout à Celui qui est tout à moi. Ainsi donc, je ne suis plus à moi, mais à Dieu seul. Ma mémoire, mon cœur, mon esprit, ma volonté, mes sentiments, toute mon âme est à lui absolument. Je n'ai plus droit sur rien que sur son Cœur sacré. Mes yeux, mon ouïe, mon odorat, mon goût, mes pieds mes

mains, tout mon corps est aussi à lui. En un mot il ne doit plus avoir rien en moi de moi-même.

1825

1 - Je tâcherai de rafraîchir ma mémoire de tous les bons mouvements, désirs, projets, sentiments, de toutes saintes affections, douceurs, résolutions qu'autrefois la divine majesté m'a inspiré en la considération de ses grands mystères, de la beauté, de la vertu, de la noblesse de s'en servir et d'une infinité de bienfaits dont elle m'a comblé.

2 - Je considérerai la vanité des grandeurs, des richesses, des honneurs, des commodités et voluptés de ce monde immonde. Je m'arrêterai à voir le peu de durée de toutes ces choses, leur incertitude, leur fin, leur incompatibilité avec les véritables et solides contentements. Ensuite mon cœur les dégagera, les méprisera et les aura en horreur.

3 - Je m'appliquerai à considérer l'indignité, la laideur, l'abjection et la déplorable misère qui accompagnent l'argent, les vices et les péchés. Ce sont des choses indignes d'une personne bien née et qui n'apportent aucune satisfaction solide, mais des regrets amers, des angoisses, des remords cuisants, des inquiétudes et des supplices de tous genres. Mais le grand mal, c'est de déplaire à Dieu: cela seul suffit pour me les faire détester de toutes mes forces.

4 - Je m'arrêterai suavement en la connaissance de l'excellence de la vertu qui est si belle, si gracieuse, si noble, si généreuse, si puissante, si aimable. C'est elle qui fait le bonheur de l'homme, qui le sanctifie, qui le change en ange et lui fait trouver le paradis sur terre.

5 - Je contemplerai les perfections infinies de mon Dieu, les mystères de la vie, de la passion, de la mort de Jésus mon Sauveur, les grandeurs et les bontés de Marie ma tendre mère et les vertus de tous les saints. (Esprit de id. appendice, I. par.3, S. François de Sales)

Jésus mon modèle

Lorsque je m'éveille et que je me lève, je me représente l'Enfant Jésus qui, à son réveil, s'offrit à son Père en sacrifice. A son imitation je m'offre en sacrifice à Dieu en lui consacrant ma journée et toute ma vie. Lorsque je prie, je me représente Jésus priant qui adorait son Père et dans mon cœur je m'unis à ses divines dispositions. Lorsque je travaille, je pense que Jésus a travaillé et s'est fatigué pour mon salut et, loin de me plaindre, j'unis avec amour et résignation mes travaux aux siens. Quand on me commande quelque chose, je me représente que Jésus était soumis et obéissant à la Ste Vierge et à St. Joseph et j'unis mon obéissance à la sienne. Si

l'on me commande quelque chose de dur et de pénible, je pense aussitôt que Jésus s'est soumis à la mort de la croix pour mon amour, ensuite j'accepte de bon cœur tout ce que l'on me commande, quelque difficile qu'il soit.

Si l'on parle mal de moi, si on me dit des injures, je ne réponds rien, je souffre avec patience, me souvenant que Jésus Christ a souffert lui-même en silence, sans se plaindre, les accusations, les calomnies, les tourments et les opprobres les plus cruels. Je pense alors que Jésus était innocent et ne méritait pas ce qu'on lui faisait endurer, au lieu que je suis un pécheur et que j'en mérite bien plus qu'on ne peut m'en faire souffrir.

Lorsque je prends mes repas, je me représente Jésus Christ prenant les siens avec modestie et frugalité, pour travailler à la gloire de son Père. Si je mange quelque chose d'amer ou de dégoûtant, je pense au fiel que Jésus Christ a goûté sur la croix et je lui fais le sacrifice de ma sensualité. Quand j'ai faim ou que je n'ai pas de quoi me rassasier, je ne laisse pas d'être content et résigné, me ressouvenant que Jésus Christ a jeûné quarante jours et quarante nuits, qu'il a souffert la faim pour mon amour et pour expier les péchés que l'on commet par intempérance ; je pense aussi que la plupart des hommes, loin de rassasier ce bon Sauveur par les bonnes oeuvres qu'il demande, lui présentent sans cesse le fiel de leurs crimes.

Lorsque je suis en récréation, en conversation, je me représente combien J.C. était doux, affable et saint dans ses conversations. Si j'entends de mauvais discours, ou si je vois faire quelque péché, j'en demande aussitôt pardon à Dieu en me représentant combien Jésus avait le cœur percé de douleur quand il voyait son Père offensé.

Lorsque je pense aux péchés sans nombre qu'on commet dans le monde, combien Dieu est outragé sur la terre, j'en gémis en soupirant et je m'unis aux dispositions de J.C. qui disait à son Père en versant des larmes: Ah ! Père saint, le monde ne vous connaît pas! (Jean, 17)

Lorsque je vais me confesser, je me représente Jésus affligé qui pleurerait mes péchés au jardin des olives et sur la croix.

Si j'assiste à la sainte messe, j'unis aussitôt mon esprit et mon cœur aux divines intentions de Jésus qui se sacrifie sur l'autel pour la gloire de son Père, pour l'expiation des péchés des hommes et pour le salut de tous. Lorsque je chante ou que j'entends chanter les louanges de Dieu, je me réjouis en lui, je me représente ce glorieux cantique que Jésus chanta avec ses apôtres après l'institution du St. Sacrement.

Lorsque je vais prendre mon repos, je me représente Jésus Christ qui ne prenait le sien que pour avoir de nouvelles forces pour la gloire de son Père céleste, ou bien je me représente que mon lit est bien différent de la

Croix sur laquelle il se coucha comme une innocente victime en offrant à Dieu son esprit et sa vie ; ensuite je m'endors en prononçant ces tendres et affectueuses paroles de Jésus crucifié : Mon Père je remets mon esprit entre vos mains. (Luc, 23)

Lorsque je suis dans l'aridité, la tristesse et le dégoût, je me représente le Sauveur au jardin des olives, abattu, triste et affligé jusqu'à la mort pour l'amour de moi. Je me le représente encore délaissé, sans consolation sur la croix, et, m'unissant à lui, je dis avec résignation et confiance ces paroles qu'il proféra lui-même si souvent au jardin des olives : Mon Père que votre volonté soit faite. Et pour m'encourager, je me rappelle des paroles qu'il dit à ses disciples : Réjouissez-vous et faites même éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel. (Marc, 14 ; Matthieu, 5)

Lorsque j'ai de violentes tentations de consentir à quelque péché, je me représente Jésus Christ me disant ces touchantes paroles : Hé quoi ! mon fils, veux-tu donc m'abandonner pour te livrer au démon, au monde et à ses tristes plaisirs ? Veux-tu me reprendre ton cœur pour le donner à la vanité et à la corruption ? Hé ! n'y a-t-il pas déjà trop de personnes qui m'offensent ! voudrais-tu encore te mettre de leur parti et abandonner ainsi mon service ? Et aussitôt je lui réponds dans le fond de mon cœur : Non, mon Dieu ! jamais je ne vous abandonnerai !... Je vous serai fidèle jusqu'à la mort !... Et où irais-je, que deviendrais-je en m'éloignant de vous ? Vous seul avez les paroles de vie et pouvez faire mon bonheur ! Cette pensée me remplit de courage et de force.

Dans les entretiens que j'ai avec les autres, je leur dis de se proposer Jésus Christ pour modèle dans toutes les actions, de se souvenir de lui dans la prière et le repas, le travail et le repos, les peines et les consolations, de se représenter comment il se comportait et de s'unir à ses divines dispositions. Je leur dis qu'il n'y a rien de plus grand, de plus noble que de suivre et imiter un Dieu, rien de plus doux, de plus agréable que de servir un bon Maître.

Je bénis Dieu en tout temps. Je désire et je lui demande qu'il dirige et conduise tous mes pas, n'ayant que lui en vue dans toutes mes entreprises et dans toutes mes actions, pour mériter de lui être uni éternellement.

O Providence divine, je m'abandonne à vous sans réserve. Je me jette entre vos bras sans retour. Je vous laisse disposer de tout souverainement, vous êtes mon Créateur, mon Dieu et mon Père. Vous connaissez le néant d'où vous m'avez tiré, le limon dont vous m'avez formé, la fin à laquelle vous me destinez, le chemin qui doit m'y conduire ? Disposez

donc de tout et réglez tout selon votre bon plaisir. Puis-je mettre mon sort en de meilleures mains qu'en celles du plus tendre des Pères ! (P. Crasset, *Considérations chrétiennes*, 30 9bre)

O Croix, pleine de charmes, que Celui qui m'a racheté par vous me reçoive aussi par vous ! O bona crux! (Bréviaire romain, S. André, apôtre)

1826 Résolutions

I - Je souffrirai avec patience et résignation et même avec joie toutes les douleurs, les incommodités, les afflictions et les peines du corps et de l'esprit et toutes les privations de mon état, étant bien convaincu que faisant profession de pauvreté évangélique, je ne dois pas avoir, ni chercher tous mes aises ici-bas.

II - Quelque chose que me demandent mon supérieur et ceux qui par son ordre me seront préposés, je le ferai promptement et avec joie, regardant Dieu en leur personne et le faisant pour Lui plaire, de même qu'à Marie, ma très chère Mère, car je ne suis pas venu en religion pour faire ma propre volonté, mais celle de Dieu.

III - Pour me préserver de la tiédeur :

1° je me rappellerai souvent mes fins dernières : la mort, le jugement, l'enfer, le paradis, y réfléchissant ;

2° je renouvellerai aussi souvent les engagements que j'ai eu le bonheur de contracter avec Dieu, surtout au moment de la tentation et les beaux jours de communion, en action de grâces ;

3° mon Dieu habite dans mon âme, je lui tiendrai compagnie. Je vous louerai en présence des anges et je vous adorerais dans votre saint temps. (Ps 137) ;

4° j'estimerai tout le monde, surtout mes bons chers Frères, leur parlant toujours avec douceur, franchise modeste et cordialité, saluant en leur personne leur bon ange gardien et priant souvent pour eux ;

5° enfin je me considérerai comme le dernier de tous, les plus indigne, le plus grand pécheur. (St. François)

Vous voulez bien, ô Dieu souverainement bon, ne pas me juger vous-même pourvu que je sois mon propre juge et que je me fasse toute la justice qui dépend de moi, avec votre grâce j'accepte cette condition, ô mon Dieu. Je vais donc me citer moi-même au tribunal de ma conscience, j'y serai accusateur et témoin contre moi-même et tâcherai de satisfaire à votre justice en implorant toujours votre miséricorde. Je ferai de toute ma vie la revue la plus rigoureuse et la plus sévère. J'y proportionnerai ma pénitence et la ferai avec un ardent désir de vous plaire, de vous satisfaire. Je la rendrai aussi sainte et complète qu'il me semblera qu'elle doit l'être et

que ma faiblesse pourra encore la supporter. Je n'en demeurerai pas là, ô mon Seigneur, je réglerai aussi l'avenir, je le sanctifierai, je ne m'y permettrai ni ne m'y pardonnerai rien, afin que rien ne m'arrête quand vous m'appellerez à vous et que je puisse sans retardement et sans obstacle prendre possession de l'éternelle béatitude que vous m'avez promise. Oui, mon Dieu, je veux éviter le péché et sauver mon âme au prix même des plus grands sacrifices.

O Dieu, la joie de mon esprit, les délices de mon cœur, le paradis de mon âme, que ne puis-je vous aimer autant que vous méritez d'être aimé et que je désire de vous aimer !... Que n'ai-je tous les cœurs des hommes pour vous les offrir et toutes les ardeurs des bienheureux pour vous les consacrer !

Je vous appartiens à tant de titres, ô Dieu, mon Père, ô Jésus, mon Sauveur ! ô Marie, ma tendre Mère ! Je me consacre donc à vous purement, totalement et irrévocablement. Je n'ai plus rien à moi, je n'ai plus rien au monde ! (Jude, Retraite pour la profession, Tome 4, 1ère méditation)

Je tâcherai de ne jamais rien faire qui puisse vous déplaire ou diminuer l'amour qui doit nous unir étroitement. Je vous représenterai amoureusement et confidemment toutes mes misères et j'espère que vous aurez pitié de moi et que vous me ferez la grâce d'être toujours tout à vous. Ah ! je serais trop heureux d'être admis au nombre de vos serviteurs. (Luc, 15) et vous voulez bien me compter parmi vos enfant les plus chéris ! C'est ma consolation, ma gloire et mon bonheur.

Acte de consécration et d'union parfaite.

Je désire, ô mon Dieu, être absolument et parfaitement uni à vous, marcher toujours en votre sainte présence, penser continuellement à vous, vous honorer, vous aimer, vous servir et vous louer par tout ce qui est en moi et toute ce que je puis faire. Mais comme les occupations, les distractions et les misères spirituelles et corporelles de la vie s'opposent souvent à mes désirs en me détournant de vous, voilà les conventions que j'ose faire avec vous et que je vous prie d'accepter. (Dévotion au Sacré Cœur de Jésus)

Je veux à chacune de mes aspiration vous attirer à moi et par chacune de mes respirations me donner à vous, mais de la manière la plus parfaite, par le motif de l'amour le plus pur et par le seul désir de votre plus grande gloire. Je veux, à chaque battement de mon cœur vous dire que ce cœur est à vous, que je vous le donne avec toute l'affection possible, que je désavoue tous ses égarements, que je déteste toutes ses infidélités et que je vous supplie de vous en rendre le maître absolu pour en faire

un holocauste parfait qui le fasse passer et se garder dans votre être divin.

Toutes le fois que je regarderai la croix, une image, que je verrai une église ou que je lèverai les yeux au ciel, je prétends vous dire que mon bonheur consiste à vous regarder, à vous aimer, à penser à vous, à vous servir en cette vie et à vous contempler en l'autre avec toutes vos aimables perfections et que je m'unis à tous les actes d'amour qui ont été faits, qui se font et qui se feront pendant l'éternité par N.S. Jésus-Christ, par la très sainte Vierge, par tous les anges, par tous les saints du ciel et par tous les justes de la terre.

Je veux encore, par tous mes soupirs, toutes mes prières, mes pensées, mes paroles, mes actions et mes peines, renouveler tous les actes de consécration, d'union et d'amende honorable que je vous ai faits jusqu'à présent. Et je désire par là me donner si parfaitement à vous que tout ce qui est en moi vous appartienne absolument, totalement et irrévocablement. Je désire entrer si intimement en vous que je ne sois plus qu'un même être avec vous, en sorte que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit vous qui viviez en moi, qu'ainsi je vous loue par vos propres louanges, je vous adore par toute la grandeur de votre être et que je vous aime par toute l'ardeur de votre charité. Ainsi soit-il.

1827

Mon Dieu, j'ai dessein de commencer tout de bon une nouvelle vie, une vie d'amour, la vie d'un saint. Je veux vous offrir tous les jours et à chaque instant de ma vie un cœur contrit et humilié. Mais ô mon Dieu, on ne se repend pas de ce que l'on ne sait, ni ne connaît pas. Et qui connaît toutes ses fautes? (Ps 50, 18) On s'aperçoit bien mieux des défauts, des manquements des autres que des siens propres ; on voit la paille etc. Sans vous je ne puis ni connaître mes fautes, mes défauts, ni en concevoir du regret. O mon Dieu et mon Père, répandez votre lumière dans mon cœur afin que je voie tous mes péchés, toutes mes fautes. En m'en donnant la connaissance, donnez-moi aussi la détestation et la haine. Faites que je n'y pense désormais qu'avec horreur, amertume, indignation ; que mon cœur se brise, qu'il se fonde, qu'il se consume en soupirs, en regrets et en gémissements au souvenir de vos bienfaits, de vos bontés, de votre amour pour moi et de mon ingratitude envers vous. Et afin que les larmes de contrition que je répandrai devant vous deviennent une eau, un bain salubre qui rende la vie et la santé. O ma pauvre âme, mêlez les aux larmes et au sang que Jésus Christ a répandus pour moi. (Heures de Lyon, Directoire, prière pour connaître et détester ses péchés).

Je désire vous aimer beaucoup, ô mon Seigneur, mon Dieu, afin que

vous me remettiez beaucoup de péchés. (Luc 7)

Tout me prêche votre amour :

1° La nature me crie que l'amour, ne se paye que par l'amour. Ah ! si je ne puis vous aimer autant que vous m'avez aimé ! Que je vous aime du moins autant que je suis capable d'aimer ! *Natura clamat...*

2° La raison me crie qu'il faut aimer un Dieu infiniment bon, infiniment aimable qui nous comble de biens, qui possède toutes les perfections à un degré infini, qui est le souverain bien. *Ratio clamat...*

3° Et vous, mon doux Jésus, pourrais-je ne pas vous aimer, vous qui m'avez tant aimé !.. Vous nous avez si fort recommandé l'amour de Dieu et du prochain ! Il est si doux pour moi de m'en acquitter !... Ah ! je vous en prie, donnez-moi votre crainte, votre grâce et votre amour, et je suis assez riche. (S. Ignace)

J'ai mis mon espérance en vous, Seigneur, je ne tomberai jamais dans la confusion, délivrez-moi par votre justice. Prêtez l'oreille à ma voix, hâtez-vous de me tirer du péril, car c'est vous qui êtes mon asile et ma forteresse. Vous serez mon guide et mon pasteur pour la gloire de votre nom. Vous me délivrerez des pièges qu'ils m'ont tendu en secret, parce que vous êtes mon protecteur. Je remets mon âme entre vos mains. (Ps 30)

J'ai formé la résolution d'être attentif sur moi-même pour ne point pécher dans mes paroles. (Ps 28)

J'ai fait pacte avec mes yeux de ne pas même regarder l'ombre d'une vierge.

Averte oculos meos ne videant vanitatem (Job, 31 ; Ps 118)

Je serai attentif à ce que me dira le Seigneur, mon Dieu, car il me dira des paroles de paix ; et je veillerai sur mon ouïe afin de ne rien écouter qui puisse me souiller. (Ps 84)

Je mortifierai mon odorat, mon goût et tous les sens, afin que l'iniquité ne trouve aucune entrée en moi. - La mort est montée par nos fenêtres. (Jérémie, 9)

Vous sauvez les humbles et vous humiliez les superbes. C'est vous, Seigneur, qui me guidez ; vous êtes ma lampe, v(ous) êtes ma lumière : éclairez dans mes ténèbres, ô mon Dieu. C'est vous qui me délivrez de la tentation ; soutenu de la grâce de mon Dieu, je repousserai les plus rudes attaques de l'ennemi. Mais gardez-moi comme la prune de l'œil, Seigneur ; couvrez-moi de vos ailes contre les impies. (Ps 16-17)

Mon Dieu, je ne puis être humble à moins que vous ne me donniez l'humilité. Je vous la demande.

Apprenez de moi à être doux et humble de cœur. Oui, divin Jésus ! c'est à quoi je veux sérieusement m'appliquer tout le reste de ma vie. Vous

m'avez appelé à un Institut dont le caractère propre est l'humilité et qui porte le nom de Marie votre Mère chérie, si pure, si humble. O humilité ! vertu de Jésus et de Marie ! soyez toujours mes délices! (S. Bernard ; S. Jure, Conn.deJ.C.L.3, C.22, P.II, T.4, p.362 ; Rodriguez, Perf. chrét. 2e p. 2e traité)

1828

Je veillerai et prierai sans cesse. Je ne ferai aucune attention à tout ce que le démon pourra me suggérer, soit pour me troubler et m'inquiéter, soit pour me porter au mal, sous l'apparence de la vertu. Je me moquerai de lui et de ses artifices et j'irai droit à Dieu, sous la protection de la Ste Vierge et de St. Joseph.

Mes passions sont en grand nombre, elles sont nées avec moi, elles vivent avec moi et ne mourront qu'avec moi. Je les étudierai, les examinerai et les mortifierai toutes. Et afin d'en venir à bout plus facilement, je les combattrai particulièrement les unes après les autres, m'attachant surtout à déraciner ma passion dominante, jusqu'à la mort, par l'humilité et l'amour du silence. Le mauvais arbre dont les trois grandes branches : la concupiscence des yeux, les richesses, la concupiscence de la chair, les plaisirs et l'orgueil de la vie, les honneurs sont remplies de petits rameaux, de vices, nos plus dangereux ennemis. Car le démon, attaquent notre cœur d'un côté et le monde de l'autre, ne peuvent y pénétrer, à moins que ces ennemis qui sont au-dedans ne leur ménagent quelque entrée. Je m'armerai de la pensée salutaire de la mort. Tous les mois je choisirai un jour particulier pour m'y préparer plus spécialement. Je penserai sérieusement au matin que, peut-être, je n'arriverai pas jusqu'au soir. De là le soin de faire chaque action, chaque prière comme si elle devait être la dernière de ma vie, disant : Ferais-je cela ou comment le ferais-je si je devais mourir aussitôt après ? Je penserai le soir que je ne verrai peut-être pas le matin. Je m'examinerai avec soin, m'exciterai à vive douleur, et mettant ensuite mon esprit entre les mains de Dieu, j'engagerai fortement chacun de mes membres à faire de bonnes oeuvres avant que la mort ne les mette dans l'impossibilité d'agir. Je m'endormirai ensuite dans les seins de la chasteté, sous la protection de Marie et la garde de mon bon ange et de mes saints patrons. (St Antoine ; St Pacôme)

Je me rendrai justice en pensant que mes défauts blessent les autres, comme les défauts des autres me blessent moi-même et qu'ainsi nous devons nous supporter mutuellement.

Je tâcherai de profiter des tentations pour pratiquer les vertus contraires. *Salutem ex inimici.*

J'aurai soin de parler toujours modérément et jamais d'un ton élevé, ni dédaigneux.

Je garderai exactement le silence dans les lieux et les temps, laissant même une phrase à moitié Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. (Jacq. 3)

Je profiterai des occasions que Dieu me présente à tout instant pour pratiquer la mortification intérieure, si nécessaire, si avantageuse à tous, de même que la mortification extérieure par l'observance de la règle.

Si je me laisse aller à la tiédeur, si je manque à ces résolutions, j'en ferai un acte de contrition dès que je m'en apercevrai, et sitôt que je serai seul, je baiserais la terre en disant l'évangile de la fête de St. François de Sales : Venez tous à moi ... (Matth. 11)

Je répondrai toujours avec la même douceur et tranquillité d'esprit à tous ceux qui auront recours à moi dans quelques occupation ou situation que je me trouve.

Être trop mécontent de soi est une faiblesse, et en être trop content, une sottise.

Intention ferme et généreuse d'être tout à Dieu, sans trop m'inquiéter des écarts de l'imagination dans tous les exercices.

Qu'on s'aperçoive que mes paroles partent d'un cœur rempli de charité.

Ce sont des âmes couvertes du sang de Jésus Christ, les enfants que l'on instruit.

Qu'ai-je fait ? comment l'ai-je fait ? qu'ai-je manqué de faire ? et pourquoi l'ai-je fait ? Questions pour l'examen de conscience.

O la plus tendre des mères, priez pour nous chaque jour. Daignez porter nos prières jusqu'aux pieds du trône de l'Éternel. Voyez vos enfants à vos genoux ; ils implorent votre assistance et se confient en vos bontés. (22 mars)

O mon Dieu, pardonnez mes sensualités et les désordres de mes sens par la chair virginale de J.C. votre Fils qui a été déchirée pour moi !

Mon adorable Sauveur, vous avez été abreuvé sur la croix de fiel et de vinaigre. Ah ! ne permettez pas que jamais je me laisse aller à la délicatesse et à l'intempérance.

1829

Bon Jésus qui me guérissez par vos blessures et qui lavez si souvent mon âme dans votre sang précieux et la nourrissez de vous-même, ah ! faites-moi la grâce de vivre avec vous et par vous et de mourir en vous, et pendant l'éternité de vous remercier des biens sans nombre que j'ai

reçus de vous. Aimable Jésus, ne me condamnez pas à être séparé de vous pour toujours.

Ô Marie, ô ma mère, je me jette entre vos bras, défendez-moi contre l'ennemi du salut et recevez-moi à l'heure de ma mort. (Hymne de l'office)

Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae. Amen

Mon st. Ange gardien qui, sans perdre de vue la présence de Dieu, veillez à ce qui peut m'être utile. Je vous remercie bien de vos bons et charitables soins. Faites discernervossalutaires inspiration d'avec les funestes suggestions de l'ange des ténèbres. Obtenez-moi la grâce de vous imiter, surtout en pureté et en amour pour Dieu.

Et vous, St. Gabriel dont la protection puissante m'a été assurée quand votre nom m'a été si heureusement donné au baptême, obtenez que je vive toujours en vrai chrétien. Grands saints François-Régis, François d'Assise, François-Xavier, François de Sales que j'ai choisis pour protecteurs et pour modèles en me consacrant à Dieu dans l'état religieux, faites que j'y vive si saintement que ma vie puisse honorer et imiter celle que vous avez menée sur la terre pour mériter de jouir de Dieu avec vous dans le ciel.

Vous voulez, ô mon Dieu que j'évite l'enfer, que je gagne le ciel et il semble que pour moi vous le voulez d'une manière toute particulière puisque vous me pressez, le sollicitez, me pries même par vos inspiration, par mes supérieurs et par l'exemple de mes Frères et des saints, à la vue des châtimens sévères et des belles récompenses qui me sont réservés selon mes œuvres.

Ô Dieu, infiniment bon qui me donnez tant de moyens de sanctification et de perfection, accordez-moi votre grâce pour y bien correspondre en vivant dans la sainteté et dans la justice. Oui, je veux me sauver quoi qu'il m'en coûte.

Ô Vierge Ste, c'est votre humilité, c'est votre modestie, votre recueillement et votre charité que je me propose de bien imiter pendant cette année. Et ce sera, ô grand Saint Joseph, votre obéissance et votre union avec Jésus dans les mystères de sa vie cachée. Aidez-moi, soutenez-moi, conduisez-moi.

Vierge Ste on me propose sans cesse d'imiter votre vie humble, cachée, retirée. Les actions les plus communes faites dans la vue de plaire à Dieu vous ont rendue digne d'être continuellement le temple de Dieu. Avec quelle attention vous l'écoutez dans vos lectures pieuses, avec quelle dévotion vous lui parliez dans vos prières, avec quelle exactitude vous obéissiez !

Ô Marie, vous êtes ma mère, je suis votre enfant, voyez mes besoins,

voyez votre pouvoir. Que j'imité vos vertus et que je marche sur vos traces.

Mon Dieu, vous connaissez mes besoins et vous me faites un commandement de vous prier. Qu'il est doux! Mais, ô Dieu puissant, bon et miséricordieux, donnez-moi l'esprit d'oraison. dans chaque prière je vous demanderai une grâce particulière au nom de Jésus.

1830 Résolutions

1° Activité et ferveur dans toutes mes actions, sans m'inquiéter sur ce que j'aurai à faire après. Marie s'en alla en diligence... (Luc, 1, 39)

2° Élévation de cœur à Dieu pour implorer les lumières du l'Esprit-Saint avant de parler, commander, reprendre, conseiller. Tout vient de Dieu... (1 Cor. III, 7)

3° L'humilité de Marie,... la dévotion à Marie. Ô glorieuse dame! le Seigneur vous a confié tous les biens qu'il veut dispenser à ses créatures. (St. Ildf.)

En me couchant, mon Dieu, je regarde mon lit comme mon tombeau et le sommeil comme l'image de la mort. Si je meurs cette nuit, je vous recommande mon âme, je la remets entre vos mains. Ô mon Sauveur ! vous avez été couché dans une crèche et sur la croix, et votre corps a reposé dans le sépulcre, faites-moi participant de vos vertus et de vos sentiments. Il y a en ce moment tant d'âmes saintes dans le purgatoire et tant de damnés dans l'enfer qui ont peut-être commis moins de péchés que moi ! Purifiez-moi, Seigneur, de plus en plus de mes iniquités et préservez-moi du plus grand des malheurs : d'être séparé de vous.

1831

Affection d'action de grâce :

Que pourrai-je vous rendre, ô mon divin Bienfaiteur pour un si grand bienfait ? Hélas ! je n'ai rien qui soit digne de vous. Donnerai-je des souffrances pour les vôtres ? Répandrai-je mon sang pour celui que vous avez répandu pour moi ? Offrirai-je ma vie pour celle que vous avez donné pour mon salut ? Quel rapport y a-t-il entre le prix du don que vous m'avez fait et celui que je souhaite vous faire ? Anges du ciel, saints du paradis, venez m'aider à remercier mon Sauveur. Mais vous, mon Jésus, remerciez vous-même, car personne ne le peut faire plus dignement que vous. (ib.)

Ne pourrai-je point espérer, mon Sauveur, d'avoir part à votre sacrée passion ? Ne me serait-il point permis de boire à votre calice ? Et ne vous aiderai-je jamais à porter votre croix ? Chères croix, chères souffrances, vous serez désormais toutes mes délices après avoir été tant aimées de Jésus ! Je crois, sans en douter, que les vraies richesses sont dans la pauvreté.

té, les vrais honneurs dans les mépris depuis qu'un Dieu les y a cherchés.

Comment oserai-je maintenant chercher la satisfaction de mes sens ? comment pourrai-je désormais m'étudier à contenter mes yeux, mes oreilles, mon goût, après avoir vu mon Jésus sur la croix, fermant les yeux à tout, n'entendant que des blasphèmes, ne recevant que des injures atroces et étant abreuvé de fiel et de vinaigre pour l'amour de moi ? (ib. p. 42).

Ô Marie, Mère de douleurs ! puisque mon cher Jésus m'a recommandé, en la personne de St. Jean de vous considérer comme ma mère, ce sera en cette qualité que je vous rendrai honneur, amour et obéissance. Mais souvenez-vous aussi qu'il vous recommande pour lors de me considérer comme votre pauvre enfant.

1832

Élection : 1^o Je ne suis sur la terre que pour servir Dieu et sauver mon âme. 2^o Indifférence - 3^o Prier Dieu d'éclairer notre esprit et d'animer notre volonté - 4^o Examiner, sur les principes de la foi, les raisons pour et contre - 5^o Puis, exécuter ce que nous croyons devoir le plus contribuer à la gloire de Dieu et à notre salut

- Que voudrais-je avoir fait à l'heure de la mort ? - Que conseillerais-je à un autre ? - Ne pas se décider dans le trouble et la contention, parce que ce n'est pas alors l'esprit de Dieu qui nous anime

1833

Quelle bonté ! quelle douceur ! hé bien, je te pardonne ! Ah ! mon Jésus ! je tâcherai de faire le mieux que je pourrai toutes les actions dont je déplore les défauts... Je reconnais que c'est parce que je ne vous ai point prié que je les ai si mal faites. Venez à mon secours pour votre gloire.

Vierge Sainte, toutes les fois que je vous ai invoquée, vous êtes venue à mon secours. Aidez-moi à consoler le cœur de Dieu, en faisant le plus parfaitement possible les actions que j'ai si mal faites ! Montrez que vous êtes ma Mère !

Je suis plus vil et plus exécration que les excréments les plus sales et les plus infects; puisque le péché, objet plus abominable et plus détestable que tout ce qui peut se concevoir, est entré dans mon cœur...humilité.

Mon Dieu, je vous offre tous mes sens, toutes les puissances de mon âme, pour vous honorer, vous louer et vous glorifier, dans la méditation que je vais faire. O vous, mon Saint Ange Gardien, mes Saints Patrons, tous les Anges et tous les Saints, venez à mon secours dans cette méditation qui, peut-être, doit décider de mon salut éternel ! Aidez-moi à la bien faire. Confiance.

1836

Je suis trop occupé de moi-même; je devrais me quitter. (Imit. de J.C. L 3, Ch 32)

Mon Père !... Mon Père !... Tout vous est possible... Voici votre enfant ! Je suis infirme!! Sans vous, je ne puis rien. (Marc, 14)

Me voir agir, en la présence de Dieu, partout.

Esprit de foi... Esprit d'oraison... Esprit de prière... en tout.

Inclination en la présence de Dieu, en commençant mes prières, mes actions

1837

Dieu seul ! (M. Boudon, Archidiacre d'Evreux)

1^o Besoin réel... Soin raisonnable du corps dans les maladies.

2^o Me jeter entre les bras de Dieu, comme un enfant...

3^o Que de peines perdues, à défaut de pureté d'intention!

4^o Attendre tout de Dieu, qui a soin de tout. (Imit. 1, 7)

5^o Travailler à acquérir la perfection religieuse que demande mon état.

6^o Dieu a choisi les moins sages, les plus méprisables selon le monde.

7^o Chercher Dieu en tout, et me laisser de côté. (Imit. 3 17, 56)

1838 (maladie)

1^o Imiter les âmes du purgatoire, dans mon état.

2^o Réciter de temps en temps la prière : dans la maladie.

3^o Toutes les créatures me disent : M. F. Aimez Dieu !

4^o Parler, agir doucement, fermement, sciemment, brièvement !

5^o Quel bonheur d'envoyer des âmes voir Dieu, l'aimer, le bénir, le prier pour moi dans le ciel, en attendant que j'y aille !

6^o Invoquer et consulter l'Ange Gardien des personnes avec qui je dois avoir des rapports, conjointement avec mon bon Ange ; ensuite, parler et agir comme je pense qu'ils feraient à ma place.

1839 (Élection)

1^o Éviter les raffinements de l'amour-propre, par de petites mortifications fréquentes, selon la Règle.

2^o J'ai mérité, peut-être je mérite, ou je mériterai... l'enfer !!!

3^o Le favori qui est en la présence de son Prince et de son domestique, à qui cherche-t-il à plaire ? Dieu; les créatures.

4^o Connaître, aimer et servir Dieu dans ses créatures.

5^o Respect, Charité, Vigilance d'un Supérieur.

6^o Représentant de Jésus, de Marie, de Joseph.

7^o Considérer les mystères du Rosaire est un moyen facile et efficace pour bien faire ses prières, ses confessions, ses communions et toutes ses actions en union à Jésus et à Marie.

8^o On ne peut me faire aucune offense qui ne me soit due; car mes péchés méritent toujours davantage.

Que le Seigneur qui prend soin de nos corps et de nos âmes avec tant de bonté, soit béni à jamais. Amen. (Ste Marie l'Égyptienne, dans le désert, à St Zozime)

O très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit ! O Jésus. Marie, Joseph ! O Anges Gardiens, Saints Patrons et mes fidèles! bénissez-nous, assistez-nous, conduisez-nous à la vie éternelle ! Ainsi soit-il.

Que Jésus, Marie, Joseph nous bénissent, nous conduisent et nous conservent !

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint Esprit, nous bénisse, nous conduise et nous conserve en tout temps et en tout lieu.

Que Dieu notre Père, et notre Seigneur Jésus Christ qui nous a aimés et qui nous a donné, par sa grâce, une consolation éternelle et une si heureuse espérance, console lui-même vos cœurs, et vous affermisse dans toutes sortes de bonnes oeuvres et dans le bon enseignement. (2, Thess, 2)

Que Jésus, Marie et Joseph bénissent et sanctifient nos pensées, nos paroles et nos actions; afin que nous soyons toujours agréables au Père, au Fils et au Saint Esprit.

1841

Je suis comme une feuille qui se meut à tout vent: insuffisance, petitesse d'esprit, faiblesse du jugement, grossièreté en matière de conduite, imperfection manifeste, mauvais exemple : peut-être Dieu a permis mon élection pour me corriger de tous mes défauts, au moins afin que je tâchasse de les cacher, me voyant en spectacle à Dieu, aux Anges et aux hommes, et que je prisse garde à mes pas en marchant en un lieu élevé. (St. Fr. de Sales)

1842

Agir comme lieutenant de la Sainte Vierge.

Exercer la vigilance sans qu'on s'en aperçoive !

Les Saints se sont sanctifiés en faisant ce que je fais. Je dois me sanctifier en le faisant comme ils l'ont fait.

Devoirs d'un Supérieur envers Dieu, envers soi-même, envers ses inférieurs. (Le Meilleur Gouvernement)

L'orgueil, l'amour-propre me rendent lâches et paresseux. Je crains la peine, le mépris. Je n'ose parler, ni agir.

Mon Dieu, faites par votre grâce que je devienne un Frère Supérieur selon votre cœur, appliqué à tous mes devoirs, uniquement occupé de mon emploi, gémissant sous le poids de ma charge, la portant avec courage, comme devant en rendre compte, ne regardant que vous, ne cherchant que vous, n'espérant qu'en vous, ne craignant que vous... Donnez-moi de zélés coopérateurs ; envoyez de bons ouvriers à votre vigne, à votre moisson. Accordez-moi le discernement pour les choisir, la piété pour les former, la sagesse pour les employer, la vigilance et la bonté pour les gouverner. Bénissez-les ; conservez-les ; sanctifiez-les ; rendez-les des hommes selon votre cœur, remplis de votre esprit et toujours appliqués à leur ministère.

1843

Je suis un aveugle qui ne peut faire un pas sans que vous lui donniez la main, ô mon Dieu. (St Vincent de Paul, Vie, L 5, p. 372)

Oubli de Dieu... Respect humain... Amour-propre... Négligence des devoirs, à combattre par les vertus contraires.

Je dois me sanctifier pour mes Frères, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité : exemple, sacrifice. (Jean 16) (C. Jésuite, 22 sept)

Respect en la présence de Dieu... Unique intention de procurer sa gloire en tout... Confiance filiale...

Agir discrètement... Aller rondement... Parler sincèrement... Réfléchir mûrement... Prier fréquemment. (Grasset, Considér. 17e Sermon)

La Croix que je porte sur la poitrine est un livre qui m'apprend mieux qu'aucun autre quelle est la grandeur de Dieu, son amour pour moi, la prix de mon âme, l'énormité du péché. J'y trouve mon espérance, ma consolation et mon modèle dans tous les états de la vie. (P. Jésuite, Retraite, St Paul-3-Chât.)

J'aurai intention de faire tous ces actes en baisant ma Croix.

Causes des distractions: passions, légèreté, épreuve. Remèdes: combat, recueillement, patience.

Je ne cherche que ma gloire, mes intérêts, ma satisfaction et je perds mon temps ; je ne gagne rien ; je dissipe.

Au lieu de prier et de m'entretenir avec le bon Dieu, je m'arrête aux faibles pensées de mon pauvre esprit. Silence intérieur et extérieur en la présence de Dieu pour ne pas troubler l'opération de sa grâce. Ténèbres dans l'esprit, trouble dans le cœur, faiblesse dans la volonté. Jésus, vraie

lumière, Dieu de paix, sagesse éternelle, bonté infinie, ayez pitié de moi, donnez-moi un cœur pur, un esprit droit, éclairez-moi, conduisez-moi, soutenez-moi.

St Enfant Jésus, je vous adore avec la Ste Vierge et St Joseph, les Anges et les bergers (Noël).

O mon Jésus, je vous demande la grâce de vous aimer en souffrant, si je n'ose encore vous demander celle de souffrir en vous aimant comme faisaient les Saints

O Jésus, ô Marie, je vous demande pardon de la faute que j'ai faite et je vous remercie de l'humiliation qui m'en revient. J'aime cette humiliation, et je vous la demande de nouveau ; mais je déteste toute espèce de péché, et je ne voudrais pas pour tout au monde que vous en soyez offensé.

1844

Je me recherche moi-même en tout. Je rapporte tout à ma propre satisfaction. Qu'ai-je à attendre!

Orgueil, sensualité, paresse à combattre.

Je ne suis pas assez convaincu, persuadé dans la pratique que, sans le secours de Dieu, je ne puis rien...

Ne penser qu'à mon affaire, ne m'occuper que de mon affaire, être tout à mon affaire, pour la gloire de Dieu, l'honneur de Marie et le bien de la Religion : voilà quelle doit être ma vie.

Prier avec cette confiance qui obtient des miracles. Tout est possible à celui qui croit. Si vous demandez quelque chose, croyez que vous l'obtiendrez et elle vous sera accordée. (Marc)

Vigilance continuelle, examens fréquents sur les puissances de l'âme et sur les facultés du corps, pour les diriger vers Dieu seul en tout.

Dieu ne nous a donné nos sens que pour nous en servir, quand il est nécessaire et non pas pour prendre aucun plaisir dans leur usage ; car ce serait autant de retranché aux plaisirs du ciel.

Un Supérieur doit s'entretenir continuellement avec Dieu ou avec soi-même, ou avec ses Assistants pour le bien de sa communauté.

Examen de prévoyance en la présence de Dieu.

Demander sans cesse les sept dons du Saint Esprit.

Réfléchir, recommander à Dieu, faire exécuter.

Mon Dieu, je suis dans la tribulation : exaucez-moi vite. Voyez l'état de mon âme et délivrez-la. (Ps 68)

Vierge Sainte, si vous me refusez, vous compromettrez votre réputation. Souvenez-vous, etc.

1845

Je suis aveugle, moi qui devrais voir si clair ! Je suis boiteux, moi qui devrais marcher si droit ! Je suis lépreux, moi qui devrais être si pur ! Je suis sourd, moi qui devrais si bien entendre ! Je suis sans vie, moi qui devrais être si animé ! Je suis pauvre, moi qui ai reçu tant de richesses ! Je suis scandalisé, moi qui ai Jésus devant moi, avec moi, au-dedans de moi ! lui qui est la lumière, la voie, la vérité, la vie, la sainteté, la justice et le trésor de tous.

Je suis en la présence du Dieu vivant à qui est dû tout hommage. Mon Dieu, je crois en vous, parce que vous êtes la vérité infallible. J'espère en vous, parce que vous êtes fidèle et tout-puissant. Je vous aime, parce que vous êtes la bonté et l'amour même. J'aime mon prochain comme moi-même, parce que vous êtes notre Père, et je déteste le péché, parce que vous êtes saint et juste. O Dieu ! venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir. O Jésus, je vous adore et je vous bénis, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. - Esprit Saint, venez en moi, embrassez-moi de votre amour. O Sublime et Adorable Trinité! Je vous salue, Marie, Mère de Dieu et ma bonne Mère. Je vous salue, glorieux Saint Joseph, mon protecteur. Je vous salue, mon bon Ange gardien. Je vous salue mes Saints Patrons. Je vous salue tous, Saints et Saintes de Dieu et je m'unis à vous. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés, reposent en paix. Délivrez-nous, Seigneur, de toutes nos tribulations. (Ps 24, 59)

Mon Dieu, je vous aime et je désire ardemment vous aimer encore davantage ; augmentez votre amour dans mon cœur ; et faites que tous les jours de ma vie, je vous aime par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. (Catéchisme de Lyon)

1847

Je dois connaître, aimer et servir Dieu plus parfaitement. Je dois enseigner à connaître, à aimer et servir Dieu ; et par ce moyen obtenir la vie éternelle : but de ma vocation, fin de mes travaux.

Mon Dieu, je vais faire cette action pour l'amour de vous ; permettez-moi de vous l'offrir en l'honneur et l'union des actions que Jésus Christ, votre Fils, a faites pendant qu'il était sur la terre ; accordez-moi la grâce de la si bien faire qu'elle puisse vous être agréable. Je continuerai, ô mon Dieu, de faire toutes mes actions pour l'amour de vous.

Bienheureuse Vierge Marie, Mère de mon Dieu, Temple du Seigneur, Sanctuaire du Saint Esprit, objet des complaisances de Jésus Christ, secourez les misérables, fortifiez les faibles, soutenez les pusillanimes, priez

pour le peuple, protégez le clergé, intercédez pour le sexe pieux et pour les fidèles trépassés. (St Bernard Prière de l'Église, Mémoire)

Jésus, qui êtes la voie infiniment droite, la vérité suprême, la vie véritable, conduisez-moi, éclairez-moi, conservez-moi, afin que je vous suive partout où vous irez, que je ne marche pas dans les ténèbres et que je porte des fruits durables; faites que je demeure dans la voie, pour connaître la vérité et posséder la vie éternelle. Ainsi soit-il. ([cf.] Imit, L 3, Ch 56)

Faites, Seigneur, que les tentations, bien loin de me séparer de vous, m'obligent à m'attacher à vous plus fortement, par le besoin pressant et continu qu'elles me font sentir de votre secours, pour en triompher.

O Marie ! faites que votre chère Société devienne comme un paradis de délices, dont Jésus soit le roi; la charité, la loi ; l'humilité, l'emploi ; la simplicité, la foi ; et remplissez-moi de votre esprit, pour vous bien représenter en priant, en aimant, en parlant, en agissant, en dirigeant.

O mon Dieu, mon Souverain Maître, délivrez-moi de cette crainte perplexe et servile qui abat le courage, affaiblit les forces, rétrécit les idées, fausse le jugement, obscurcit l'esprit, trouble le cœur, éteint la dévotion, paralyse le zèle, ruine la santé, favorise le démon, empêche les opérations de la grâce, etc.

O mon Dieu, mon Père, donnez-moi cette crainte douce et filiale qui ranime le courage, augmente les forces, agrandit l'âme, rectifie le jugement, éclaire l'esprit, dilate le cœur, excite la dévotion, enflamme le zèle, redonne la vigueur, chasse le démon, coopère généreusement avec la grâce...

O Fermeté sage et discrète, qui sait demander et exiger à propos ce qui est juste et raisonnable, sans aigrir, ni décourager !

O Vérité qui éclaire l'esprit ! Charité qui embrase le cœur ! Éternité qui anime la volonté ! Soyez toujours avec moi.

O Extérieur grave et prévenant qui inspire le respect et gagne la confiance; image de l'innocence et de la paix de l'intérieur.

Mon Dieu, créez en moi un cœur pur et donnez-moi un esprit droit. Ne me rejetez pas de votre présence et ne retirez pas de moi votre esprit saint. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire et affermissiez-moi par la force de votre esprit. (Ps 50) Mon Dieu, envoyez-moi souvent des humiliations [691] afin que j'apprenne à les recevoir et à les mettre à profit selon les desseins de votre Providence paternelle.

1848

Seigneur mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, vous connaissez ma faiblesse et la nécessité que je souffre. Vous savez quels sont les

maux et les vices de mon âme et combien souvent elle se trouve tentée, **peinée, troublée** et même souillée du péché. Je viens à vous, chercher le **remède, le secours**, la consolation. Vous êtes mon amour et ma joie, mes **désirs et ma consolation**, mon bonheur et mon souverain bien. Faites, s'il vous plaît, ô mon Sauveur, que votre présence m'échauffe, m'embrace et **me transforme** tout en vous, afin que je devienne un même esprit et un même cœur avec vous, par la grâce d'une union très intime et par l'effusion d'un ardent amour. (Imit. L 4, Ch 16)

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous le Père dont vous avez conçu le Fils, par l'opération du Saint Esprit, afin qu'à votre exemple nous honorions le Père, en imitant le Fils, par la grâce du Saint Esprit.

Mon Jésus, je vous demande une douleur sincère de mes péchés, une vive lumière qui me fasse connaître la route que je dois suivre, une fidélité inviolable à votre grâce, une sainte ferveur dans votre service, enfin un ardent amour pour vous et la persévérance finale, pour arriver au bonheur que vous me destinez par vos mérites infinis et par ceux de votre Sainte Mère et des Saints, par l'amour que vous avez pour votre Père et par celui que vous me portez.

O Jésus, centre et appui d'une Société toute consacrée à votre plus grande gloire, unissez de plus en plus ceux qui la composent : embrassez-les de votre saint amour, et donnez-leur l'humilité, la simplicité et la charité, qui les rendent dignes de vous gagner des âmes. Marie, notre Mère et toute première Supérieure, soyez notre asile, notre avocate et notre ressource dans tous les dangers et dans toutes les nécessités de la vie. St Joseph, notre patron et protecteur, soyez l'instituteur et le père de nos enfants; dirigez leurs travaux; sauvez leur innocence.

1849

Oraison. Instruction. Direction: devoir d'un Supérieur.

Sans la piété, point d'âme. Sans la régularité, point de corps. Sans le silence, point de travail. Et alors, une Maison, un Religieux, une Communauté se perd.

Parler peu et doux, peu et bon, peu et simple, peu et aimable. (St Fr. de Sales)

Qu'il ne sorte de ma bouche aucune parole contre la vérité, contre la charité, contre la chasteté !

Insister sur la fin de l'homme, l'horreur du péché, les fins dernières, l'imitation de Jésus, la fin du Religieux, la piété, l'humilité, la charité, la docilité, la régularité, dans les méditations et les instructions.

Cœur de Marie, cœur de ma tendre Mère, soyez mon asile dans tous

les dangers. Vous êtes la douce espérance des pécheurs et le refuge des malheureux. Vous êtes la consolation de ceux qui pleurent et la force des faibles. Vous êtes une forteresse où je serai à l'abri des traits de l'ennemi.

Convertissez-nous, ô Cœur de Jésus ! Aimable cœur de Marie, apaisez la colère de notre Juge. Cœur de Jésus, exaucez ma prière ; et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous par le cœur de Marie. Bénissons le Cœur de Jésus ; rendons grâce au cœur de Marie.

Mon Dieu, mon Créateur et ma dernière fin, daignez remplir mon esprit, de la plénitude de vos lumières ; ma volonté, de l'abondance de votre paix ; ma mémoire, de l'étendue de votre éternité ; ma substance, de la pureté de votre être ; tous mes sens et toutes mes puissances, de l'immensité de vos biens ; afin que je vous aime en tout et par-dessus toutes choses.

1850

Le Religieux doit servir Dieu dans l'état de santé, le degré de perfection, le lieu et l'emploi qu'exigent l'obéissance ou les dispositions de la divine providence ; et garder, sur ces quatre points, une indifférence parfaite. Car il est obligé de servir son Créateur de la manière que le veut cet adorable Maître. De même que l'indifférence, en général, pour l'abjection ou les honneurs, les richesses ou la pauvreté, est nécessaire à l'homme pour arriver à sa fin, et qu'il s'en écarterait s'il voulait servir dans un autre état que celui où Dieu l'a appelé, le Religieux s'éloignerait également de sa fin, s'il voulait servir Dieu dans un lieu, un emploi, un état de santé, un degré de perfection autre que celui qui lui est marqué par les commandements de ses Supérieurs ou par les ordres de la divine providence.

La mort fait connaître notre corps ; le jugement fait connaître notre âme.

Demander à Dieu la modestie, la mortification, l'énergie, la hardiesse pour le bien, l'esprit du bon gouvernement, de bons Directeurs et de bons sujets pour la Société, de bons Pasteurs et de bons catholiques pour l'Église, la conversion des pécheurs et des infidèles, le soulagement, la délivrance des âmes du purgatoire par les prières, les mérites et en union avec toute l'Église triomphante.

Vaines pensées dans les réflexions, vains fantômes dans les méditations, vains scrupules dans les actions.

O Jésus ! qui êtes plein de grâce et de vérité, imprimez dans mon esprit la vérité qui éclaire, établissez dans mon cœur la grâce qui sanctifie, faites-moi trouver dans l'immutabilité de l'une et dans le secours continuels de l'autre un frein pour mon inconstance et un soutien pour ma faiblesse.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai fait ou que j'ai laissé faire par ma faute, pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait. Pardon pour tous les péchés que je connais et pour ceux que je ne connais pas. Je serai désormais plus attentif, plus actif et plus exact à faire ce que vous demandez de moi.

Souffrez, ô Marie, mère de douleur, que j'adore humblement dans vos bras, Jésus, votre fils crucifié pour moi, que j'arrose de mes larmes ses pieds sacrés qui se sont fatigués à poursuivre la brebis égarée, ses mains divines qu'il m'a tendues tant de fois, sa bouche adorable que j'ai abreuvé de fiel et de vinaigre, et son divin Cœur qui m'a tant aimé, et que j'ai tant outragé !!!

1851

Prière à la Sainte Vierge contre les tentations impures.

Marie, ma Souveraine et ma Mère ! je m'offre à vous sans réserve. Et pour vous donner une preuve de mon dévouement je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, ma personne toute entière. Souvenez-vous que je suis à vous ô ma bonne Mère ; conservez-moi, défendez-moi, comme votre propriété et votre possession.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par dessus toutes choses. Je voudrais vous voir aimé de toutes les créatures. Je ne veux que ce que vous voulez. Faites-moi connaître votre volonté.

Ma résolution est de l'accomplir. Disposez de moi comme il vous plaira. (Ste Thérèse répétait ces aspirations 50 fois par jour.)

1852

Fidélité à la grâce !... Mane, thecel, pharès. (Dan. 5)

Des artifices du démon, délivrez nous, Seigneur Jésus (Litanies)

O mon Dieu, faites-moi la grâce de vous connaître et d'accomplir avant de mourir les desseins que vous avez pour moi, pour votre gloire, pour ma sanctification et pour le salut des âmes. Telle est ma fin. (Ps 101, 142)

Mon Dieu, je ne puis rien sans vous. Je mets toute ma confiance en vous. (Jean 16. Phil. 4 Ps 70)

Mon Dieu faites-moi connaître, vouloir et faire tout ce que vous voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Mon Dieu, la première grâce que je vous demande c'est le pardon de tous les déplaisirs que je vous ai donnés ; la seconde, c'est d'être enrichi de votre amour ; la troisième, c'est de persévérer dans votre amour, en évitant tout ce qui peut vous déplaire et en faisant tout ce qui peut vous être agréable.

Mon doux Jésus, je suis tout à vous, et j'espère que vous serez tout à moi pour toujours.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi de votre divin Fils, la grâce de mourir plutôt que de cesser de l'aimer. (St Liguori)

Que le Dieu de paix écrase au plus tôt Satan sous ses pieds (Rom 13) Seigneur délivrez mon âme des lèvres injustes et de la langue trompeuse. (ps 119) Le Seigneur garde les petits. Je me suis humilié, et il m'a délivré (Ps 114) Regardez Seigneur, l'état humilié et pénible où je me trouve, et pardonnez-moi tous mes péchés. (Ps 84) Dieu est notre refuge et notre force. C'est lui qui nous assiste et nous console dans toutes nos afflictions. (Ps 45, 2 Cor 1)

Je me fais tout à tous ; je tâche de plaire à tous en toutes choses ; ne cherchant pas ce qui m'est avantageux ou particulier mais ce qui est utile à la multitude de mes frères, pour qu'ils soient sauvés. Soyez donc aussi mes imitateurs, comme je le suis moi-même en cela de Jésus-Christ, qui n'a point cherché sa propre satisfaction ; mais qui s'est livré lui-même pour le salut des hommes. (1 Cor 10-11) Souffrir pour Dieu, c'est être dans les délices. Mourir pour Dieu, c'est entrer dans la véritable vie. (St. Arcade, martyr) La volonté de Dieu sera ma Règle ; le Ciel sera mon bonheur. Nous supportons toutes ces choses pour Celui qui nous a aimés. (Rom 8) Je loue et bénis le Seigneur pour tout ce qu'il a fait et pour ce qu'il l'a fait comme il l'a fait. (Godescard, 1er janvier)

Un enfant n'a d'autre défense, d'autres expressions de ses besoins, de ses craintes, de son repentir, ni de moyen plus efficace pour intéresser en sa faveur et pour obtenir grâce, secours et protection que ses cris, ses soupirs, ses pleurs, ses gémissements et ses larmes. Tel est mon état devant vous, ô mon Dieu ! Voyez mes larmes, guérissez-moi. (Ps 38, V Rois 20) Que mes prières et mes larmes viennent en votre présence (Ps 35). A l'exemple de Tobie je soupire, et vous prie avec larmes, et je vous demande, avec Judith, de me fortifier (Tob. 3 : 7, 12). Jusqu'à quand me nourrirez-vous d'un pain de larmes, et me ferez-vous boire l'eau de mes pleurs ? (Ps 78). Je vous conjure, en toute humilité, par mes prières et mes larmes, d'augmenter ma foi et d'envoyer votre bon Ange pour le salut de la Société (II Machab. 15, Marc 9, Act. 20) Jésus qui avez pleuré tant de fois ! j'unis mes pleurs, mes cris, et mes larmes aux vôtres, pour être examiné. Ah ! soyez touché de compassion et venez à mon secours. (Hébr. 3, Dan. 8)

Ô Vierge Marie, ma Mère ! je viens à vous ; je demeure devant vous, gémissant et pleurant en cette vallée de pleurs, de larmes, ayez compassion de votre enfant. Memorare, Salve Regina, O Domina mea.

1854

Donnez-moi, Seigneur, cette humilité qui efface le péchés commis, et cette charité qui en préserve à l'avenir.

Ô Vierge Marie, ma mère ! qui ne fûtes jamais souillée de la tâche d'aucune faute originelle, ni actuelle, je vous recommande et vous confie la pureté de mon cœur. (100 jours Pie IX)

Je suis le ministre de Dieu et le ministre de mes frères. Ministre de Dieu, je dois travailler, vivre et mourir pour sa gloire. Ministre de mes frères, je dois travailler, vivre et mourir pour leur salut. Ministre de Dieu auprès de mes Frères, ministre de mes Frères auprès de Dieu, je dois être tout entier à mon ministère. Je dois étudier la loi de la Règle et la volonté de Dieu, m'en pénétrer, m'en nourrir, la transformer en moi et me transformer en elle. Je dois éclairer mes Frères, les instruire en public et en particulier, prendre pour cela tous les moyens, toutes les formes, me faire tout à tous pour les gagner et les conserver tous à Jésus-Christ. Je dois être père, mère à leur égard, quels que soient leur état et leurs dispositions, pour les préparer à tout ce que la grâce demande d'eux, leur communiquer de mon abondance de foi, d'espérance et de charité, pour raffermir le roseau brisé et enflammer la mèche qui fume encore. Je dois être prêt à tout sacrifier, et à me sacrifier moi-même pour eux, me souvenant que je ne suis pas à moi, mais à Dieu et quiconque a besoin de moi. Il faut que je me multiplie pour subvenir à tous les besoins spirituels et temporels de mes Enfants. Heureux de mourir chaque jour en exerçant ce saint et paternel ministère...

Paître le troupeau de Jésus-Christ en son nom, y tenir la place du divin Maître, lui servir d'organe par la parole et d'instrument par l'action ; répondre sur mon âme de toutes celles qui me sont confiées ; veiller sans cesse pour signaler et repousser l'invasion de l'homme ennemi ; conserver intact le dépôt qui m'est confié, régler les mains, la conduite, donner l'exemple, distribuer le pain de la vérité et de la doctrine, nourrir les cœurs de la vie divine, écarter les obstacles que l'esprit du monde et les passions opposent à la sanctification et à la perfection des religieux, maintenir ou rétablir l'ordre et la concorde, étendre ma sollicitude sur tous les points et toutes les maisons, pour avertir, encourager, corriger et guérir ; tout voir, tout entendre, tout écouter avec attention et patience ; être infirme avec les infirmes, souffrir avec ceux qui souffrent, relever ce qui est abattu, consoler l'affligé, et changer les tribulations en moyens de salut ; me faire tout à tous, en un mot, pour les gagner tous à Jésus-Christ. Quelle tâche ! Quelle mission ! Quel fardeau ! Mais aussi quel encouragement ne trouve-je pas dans le sentiment du devoir que j'ai à remplir, dans la grandeur

du but que j'ai à atteindre ! Il s'agit du salut des âmes, il s'agit de leur bonheur éternel, il s'agit de les détromper des faux biens de la vie, de les détacher de ce qui passe, de leur faire aimer ce qui est éternel et immuable. Au milieu des peines et des chagrins, je dois leur ouvrir la source des vrais consolations, qui rendent la paix à l'âme agitée, et au cœur désolé, la résignation et l'espérance. Je dois m'efforcer d'allumer en eux le feu du pur amour, ce feu sacré de l'amour divin que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre ; pour consumer nos iniquités, et pour restituer à notre âme son élan vers les Cieux. Je dois travailler à restaurer l'image du Dieu vivant à rétablir l'homme, le chrétien, le religieux dans sa dignité et dans sa gloire. Telle est l'œuvre de la religion, telle est celle à laquelle est consacré ma vie. (Mgr Bonnechose, Ev. d'Evreux)

Prier mon Ange Gardien de communiquer à l'ange gardien de celui à qui je voudrais parler, les choses que j'aurais à lui dire, si j'étais avec lui, afin qu'il veuille bien me suppléer par ses bonnes inspirations qu'il lui suggère.

Ceux qui sont exposés à de grands dangers, qui éprouvent de violentes tentations, qui souffrent de vives douleurs, ou traitent des affaires délicates et croustilleuses, attendent que nous les aidions, que nous les soutenions par nos prières et la sainteté de notre conduite, et que nous attirions sur eux les grâces, les lumières, les secours et les bénédictions du Ciel.

Mon Seigneur et mon Dieu, vous m'avez établi roi, Supérieur, à la place du P. C. notre F. (Père Champagnat, notre Fondateur). Mais je ne suis encore qu'un jeune enfant, qui ne sait pas la manière de se conduire, et votre serviteur, votre enfant, se trouve au milieu de vos serviteurs, de vos enfants que vous avez donné à Marie, notre Commune Mère, et qui sont déjà nombreux. Je vous supplie donc de me donner un cœur docile aux leçons de votre sagesse divine, afin que je puisse diriger votre peuple choisi, vos enfants privilégiés, et discerner entre le bien et le mal, pour éviter et détruire l'un et pour pratiquer et établir l'autre, tous les jours de ma vie. (I Rois 3, 7,8)

1855

Je ne dois nullement m'attribuer la gloire de tant d'œuvres qui se sont accomplies sous mon gouvernement : car ordinairement les choses sont arrivées et ont tourné autrement que je ne m'y attendais et que je me l'étais proposé. Mais j'ai reconnu que ce qui paraissait me contrarier et me peiner le plus, était justement ce qui m'était le plus utile et le plus avantageux. (Mgr De Vie, Ev. de Belley, Testament Spirit.)

Perplexité scrupuleuse, activité oiseuse, assiduité minutieuse. Aller **rondement**, travailler efficacement, me quitter courageusement.

Dieu commande à Josué d'avoir sans cesse dans son esprit sa divine loi pour la méditer, et de l'avoir aussi dans la bouche, comme un fruit de méditation, pour la faire pratiquer à ceux dont il l'avait établi le chef. C'est ainsi que le Supérieur doit faire par rapport à la Règle. (Josué)

Le droit et le devoir qui autorisent et obligent tout Supérieur à procurer le bien de ses inférieurs, lui confèrent en même temps le droit et lui imposent le devoir rigoureux de maintenir son autorité, dans tout ce qui tendrait à la renverser et à l'affaiblir. Car l'autorité est dans la Société ce que l'âme est dans l'homme. C'est l'autorité qui forme la Société, en lui donnant l'unité qui est son être. C'est elle qui la soutient, qui la vivifie, qui fait agir et avancer dans la voie du progrès utile et durable. Il est donc impossible qu'une Société jouisse de son bonheur et même qu'elle subsiste longtemps, si celui qui la gouverne ne s'applique avant tout, à consolider fortement son autorité, à la faire respecter et à la mettre à l'abri de tout ce qui pourrait l'amoin-drir.

Prière efficace au Cœur de Jésus.

Ô divin Jésus, mon aimable sauveur, mon roi, mon frère, mon pasteur, ma vie, mon trésor, mon amour et mon tout ! Vous qui nous avez appris à prier, (Matth.6), et nous avez recommandé de le faire continuellement, sans nous lasser, (Luc 18), nous assurant que nous obtiendrions tout ce que nous demanderions en votre Nom (Jean 16), je viens avec confiance me prosterner aux pieds du trône de votre miséricorde, dans la nécessité où je me trouve et l'extrême besoin que j'ai de votre secours. Me souvenant de ces paroles si consolantes, sorties de votre bouche sacré : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira (Matth. 6), ma foi, mon espérance, mon amour et mon zèle se raniment, mes misères me portent à crier miséricorde de mes maux, à chercher le remède et mon indigence à solliciter les secours qui me sont nécessaires.

Mais où irai-je ? à qui demanderai-je ? si ce n'est à votre Cœur infiniment généreux et compatissant, source intarissable de grâces et de bénédictions ? Où chercherai-je ailleurs, que dans le trésor qui renferme toutes les richesses de votre clémence et de votre amour ? Et à quelle autre porte pourrai-je frapper qu'à celle de ce Sanctuaire ? Vous daignez vous-même nous inviter à venir à vous, en disant : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai (Matth. 11) Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

C'est donc à vous que je m'adresse, c'est vous que j'implore, que je

supplie, ô Cœur adorable de mon divin Sauveur, qui êtes toujours si plein de tendresse et de bonté pour nous ! Vous en qui je trouve tout ce que je puis souhaiter et désirer pour cette vie et pour la vie éternelle. Aimable asile ! où la vertu trouve les consolations quand elle est affligée, la protection quand elle est persécutée ; le soutien, quand elle est accablée sous le poids des épreuves et des peines ; la force quand elle craint de succomber ; les lumières, quand elle est environnée de ténèbres et d'incertitudes.

Vous voyez le besoin où je suis, vous pouvez me secourir, et je suis sûr que vous le voulez. J'espère donc avec une ferme confiance que vous m'accorderez la grâce que je viens vous demander. Jetez sur moi un regard favorable, dites seulement une parole, étendez votre main, et tout se fera comme vous le voulez, et ma prière sera pleinement exaucée, quand même elle ne tendrait à rien moins qu'à vous demander un miracle.

J'avoue que je ne mérite pas cette grâce ; que je suis indigne de vos faveurs, et que je ne devrais songer qu'à pleurer mes péchés, et à m'abîmer dans mon néant devant vous. Mais je sais aussi que vous êtes le Dieu de miséricorde, le Dieu de toute consolation, et que vous ne rejetez jamais le cœur contrit et humilié. J'ose donc vous conjurer d'avoir compassion de ma misère, de me soulager, de m'aider et de me secourir ; et j'ai même la douce confiance que mon extrême pauvreté et mon pressant besoin seront un motif et une voix auxquels votre tendre charité ne saurait résister, ni rien refuser. Oui, Cœur divin, Cœur tout brûlant d'amour, j'attends tout de votre bonté et de votre infinie miséricorde. Vous êtes mon refuge, mon asile, ma force et mon soutien.

J'espère tout de vous, et j'attends tout avec confiance ; je puis tout en vous, et je ne crains rien avec vous. Venez à mon aide, ô mon Seigneur et mon Dieu ! hâtez-vous de me secourir. Ne différez pas : je vous en conjure par votre amour, par votre bonté, par votre miséricorde et par tout ce que vous avez fait et enduré pour moi. Je n'ai d'autre but dans ce que je vous demande, que la gloire de votre Père et le salut de mon âme. Mais comme je pourrais me tromper et m'égarer dans mes vues et mes desseins, je m'abandonne entièrement à la conduite de votre sagesse et de votre providence pour tout ce qui me regarde et pour tout ce que je désire.

Quelle que soit donc votre décision par rapport à ma demande, je ne cesserai point de vous adorer, de vous aimer, de vous servir, de vous louer et de vous rendre grâces jusqu'au dernier soupir de ma vie. Vous connaissez infiniment mieux ce qui me convient, ce qui m'est le plus avantageux, le plus nécessaire ; je me confie donc entièrement et me sou mets parfaitement à votre volonté, à votre bon plaisir et à votre bonté et miséricorde, pour toutes choses et en tout ce qui me concerne et spécialement

pour ce qui fait l'objet de ma demande. Je veux tout, j'accepte tout de votre main, et je vous fais le sacrifice de tout, selon que vous le jugerez à propos et que vous l'ordonnerez. Mais je ne veux que ce que vous voulez, comme vous le voulez, autant que vous le voulez, et parce que vous le voulez.

De quelque manière donc que vous m'exauciez, je vous en bénirai, j'en serai content, et vous en témoignerai ma reconnaissance, en m'efforçant de vous aimer toujours davantage, et d'avancer de plus en plus dans la perfection et dans la pratique de toutes les vertus de mon état. C'est dans ces sentiments, ô Cœur de mon Jésus, que je dépose mon humble supplique aux pieds de votre trône, avec une entière confiance et une parfaite résignation et un abandon absolu.

Recevez mon cœur avec tous ses désirs et ses affections, en retour de votre amour et de vos bienfaits. Je me consacre tout à vous, et je veux, par toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, vous louer, vous bénir, vous aimer et vous glorifier, avec tous les cœurs vertueux, avec tous les Saints et les Anges, et surtout avec votre divine Mère, qui est aussi la mienne, pleine de bonté et toute puissante auprès de vous ; qui, étant Dieu, vivez et régniez avec le Père et le Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Otez-moi, Seigneur, ces oisivetés d'un esprit qui perd son temps et qui ne s'occupe de rien, et cette inutilité de pensées qui me dérobent, et le bonheur de votre présence, et l'attention à mes prières ; ou si, vue ma faiblesse, je suis quelque fois distrait en priant, faites que ces distractions ne soient jamais volontaires, et qu'en détournant de vous mon esprit, elles n'en détournent point mon cœur. Et comme ce qui me rend si distrait est que mon cœur n'applique pas mon esprit à la prière, je vous prie, ô mon Dieu, de toucher et de remplir mon cœur d'un mouvement vif et ardent de vous plaire, afin que dans la prière et durant le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi soit-il. (Imit. II, 5)

O mon Dieu ! daignez me gouverner toujours au dehors par les soins de votre Providence, et me conserver au dedans par l'assistance de votre grâce. Faites que la mort vienne en mon corps avant que le péché entre dans mon âme, et que votre amour embrase tout mon cœur avant que la mort vienne glacer mon corps. J'ai une douleur profonde de tous mes péchés et un désir sincère de ne plus vous offenser. Je vous fais une humble confession de toutes mes misères, et je suis bien résolu de satisfaire à votre justice.

Je vous offre les trois puissances de mon âme : mon entendement afin que vous l'éclairiez de vos lumières et de votre éternelle vérité ; ma

mémoire, afin qu'elle ne soit occupée que de vous, et que vous en effaciez tout ce qui peut vous déplaire ; ma volonté, afin qu'elle soit purifiée par le feu de votre amour et qu'elle vous aime de toutes ses forces. Je vous offre les trois divines vertus que vous m'avez données au baptême : la foi, par laquelle je vois en vous et vous reconnais pour mon Seigneur, mon Créateur, mon Sauveur, mon Dieu et mon tout ; l'espérance, par laquelle mon cœur se porte vers les biens que je puis désirer de vous ; la charité, qui me fait soupirer après votre éternelle possession, afin de vous aimer sans cesse et d'être tout à vous.

Ô Jésus, mon Sauveur ! je vous conjure par votre bonté, par votre amour, par votre passion de m'unir intimement à vous, de me renfermer dans votre Sacré-Cœur, afin que je puisse rendre à votre Père céleste les honneurs que je lui dois, l'amour, la reconnaissance et la juste satisfaction qu'il exige de moi. Renfermé dans ce divin Sanctuaire, je puis même vous dire, ô mon Dieu, toute vile créature que je suis : Je vous rends ô mon Père, tous les hommages que vous rend votre Fils unique Jésus-Christ. Je vous aime par son amour ; je vous adore, par ses adorations ; je vous remercie par ses actions de grâces ; je vous prie par sa bouche ; je vous bénis par ses lèvres ; je vous offre son offrande ; je satisfais à votre justice par ses satisfactions ; je vous honore par ses humiliations ; je brûle par ses ardeurs. Dieu éternel ! vous êtes tout et je ne suis rien ; mais uni au Cœur de votre divin Fils, je sors de ma bassesse, je quitte la terre, je m'élève au-dessus des cieux, au dessus des Anges mêmes, dans le Cœur de votre fils, ô mon Dieu ! ô mon Père ! et là je vous rends les adorations, les louanges et l'amour d'un Dieu. Ah ! puissé-je vous les rendre pendant toute l'éternité !

Prière à Marie

Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et ma Mère, Reine du Ciel et de la terre, chef-d'œuvre des mains du Tout-Puissant, digne objet de complaisances de l'adorable Trinité, miroir admirable de toutes les vertus, qui brûlâtes toujours de la charité la plus ardente, qui avez aimé Dieu vous seule plus que tous les Anges et tous les Saints ensemble, qui avez senti si vivement nos misères, qui avez tant souffert pour notre salut, qui nous aimez avec tant d'ardeur et de tendresse, et qui méritez, par tous ces motifs le respect, l'amour, la reconnaissance et la confiance de toutes les créatures, souffrez qu'à la fin de ces jours de grâces et salut, je me jette à vos pieds pour vous offrir l'hommage de la vive gratitude et mon parfait dévouement.

Je désirerais, ô Mère de bonté ! avoir les cœurs de tous les hommes

pour vous les présenter ; je voudrais à chaque instant vous rendre tous les honneurs que les Anges et les Saints vous rendent et vous rendront à jamais dans le Ciel. Mais dans l'impuissance où je suis de satisfaire mes désirs, je viens au moins faire tout ce qui est en mon pouvoir.

Prosterné au pied de votre trône, dans les sentiments de la vénération la plus profonde et de l'amour le plus ardent, en présence de la Très Sainte Trinité, de mon bon Ange gardien, de mon Saint Patron et de toute la Cour céleste, je vous choisis pour ma Reine, ma Souveraine, ma Maîtresse, ma Protectrice et ma Mère ; et en cette qualité, je vous consacre, par un don entier et irrévocable, mon corps, mon âme, mes sens, mes facultés, ma personne et ma vie toute entière.

Je vous offre et vous consacre mes biens, mes joies, mes espérances et mes consolations. Je vous offre et confie à votre sollicitude maternelle, mes travaux, mes peines, mes misères, mes craintes et mes ennuis. Je vous confie et vous recommande ma vocation, mon emploi, mon sort et mon avenir, et tout ce qui s'y rattache ou qui en dépend.

Je vous consacre et vous recommande mes Frères, mes enfants, ma famille et tous ceux qui s'y intéressent et leur donnent des soins, afin que vous daigniez les bénir, les consacrer, les soutenir et les récompenser.

Je suis dans la ferme résolution de vous aimer, de vous honorer, de méditer vos grandeurs, d'imiter vos vertus, et de propager votre culte, selon l'esprit de l'Église, autant qu'il me sera possible, comme un excellent moyen d'aimer et de servir plus parfaitement et plus facilement Jésus-Christ, votre Fils, mon Seigneur et mon Dieu, et de le faire régner dans tous les cœurs ; afin de remplir ainsi le but de ma vocation à la vie religieuse.

Ô Vierge Sainte ! me voilà donc maintenant tout consacré à votre service. Je suis à vous et je vous appartiens sans réserve. Sans votre protection maternelle, que je puis-je, que ne dois-je pas espérer ! Permettez que dans la joie que m'inspire mon bonheur, je m'abandonne à toute la confiance que vous m'inspirez, et que je me jette entre vos bras, comme un petit enfant.

Dans cette vallée de larmes, je réclame votre assistance. Vous voyez les écueils qui m'entourent ; vous voyez la fureur des ennemis qui m'attaquent ; vous êtes la dispensatrice des grâces, vous pouvez tout auprès de Dieu ; vous êtes ma bonne Mère. Voyez les efforts des ennemis de mon salut pour me perdre et m'entraîner dans l'abîme. Ô Mère de bonté, Mère de miséricorde et d'amour ! ayez compassion d'une âme qui se fait gloire de vous être dévouée. Écartez les dangers auxquels je suis exposé ; dissipez mes cruels ennemis ; soutenez ma faiblesse ; assistez-moi dans tous

les moments de ma vie ; dirigez-moi jusqu'à la fin de ma course sur la mer orageuse de ce monde, et conduisez-moi au port de la bienheureuse éternité pour vous bénir, vous louer et vous aimer avec tous les Bienheureux dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1856

Humilions nos âmes devant le Seigneur et prions-le avec larmes de nous faire sentir, en la manière qu'il lui plaira, les effets de sa miséricorde ; afin que comme l'orgueil de nos ennemis nous a remplis de trouble et de crainte, notre humilité aussi devienne pour nous un sujet de gloire. Abraham, notre père, ayant été éprouvé par beaucoup de peines et d'afflictions, est devenu l'ami de Dieu par la patience et la soumission avec lesquelles il les a souffertes. C'est pourquoi ne témoignons point d'impatience dans ces maux que nous souffrons. Mais considérant que ces peines mêmes sont beaucoup moindres que nos péchés, croyons que ces fléaux dont Dieu nous châtie nous sont envoyés pour nous corriger et non pour nous perdre. (Judith 8) C'est ainsi qu'Isaac, que Jacob, que Moïse et que tous ceux qui ont plu à Dieu, ont passé par beaucoup d'afflictions et sont tous demeurés fidèles.

Dieu des cieux, Seigneur de toute créature, exaucez-moi, qui ai recours à vous dans ma misère, et qui me confie en votre miséricorde. Souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance, mettez les paroles dans ma bouche, afin que votre maison demeure toujours dans la Sainteté qui lui est propre. (Ib. 9)

Les superbes vous ont toujours déplu, Seigneur ; mais vous n'avez jamais rejeté la prière de ceux qui sont humbles et doux. (Judith, 9)

1857

Mon Dieu je vous aime et je désire ardemment de vous aimer encore davantage. Augmentez votre amour dans mon cœur ; et faites que tous les jours de ma vie je vous aime par dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Agissons comme pouvant tout ; prions comme ne pouvant rien : voilà le résumé pratique de toutes les vérités sur la grâce. Là est toute la perfection chrétienne : là est l'union de la volonté humaine à la volonté divine.

Je dois m'appliquer de plus en plus à connaître, à aimer et à servir Dieu et mes Frères avec plus de perfection.

Ô mon aimable Jésus ! embrasez-moi du feu de votre amour afin qu'il me purifie pour le passé, qu'il m'éclaire pour le présent, et me fortifie pour l'avenir.

Engager les postulants à répéter de temps en temps, surtout les jours **de communion**, le formule des promesses du Baptême ; les novices les formules **de consécration** de la Vêture, les Frères, celle du Vœu d'Obéissance ; les Profès, celle de la Profession ; les Stables, celle du Vœu de Stabilité. S'offrir à Dieu avec Jésus, par les mains de Marie, sous le patronage de St. Joseph.

Seigneur, donnez-moi toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, une conduite régulière. Faites que je joigne toujours l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mon emploi, la constance à mes résolutions. (Oraison Universelle)

1858

Je me suis souvent repenti d'avoir été vite ; et plus souvent encore félicité d'avoir été doucement.

Il faut se respecter soi-même pour se faire respecter, et pour respecter les autres.

Nous devons tirer parti des critiques et des reproches qu'on nous adresse. Ce sont des coups de fouet qui nous font du bien, et nous font prendre un meilleur train de route.

Regardez les inquiétudes, les obscurités et les perplexités de la vie intérieure comme ces nuages qui passent devant le soleil. Attendre avec patience et en paix qu'ils soient dissipés. (Confess.)

Supporter avec humilité, amour et reconnaissance le mal de tête, en punition des péchés d'orgueil ; le mal d'estomac, en expiation du manque de sobriété ; et les perplexités, en satisfaction des fautes d'amour propre.

Ô mon Sauveur ! j'aime mieux souffrir tous les maux, étant avec vous, que de jouir de tous les biens, séparé de vous. Car en vous se trouvent tous les vrais biens, et loin de vous, il n'y a que maux réels. (St. Liguori)

1859

Mon Dieu je vous aime en vous-même, comme Dieu de sainteté. je vous aime en mes frères, comme Dieu de pureté ; je vous aime en tous les hommes, comme Dieu de charité.

Mon Dieu ! vous me voyez de toute éternité. Vous me voyez dans tous les temps de ma vie. Vous me voyez dans toute l'éternité. Vous voyez ce que j'ai fait. Vous voyez ce que je fais. Vous voyez ce que je ferai. Vous voyez tout ensemble, le présent, le passé, l'avenir. Vous connaissez parfaitement tout ce que j'ai été, tout ce que je suis, tout ce que je serai.

Dans les pensées, les paroles et les actions, il n'y a d'autre mal que celui qui vient de nous, c'est-à-dire de la malice que nous y mettons. Tout le reste peut être un bien pour nous.

Si je ne puis prier, parler, agir, je puis me mortifier, m'humilier et souffrir. Faites, Seigneur, que je supplée ainsi à tout ce que je ne puis pas faire, et que je voudrais faire pour vous et pour mes frères.

1860

Réparer le passé, employer le présent, préparer l'avenir éternel ! Me représenter Jésus, Marie, Joseph et les Saints dans la solitude.

Faites, par votre miséricorde, Seigneur, que votre Esprit nous inspire de saintes pensées, et nous fasse faire des actions conformes à votre justice ; afin que, comme nous ne pouvons subsister sans vous, nous menions une vie conforme à votre volonté, par N.S.J.C., votre Fils. (Prière de l'Église)

Me proposer d'avoir une part spéciale à la sainteté et aux prières présentes et futures de chacun de ceux à qui je rends quelque service spirituel ou temporel, par prières, paroles, ou actions.

Quel bonheur de faire du bien à des Saints que Dieu aime et glorifiera peut-être beaucoup plus que moi ! Quel honneur de recevoir leurs services !

Le bon Directeur, comme le bon supérieur, éprouve toutes les consolations et les joies de la paternité du pastorat et de la béatitude. Il est père d'une famille nombreuse, pasteur de brebis choisies, et heureux de ce qui fait le bonheur des Saints en Dieu. (F. Pascal)

Seigneur, vous me voyez et vous me connaissez parfaitement. Vous savez de toute éternité et dans toute l'éternité ce que j'ai été, ce que je suis, ce que je serai, selon ma fidélité ou mon infidélité. (Ps. 138)

Conserver le St. Évangile dans mon cœur, le prêcher par mes paroles, l'écrire par mes actions, pour être saint, apôtre et évangéliste.

Lorsqu'on s'éveille pendant la nuit : Seigneur, je m'unis à tous ceux qui louent votre nom en ce moment sur la terre. Je m'unis à tous les devoirs que vous rend mon Sauveur J.C. dans le Ciel et au St. Sacrement. Je m'unis aux adorations de la Ste Vierge, des Anges et des Saints dans le Ciel. Secourez tant de pauvres malades qui souffrent, tant d'agonisants qui sont près d'expirer, tant d'indigents qui sont dans la misère. Ayez pitié des pécheurs, et des âmes du purgatoire et faites que je sois toujours tout à vous. Ainsi soit-il.

Ô mon Dieu et mon tout ! faites que je sois toujours tout à vous. Que n'ai-je tous les cœurs des hommes pour vous les consacrer.

Quand je souffre, et que je ne puis faire ce que je désire, le Seigneur peut le faire sans moi, par lui-même ou par d'autres ; et j'en aurais le mérite et la récompense, si je supporte bien mon état selon la volonté de Dieu.

Faites, Seigneur, que tous les Religieux de toutes les Congrégations établies dans votre Sainte Église fassent mieux que nous ; et que nous fassions tous nos efforts pour faire toujours aussi bien qu'eux, pour votre plus grande gloire et le salut des âmes, que nous désirons tous uniquement et tout et toujours...

Soyons martyrs de la prière. Souffrons avec patience, et même avec joie, et surtout avec constance, les peines, les tourments, les tentations, l'ennui, les dégoûts que nous y éprouvons, et restons-y comme les martyrs dans la prison.

Mon Dieu, faites que la mort, entre dans mon corps, avant que le péché entre dans mon âme ! Mais que votre amour embrase mon cœur ; avant que la mort vienne glacer mon corps !

Dans les tentations, écrivons-nous soudain : Retirez-vous de moi, maudits démons ; allez au feu éternel ! Ensuite disons avec amour et confiance : Venez, Seigneur Jésus, qui êtes le paradis de mon âme, les délices de mon cœur, le centre de mon bonheur.

Pour bien aimer Dieu, il faut s'oublier soi-même, et ne jamais chercher à se complaire ; mais penser souvent à Dieu, et faire toute action dans la vue de lui plaire.

Vous êtes seul mon espérance, ô mon Dieu, vous êtes toute ma confiance. Bénissez et sanctifiez mon âme par votre céleste bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure sainte et le trône de votre éternelle gloire, et qu'il ne se trouve rien dans votre temple qui puisse blesser les yeux de votre souveraine majesté. (Imit. L.3 C. 59)

Quand est-ce, ô mon Dieu ! que je me trouverai dans votre Royaume céleste, dont le Roi est la Vérité, dont la Loi est la Charité, dont la Paix est l'Immutabilité, et dont la durée est l'Éternité. Dans ce Royaume où vous serez tout à tous ; par la plénitude de votre puissance, par l'effusion de votre amour, par la manifestation de votre gloire, et la communication de votre sainteté !

1861

Ô Cœur sacré de mon Sauveur ! ayez pitié de mon pauvre cœur. C'est en vous que sont refermés tous les trésors de la sagesse et de la science. C'est en vous qu'habite toute la plénitude de la divinité ; et c'est en vous que nous en sommes remplis. Faites donc en moi un prodige pour le bien ; afin que ceux qui s'intéressent à moi, attendent que vous me fassiez cette grâce. (Colossiens, 2. Ps. 85, 91)

Seigneur, donnez-moi votre esprit de lumière, de sagesse et de charité ; afin que toutes mes paroles soient accompagnées de grâces et assai-

sonnées du sel de la sagesse, pour que je sache répondre à chacun comme il convient. Que votre parole demeure en moi avec plénitude, et me comble de sagesse ; afin que je sois parfait en toutes choses, par votre vertu toute puissante. (Colos. 3, 4. Ephes. 6)

1862

Mon Dieu ! que ceux qui vous aiment sont aimables ! Que ceux qui vous servent sont admirables ! Qu'on est heureux avec eux ! Qu'ils sont heureux avec vous !

1863

Oh ! que Dieu est bon pour ceux qui sont à lui ! et que ceux qui sont à Dieu sont bons ! Oh ! que Dieu est aimable pour ceux qui l'aiment ! et que ceux qui aiment Dieu sont aimables ! Oh ! que Dieu est admirable pour ceux qui le servent et que ceux servent Dieu sont admirables ! Qu'il fait bon être avec eux !

1864

Ô mon Dieu ! vous n'avez rien fait qu'avec une parfaite sagesse ; vous n'avez rien ordonné qu'avec une parfaite justice ; et vous n'avez rien dit qu'avec une parfaite vérité. Je crois, j'adore, je me sou mets.

Soyons à l'égard de nos Frères, comme ceux qui s'illuminent de tous les rayons de la clarté divine, et qui s'échauffent de toutes les ardeurs des célestes affections, pour conduire les âmes à Dieu, et les préserver des pièges de l'ennemi. (Mgr d'Evreux)

Si, par mes pensées, mes paroles et mes actions, j'affaiblis le lien d'union avec mes Frères, j'affaiblis en même temps l'efficacité de mes prières et des sacrements que je reçois ; si je romps cette union, jôte aussi cette efficacité, tandis que je l'augmente à mesure que j'avance dans la charité. Ceci mérite un sérieux examen.

1865

Dans la soirée, visite au St. Sacrement, à la Ste Vierge, à St. Joseph. me de Jésus-Christ. Souvenez-vous, Je vous salue, Joseph. Silence, comme pratique spéciale de mortification. Esprit d'Oraison. Piété. Charité. Régularité. Unité selon l'esprit de J.C.

Dieu punit souvent ceux qui s'enorgueillissent de leurs talents, en les privant de la raison ; tandis qu'il se sert ordinairement des humbles d'esprit pour opérer de grandes choses.

Nous sommes les fermiers du bon Dieu. Il nous a donné un beau

domaine dans la vocation religieuse. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits. (Jean 15)

Dans les peines de l'âme et les douleurs de tête, me représenter l'agonie et le couronnement d'épines de N.S.J.C.

Chaque plante, chaque fleur, chaque fruit semble nous dire en souffrant à nos yeux : bénissez Celui qui m'a créé pour vous, et qui vous a créé pour lui !

Quoique je fasse, en quelque lieu que je sois, si je lève les yeux en haut, je vois un œil qui me regarde ; si je les abaisse vers la terre, je vois un œil qui me regarde ; si les tourne à droite, je vois un œil qui me regarde ; si je les porte à gauche, je vois un œil qui me voit ; si je regarde devant moi, je rencontre un œil qui me voit toujours, une oreille qui m'entend toujours, une main qui écrit toujours. Voilà ce que la foi m'apprend de la présence de Dieu. quel motif de consolation pour le juste, et de crainte pour le pécheur !

1866

La Retraite des Supérieurs Majeurs est la Retraite de toutes les Maisons de l'Institut et de tous ses Membres présents, et à venir, qui sont ordinairement tels que les Supérieurs les font, et par suite, les enfants qui leur sont confiés. Un arbre ne laisse pas d'être un bon arbre, parce qu'on y trouve quelques fruits gâtés, pourvu que la masse soit bonne. De même on ne peut pas dire qu'une Congrégation en va pas, parce que quelques membres isolés perdent leur vocation ou l'esprit de leur état, pourvu que la masse le conserve et en remplisse le but.

1867

J'aura soin de composer toujours bien mon extérieur selon la Règle en toutes mes actions religieuses et ordinaires, et de les faire aussi parfaitement que possible, pour qu'elles soient une prière continuelle bien fervente et bien méritoire.

J'aura soin de composer toujours bien mon extérieur selon la Règle en toutes mes actions religieuses et ordinaires, et de les faire aussi parfaitement que possible, pour qu'elles soient une prière continuelle bien fervente et bien méritoire.

Je mortifierai l'amour propre par l'union avec Dieu, je réciterai mieux les pater et Ave de l'Office, et les prières avant et après le repas.

Je ferai en sorte que tout en moi soit une prière continuelle d'actions, de posture, de souffrance ; et je ne négligerai rien.

Lire chaque semaine quelques articles de la Règle du F. Directeur et dire ma coulpe avec les Anciens.

Mémorial de la Retraite.

1° Pour ranimer ma ferveur, choisir une pensée forte.

2° Pour corriger mon défaut dominant, prendre une résolution énergique.

3° Pour avancer toujours dans la vertu spéciale, avoir une pratique constante.

4° Pour éviter le relâchement, passer un jour comme le dernier de ma vie.

5° Pour bien voir où j'en suis, faire tous les jours un examen sérieux.

Je tâcherai de bien soigner l'extérieur de toutes mes actions de la journée, lever, coucher, prière, occupations, démarches, repas, récréations, conversations etc. observant en tout les règles de la modestie et de la discrétion.

1868

Dieu est mon créateur et mon maître. Je suis de Dieu ; donc je suis à Dieu. Dieu m'a tout donné : je dois tout employer pour lui ; mon esprit pour le connaître, mon cœur pour l'aimer, ma volonté pour le servir. Tout mon être, c'est de lui, et doit servir à sa gloire : le reste n'est rien.

Mon Dieu, faites que je vous connaisse, et que je me connaisse ! ...

Quand on souffre des tentations et des écarts de l'imagination contre Dieu, contre les vérités et les vertus, cela sert à nous affermir et à nous fortifier de plus en plus dans l'union avec Dieu, dans la croyance des vérités et dans la pratique des vertus qui en sont l'objet. (Confession 11 nov.)

Employer autant de temps au souvenir et à la reconnaissance des bienfaits reçus qu'à l'examen et à la contrition des fautes commises, soit pendant la Retraite, soit pendant l'année.

Pour corriger mes défauts, mes imperfections, et pour acquérir la sainteté et la perfection que Dieu demande moi, j'ai besoin : 1° d'une grâce spéciale, 2° d'une volonté forte, 3° d'un temps favorable. Si je diffère, les aurai-je plus tard ? Peut-être. Mais quelle imprudence, quelle témérité, quelle folie de risquer son avenir, son éternité, sa fortune spirituelle sur un Peut-être, qu'en différant je rendrai toujours plus incertain ? J'ai dit : Maintenant ; j'ai commencé, et ce changement vient de la droite du Très-Haut. (Ps. 76)

A chaque exercice je me dirai : Je vais le faire, et mourir ensuite. (II Rom. 17) Mon Jésus, miséricorde ! Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (Pie IX, 100 jours) Jésus, soyez - moi, Jésus !

Ô Jésus, vivant en Marie, Joseph et tous les Saints, venez et vivez en moi, afin que je devienne votre image parfaitement dans [mes] pensées,

mes paroles, mes actions, mes peines, mes dispositions, et que [je] m'efforce de vous former dans les autres. (Ephés. 4 ; Galat. 4)

Vie de prière, de silence, de travail, d'obéissance, selon le bon plaisir de Dieu (Imit. De J.C. L.1 C.20 ; L.3 C.5 ; L.2 C. 7, 8 ; L.4 C. 14)

Je tâcherai d'entretenir et d'affermir de plus en plus l'esprit de famille en moi et en tous les membres de l'Institut avec lesquels j'aurai des rapports, en faisant toujours céder l'intérêt particulier au général.

Seigneur, vous savez que je vous aime, du moins je désire vous aimer, vous aimer toujours davantage, et réparer le passé par une fervente piété, une exacte régularité, une religieuse obéissance et une constante souffrance.

Je réunis les fleurs des vertus de chacun de mes Frères, et j'en forme un beau bouquet, qui me réjouit par la vivacité et la variété de ses couleurs, et m'embaume par son parfum, qui m'anime et me fortifie dans la voie de la perfection religieuse, à l'exemple de St. Antoine et de tant d'autres Saints.

Agir selon l'esprit des Vœux, c'est agir suivant les intentions de Celui qui les a établis ; c'est-à-dire, pour réprimer plus fortement la triple concupiscence, pour remplir plus facilement tous les devoirs d'état religieux, et pour parfaitement [imiter] N.S.J.C. Je dois me réjouir toutes les fois que j'ai occasion de les observer plus spécialement : car l'excellence d'une œuvre, la multiplicité des actes, et la pureté d'intention en la faisant, sont une source abondante de mérites et la semence d'une gloire infinie.

Consécration à la Ste Vierge. Préparation à la mort. Nunc dimittis, pour la vie ou pour la mort. Rénovation des vœux, chaque dimanche, en mémoire de la rénovation faite à la fin de la Retraite (Fête de la Dédicace 15 nov.)

Toutes les fois que je ferai la Ste Communion, je tâcherai de faire la préparation et l'action de grâces, comme si c'était la première ou la dernière de ma vie.

On peut donner sa vie pour Dieu sans mourir, comme on peut donner un champ ou toute autre chose sans les détruire. Mais on renonce par là au droit d'en user, d'en disposer à son gré, c'est ainsi qu'on renonce à soi-même dans la vie religieuse.

1869

Cœur sacré de Jésus, brûlant d'amour pour nous, faites que tous les cœurs brûlent d'amour pour vous, Jésus, doux et humble de cœur, rendez notre cœur conforme au vôtre.

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. O Marie, ma Souveraine et ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, conservez-moi comme votre bien et votre propriété.

Consacrer au service de Dieu : 1° tout ce qu'il a créé pour mon service ; 2° toutes les souffrances qu'il m'envoie ; 3° tous les moyens de perfection qu'il me donne. Je suis son temple, créé, racheté, embelli par lui et pour lui.

Ô très sacré Cœur de Jésus, ayez pitié de nous. Cœur immaculé de Marie, priez pour nous. St. Joseph, priez pour nous. Nos SS. Anges Gardiens, nos SS. Patrons, tous les Saints et Saintes, priez pour nous, et de cet exil, conduisez-nous au Ciel.

Ô vérité, ô charité éternelle et incompréhensible ! ô Dieu infini dans toutes vos perfections, quand vous verrai-je dans le Ciel ! quand pourrai-je contempler vos voies admirable et les conduites de votre aimable providence que j'adore, que je réfère et bénis avec une humble soumission et un profond respect dans ce lieu d'exil, d'obscurité et de misère.

Seigneur, je vous remercie de tous les états par lesquels vous m'avez fait passer ; de toutes les croix, les peines, les humiliations, les maladies, les privations que vous m'avez envoyées, de toutes les grâces, les faveurs, les consolations, les lumières, les vertus que vous m'avez données. Je vous demande pardon, avec un grand respect, du mal que j'ai fait ou dont j'ai été la cause. Je vous rends grâces du bien que vous avez espéré en moi et par moi. Et pour l'avenir, je me remets entièrement à la conduite de votre Providence. Disposez de moi comme il vous plaira ; je veux tout, j'accepte tout, je fais un sacrifice de tout. Accordez-moi toujours votre grâce et votre amour et je serai toujours content et heureux dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, faites que toutes les instructions que j'ai entendues, les vérités que j'ai méditées et toutes les bonnes choses que j'ai apprises, se gravent dans ma mémoire ; que mon esprit les approfondisse, que mon cœur les goûte, que ma volonté les embrasse, que mes actions les produisent, que tout en moi et par moi les répande ; pensées, désirs, paroles, oeuvres, souffrances, soupirs, démarches, repos, travail, vie entière. J'ai soif ; je vous aime (Jean, 19, 22)

Si je ne ressens pas les effets de la pauvreté dans la nourriture, le vêtement et le logement, je tâcherai de le ressentir en ne disposant de rien sans permission.

1870

Soyez toujours dans la joie d'une bonne conscience. Soyez parfait. Exhorte les uns les autres. Soyez unis de sentiments, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. (2 Cor. 13) Jésus dit à ses Apôtres : Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Mais je suis avec vous

jusqu'à la consommation des siècles (Matth. 10, 28) Si Dieu est pour nous, **qui sera contre nous ?** (Rom. 8). Qui pourra nous vaincre ? Qui me **séparera de l'amour de J.C. ?** (Ib.) Je puis tout en Celui qui me fortifie (Philip. 4) **J.C. est ma vie, et la mort m'est un gain** (Philip. 1)

Réciter le Pater et l'Ave avec plus d'attention, à l'Office, aux repas.

Ô Dieu ! que votre volonté soit faite en l'exécution de vos commandements, conseils et inspirations, et en la souffrance des peines, afflictions et humiliations que nous arrivent. Que votre volonté se fasse, par nous, pour nous, en nous, de nous, tout ce qu'il lui plaira. (Ib. L.7 C.6 p.339)

Ô mon Dieu, mon tout ! rappelez-moi à vous par le recueillement en votre présence, qui supplée ici-bas au défaut de votre vue, et qui me console, en pensant souvent à vous, du malheur que j'ai de ne pouvoir encore voir et vous posséder à jamais, sans crainte de vous perdre. (Imit. De J.C. L.3 C.51 Prière)

1871

Dieu est devant moi ; il est avec moi ; il est en moi. Il est devant moi pour me considérer, avec moi pour me gouverner ; en moi pour m'animer.

Je dois toujours être devant Dieu, toujours avec Dieu, toujours en Dieu, devant Dieu, ne pensant qu'à lui ; avec Dieu, ne travaillant que pour lui ; en Dieu, ne trouvant mon repos qu'en lui.

En quelque lieu que je sois, je ne suis jamais seul, parce que Dieu est toujours avec moi. Quoi que je fasse, je ne travaille pas seul, parce que Dieu travaille toujours avec moi. Quelque douleur que je souffre, je ne souffre jamais seul, parce que Dieu me soutient et porte ma croix avec moi. (P. Crasset, Considération Mardi 25, samedi)

Le seul bonheur que nous ayons sur la terre c'est d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime, être aimé de Dieu, être uni à Dieu, vivre en la présence de Dieu ; vivre pour Dieu : Oh ! [quelle] belle vie !

La perfection chrétienne principalement consiste en trois choses : 1° en l'humilité, qui nous vide de nous-mêmes ; 2° en la patience qui nous fait supporter les défauts du prochain ; 3° en la conformité qui nous unit et nous transforme en Dieu.

Je veux, pour honorer et imiter la parfaite obéissance de Jésus dans le Très St. Sacrement, obéir promptement, généreusement et constamment à tout ce que Dieu nous ordonnera par ses inspirations, par mes Supérieurs et par mes devoirs. (Imit. L.4 C.16 Prati.)

1872

Faites, ô doux Cœur de Jésus, que je vous aime de plus en plus! Le

plus beau de mes jours est celui où je vous aimais le plus. Que par votre amour, la joie, la modestie, la dignité reluisent en moi.

Mourir à mes passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec J. C. une vie cachée en Dieu.

1873

Qu'on est heureux de ne rien trouver en soi qui puisse donner un sentiment de vanité et de complaisance! Ah! que l'expérience qu'on a de l'impuissance à tout bien et du penchant à tout mal nous oblige de recourir incessamment à Dieu et à ne tenir qu'à lui! (Imitation, L. 3, C.10, Pratique).

La vie s'écoule avec la rapidité d'un torrent. Rien n'est stable sur la terre. Nous marchons, nous avançons sans cesse vers l'éternité. La véritable vie, c'est la vertu, c'est la paix d'une bonne conscience, c'est la force de soutenir la cause de Dieu dans l'épreuve et la fidélité à surmonter tous les obstacles que nous opposent les ennemis du salut. Dieu fait un journal de notre vie, une main divine écrit notre histoire qui nous sera un jour représentée et publiée à tout l'univers.

1874

Cœur sacré de Jésus, Cœur immaculé de Marie, S. Joseph, SS. Anges Gardiens, SS. Patrons, tous les Saints du ciel, de la terre, du Purgatoire, assistez-moi.

Accepter, recevoir, agréer toutes les humiliations journalières, les peines, les souffrances, les douleurs, les perplexités, les craintes, selon la volonté de Dieu, toujours juste, sainte, parfaite, aimable et bienfaisante.

Respect, honneur, confiance, invocation, amour, imitation, zèle, dévouement à Marie, principe, caractère, soutien, affermissement de l'Institut.

Mon Dieu faites que tous les battements de mon cœur, toutes les respirations de ma poitrine, tous les mouvements de mes yeux, de ma langue, de mes mains et de mes pieds soient autant d'actes d'amour et de soumission à votre volonté.

La Règle, la conformité à la volonté de Dieu, en tout, partout, toujours: exercice continu de toutes les vertus, moyen infaillible de perfection, paix, bonheur, confiance.

Seigneur, apprenez-moi à prier. Sans vous je ne puis rien; avec vous je puis tout. Par la prière j'obtiendrai tout pour moi et pour les autres.

Que mon corps soit propre, il est le temple de Dieu; que mon âme soit sainte, elle est l'image de Dieu.

1875

A chaque instant je prépare la sentence qui décidera de mon éternité.

De toute éternité Dieu me voit faire ce que je fais en ce moment, et il voit ce que je serai dans toute l'éternité par ce que je fais actuellement. - Faisons le bien pendant que nous en avons le temps (Galat.6). - M'unir à tous les actes de Jésus, de Marie, de Joseph, des Anges, des Saints du Ciel, d[el] la terre et du Purgatoire, pour la gloire de Dieu, le bien de l'Église et le salut des âmes.

Faire souvent l'acte de remerciement de la Prière du soir, au souvenir de tant de faveurs que j'ai reçues.

Offrir à Dieu tous mes pas, comme autant d'actes de foi, d'espérance, de charité, d'adoration, de remerciement, de contrition, de consécration, de demande pour tout et pour tous, en union à toute l'Église

Divin Cœur de Jésus donnez-moi pour partage de vous aimez toujours et toujours davantage.

Recevez au Cœur sacré toutes mes pensées, tous mes désirs, ma liberté, ma mémoire, ma volonté, mes actions, ma vie. Recevez mes souffrances et mes peines, je me donne tout à vous et pour toujours! Seigneur, tous les instants de ma vie sont à vous, toutes mes actions sont à vous, faites que je les commence, que je les continue, que je les finisse par votre grâce et uniquement dans la vue de vous plaire et de vous servir.

1879

Divine Marie, Vierge et Mère tout ensemble et miroir sans tache de la pureté de Dieu, Vierge plus pure que toutes les Intelligences célestes, Mère féconde mais sans tache et sans souillure, puisque vous êtes toujours demeurée Vierge, obtenez-moi de votre adorable Fils qui est l'époux des Vierges, un véritable amour pour la pureté d'esprit et de cœur et de corps et une véritable horreur pour la moindre souillure qui en pourrait ternir l'éclat. Demandez pour moi à Jésus que la corruption n'entre jamais ni dans mon imagination en la délivrant de tous les fantômes qui pourraient la salir, ni dans ma mémoire en effaçant le souvenir dangereux de tout ce qui pourrait blesser cette vertu plutôt angélique qu'humaine, ni dans mon esprit en éloignant toutes les pensées contraires, ni dans mon cœur qui devrait être un sanctuaire consacré à la pureté de Dieu pour être digne de l'y attirer et pour y prendre ses délices, ni dans mes yeux en réglant tous mes regards par la modestie, ni sur ma langue en lui donnant de l'horreur pour toutes les paroles équivoques, ni dans mes oreilles en les fermant à tous les discours qui pourraient blesser cette pureté, ni dans ma chair en l'assujettissant toujours à l'esprit pour me rendre digne de la protection

que vous accordez toujours aux âmes pures et pour me préparer dignement à la naissance de votre adorable Fils qui ne se plaît et qui ne prend ses délices que parmi les âmes pures qui sont ses Épouses. (Conduite de l'Avent. Conception de la Sainte Vierge, par le R. P. Avrillon, Religieux Minime)

1880

Faites, Seigneur, que je vous connaisse et que je me connaisse; en vous connaissant je vous aimerai et vous louerai en toutes choses; en me connaissant, je ne compterai point sur mes forces et je ne m'attribuerai aucun bien.

Venez donc, ô aimable Maître, régnez sur mon esprit, sur ma mémoire, sur mon imagination, sur mon cœur ; venez et régnez sur mes pensées, mes jugements, mes affections et rendez-moi participant de la perfection dont vous êtes et le modèle et le principe. Pour cela je veux m'efforcer de vivre dans le recueillement de me rappeler souvent la présence de Dieu, de me conserver dans le calme et la paix.

